

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXI — No. 51

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 16 SEPTEMBRE 1932

LES VOCATIONS RELIGIEUSES DE CHEZ NOUS

**Causerie prononcée au couvent de Montmagny à la
réunion du Cercle d'Etude le 11 septembre 1932.**

Au début de l'année d'étude, alors qu'un sentiment de plaisir fait battre nos coeurs, quand "se revoir" met la joie partout, l'âme se sent pressée de chanter son bonheur.

Elle le dit d'abord, dans une prière ardente, à l'auguste Vierge Marie :

*Nous revenons, ô notre bonne Mère,
Reconnais-tu la voix de tes enfants.
Ils ont souffert loin de ton sanctuaire,
Ils sont heureux sous tes yeux caressants.*

Cet honneur rendu à Notre-Dame et Maitresse, permettez, révérende Mère Supérieure, qu'au nom de mes compagnes, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue.

Quelle douceur de penser que, tout en gardant un souvenir affectueux et reconnaissant à chère Mère de la Sainte-Famille, fondatrice de l'Amicale et du Cercle "Notre-Dame l'Immaculée", nous pouvons promettre attachement, soumission joyeuse et empressée à notre nouvelle directrice.

Justement fières de notre devise : "Un seul coeur, un seul esprit", que nous voulons réaliser, avec vous, chère Mère Supérieure, pour consillère et amie, nous envisageons l'avenir avec confiance.

Qu'il me soit aussi permis de vous adresser, mes révérendes sœurs et bien-aimées compagnes, mon meilleur salut fraternel.

* * * *

Nous reprenons aujourd'hui nos séances avec le bel enthousiasme des premiers jours. C'est de bon augure.

* * * *

Mlle Mariette Bernatchez, dans sa causerie du 15 mai dernier, a fait devant nous l'Histoire du Couvent de Montmagny.

A ce travail, révélateur de l'énergie et du dévouement des fondatrices de cette maison, je voudrais ajouter un tribut de gratitude, faire mieux apprécier le sublime apostolat des "pionnières" de cet institut, en vous faisant goûter les fruits savoureux cueillis dans ce jardin de Notre-Dame.

Les débuts du couvent furent modestes. L'assistance divine a soutenu ces humbles commencements, permis à l'oeuvre naissante de prospérer et de répondre à l'attente des pasteurs et des révérendes sœurs qui l'avaient entreprise.

En admirant aujourd'hui notre couvent rajeuni, brillamment restauré, nous constatons que vraiment le bon Dieu a béni cette maison où la Mère de Jésus est Souveraine incontestée.

La conférence de Mlle Bernatchez a mis en lumière les mérites et l'abnégation des mères, qui ont été l'âme dirigeante du couvent; elle a dit la reconnaissance qu'il faut garder à ces femmes admirables vouées par vocation à l'amour divin et animées d'une vive charité pour le prochain.

Ce 11 septembre, je suis heureuse de vous montrer la récompense de tant de labeurs et de sacrifices joyeusement acceptés.

Notre couvent a été, grâce à la douce Providence, une terre fertile produisant cent pour un. Il a donné une moisson de choix dans les nombreuses vocations religieuses écloses dans ses murs.

La Congrégation de Notre-Dame, pour sa part, compte soixante sujets, tous remarquables par une solide piété et une générosité sans borne dans le service du céleste Ami des âmes.

Tout d'abord, c'est avec respect que je salue d'une mention d'honneur deux vénérables aînées de notre couvent qui ont eu le privilège de solenniser le 50ème anniversaire de leur profession religieuse : S. S. Prosper, née Gaudreau, et Ste-Séraphie, née Gamache. Vieilles au service du Bon Dieu elles attirent maintenant par leurs prières, les bénédictions du ciel sur la communauté. Retirées à la Maison-Mère elles s'y rendent encore très utiles. Le Divin Maître semble vouloir ajouter deux lustres à leurs belles carrières. Déjà, il l'a fait pour la vénérée S. S. Prosper, qui renouvellera bientôt après 60 ans ses vœux de religion, les offrant comme de purs diamants au Céleste Epoux.

Une liste des religieuses originaires de Saint-Thomas de Montmagny sera publiée prochainement dans le journal local, "Le Peuple". Elle donnera des détails concernant chacune de ces religieuses qui sont réparties dans trente-neuf communautés différentes, le cadre de cette conférence étant trop restreint pour le faire à la satisfaction des familles intéressées.

Il sera fait mention spéciale dans cette causerie des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, de nos chères défuntées et de quelques-unes des anciennes élèves pour leur vocation a écarté un peu de la vie religieuse ordinaire.

Une liste de la famille FOURNIER de Montmagny, ruche merveilleuse, a fourni de nombreux essais à la vie religieuse. L'institut de la Vénérable Marguerite Bourgeoise en possède un des plus beaux. C'est celui-là aussi qui excite le plus notre intérêt.

Trois sœurs selon la nature commentent la liste de cette honorable lignée :
Sœur de la Trinité (Octavie) et Sœur St-Léandre (Rosalie) ont rempli d'importantes fonctions. La pre-

(Suite à la page 4)

SAINT-ROCH DES AULNAIES

M. Mme Emile Fournier, de l'Islet visitaient leur mère Mme M. Fournier, dimanche dernier.

M. Mme La Georges Bélanger et leurs enfants Yves et Louise de Québec Mme Ph. Fortin, Mlle Bern. Bélanger, M. David Pelletier M. Mme J. B. Pelletier de St Jean Port Joli étaient en visite chez MM. Ed. et Frs Marier le 11 du courant.

Nous souhaitons persévérance à Mlle Gertrude Pelletier qui a dit adieu au monde pour entrer chez les Miss. d'Afrique.

Nous avons au cours de la semaine la visite de deux Dames Religieuses de cette Congrégation lesquelles ont donné des conférences et des vues cinématographiques dans le but de faire mieux connaître leur oeuvre. Un grand nombre d'enfants et plusieurs personnes ont assisté à ces représentations.

Mlle Edith et Lucie Anna Marier inst. accompagnaient M. Eug. Godbout B. S. A. de la Ferme Expérimentale pour une promenade à St Pierre le 4 dernier Ils se sont rendus visiter l'Exposition de Québec.

Le 7 septembre a été béni le mariage de Mlle Gertrude Gagnon inst. à M. J. Baptiste Gagnon tous deux de St Roch.

M. Benj. Charest de Québec, accompagnait la mariée tandis que M. Nap. Gagnon servait de témoin à son fils. Les mariés sont en voyage de noces aux Etats Unis où nos meilleurs vœux les accompagnent.

SAINT-AUBERT

M. le vicaire était de passage à Québec la semaine dernière.

M. l'abbé R. Boucher est retourné au Séminaire de Québec.

Mlle Jeanne Moreau est de retour d'un voyage à Lauzon.

M. Mme M. Pellerin M. Mme T. Fournier sont de retour d'un voyage à Sherbrooke.

M. Mme Emile Boucher sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mme J. G. Couture est retournée à Québec, après avoir passé une quinzaine chez M. Arsenault.

Mme L. Gosselin de Lévis a passé quelques jours chez Mme M. Laval-lée.

M. Mme Gilbert, de St Basile, étaient chez M. Lavallée, ces jours derniers.

Mlle Carmen Cloutier est retournée au Couvent de St Pascal après avoir passé la vacance chez son père M. Alphonse Cloutier.

M. Gérard Dubé est retourné au collège Ste Anne M. L. N. Daigle, au collège de Victoriaville et M. Fournier à l'Ecole Apostolique.

MM. Jos. Bélanger et Alphonse Cloutier étaient de passage à Québec la semaine dernière.

M. Mme Gérard Bérubé étaient à Québec la semaine dernière à l'occasion de l'Exposition provinciale.

M. Mme Emilio Blais étaient à Ste-Anne de la Pocatière dernièrement.

Mme Jos Chouinard était à Québec la semaine dernière.

Mme John Grégoire de Ste-Anne de Restigouche MM. Céline et Lionel Caron ainsi que Mlle Thérèse Soucy du Lac Frontière, étaient chez M. Augustin LeBlanc ces jours derniers.

M. Vincent Gamache du Cap St Ignace était de passage chez M. Ls St Pierre.

Mme Charles Caron après avoir subi une opération à l'Hôtel Dieu de Lévis est retournée dans sa famille.

Mlle Claire LeBlanc est retournée à Québec après avoir passé quelque temps chez ses parents.

M. Jos Pelletier et son fils Alphonse étaient de passage à Québec dernièrement.

M. Mme Robert Guimont, de St Eugène étaient dimanche les invités de M. A. Leblanc.

M. E. LeBlanc était de passage à St Philippe dimanche.

Mme L. Doyer, M. Mme J. C. Hébert de Montmagny sont venus en visite chez M. Arsenault.

M. G. Jean a passé la semaine dernière à St Cyrille.

M. Mme Emilio Boucher, de la Rivière du Loup étaient chez M. Emile Boucher dimanche dernier.

L'EXPOSITION DE MONTMAGNY

L'EXPOSITION DE MONTMAGNY OBTIENT ENCO CETTE ANNEE UN MAGNIFIQUE SUCCES.

L'Hon. M. Godbout, MM. LaVergne, Bouchard et Paquet s'unissent dans l'intérêt de la classe agricole.

La 18ème exposition annuelle de notre Société d'Agriculture s'est ouverte, lundi, sous les meilleures auspices, par une véritable température d'été. Malgré quelques orages survenus mercredi, les visiteurs n'ont cessé d'affluer durant les quatre jours de l'exposition.

L'on remarquait à peine que la partie industrielle et commerciale de l'exposition était un peu moins considérable que par les années passées, vu que la partie purement agricole était tellement augmentée et améliorée. Toutes les classes étaient remplies d'exhibits nombreux et surtout préparés avec grand soin. Aussi les juges qui ont fait l'expertise dans les différents départements ont-ils eu fort à faire pour rendre justice à tous les exposants et attribuer les prix nombreux.

L'honorable M. Adéard Godbout, ministre de l'Agriculture, a visité, mercredi après-midi, l'Exposition de Montmagny, en compagnie de MM. Armand LaVergne, C. R. M. P., et Charles A. Paquet, M. P., députés du comté. On remarquait aux côtés de ces personnages la présence de M. le Juge P.-A. Choquette, de Québec.

A l'assemblée qui a suivi l'arrivée des officiels au pavillon central, l'honorable M. Adéard Godbout a adressé la parole. Dans un bref mais substantiel discours, le ministre de l'Agriculture a pressé les cultivateurs d'améliorer leur situation en classifiant davantage encore leurs produits. L'hon. M. Godbout a aussi prononcé, une fois de plus, la nécessité de l'instruction agricole.

M. Armand LaVergne a fait lui aussi, un discours d'une haute portée. Il a commencé par un éloge du ministre de l'Agriculture de notre province. "Non seulement", a-t-il dit, "M. Godbout est un grand ministre de l'Agriculture, il est aussi un grand Canadien". (appl.) Le député de Montmagny ajoutait (faisant allusion au projet de fusion de l'Islet et de Montmagny au fédéral) : "Nos électeurs qui sont voisins, se sont toujours bien entendus, à tel point qu'on parle d'un mariage entre eux". (rires)

Mgr. Alfred Paré, M. le Juge Choquette, MM. Charles-A. Paquet, Georges Bouchard et Jean-Marie Nicole ont été les autres orateurs. M. Paul Carignan, agronome du comté, président. On remarquait à ses côtés, sur l'estrade, l'honorable M. Adéard Godbout, ministre de l'Agriculture, et madame Godbout. M. Armand LaVergne, C. R., député de Montmagny, et vice-président de la Chambre des Communes, Mgr. Alfred Paré, P. D., curé de Montmagny, Mgr. Auguste Boulet, P. D., supérieur du collège de Ste-Anne, M. Georges Bouchard, M. P., de Kamouraska, M. Charles-A. Paquet, M. P. P., de Montmagny, et madame Paquet, l'hon. Juge P.-A. Choquette et M. Aimé Deschênes, C. R., anciens députés du comté. M. le notaire Joseph Hébert, président de l'Association Avicole de Montmagny, M. Thomas Tremblay, avocat, M. le Dr. et madame Antoine Bélanger, M. Candide Coriveau, M. Jean-Marie Nicole, président de la Société d'Agriculture, M. Joseph LaVergne, avocat, M. Horace Philpott, avocat, etc.

Les discours furent très intéressants. M. Jean-Marie Nicole, président de la Société d'Agriculture de Montmagny, souhaite la bienvenue aux visiteurs. Mgr. Paré félicita les directeurs de l'exposition pour le succès obtenu tant au point de vue de l'assistance que de la beauté des exhibits. En terminant il invita les cultivateurs à assister à la réunion de l'U. C. C. qui aura lieu à Montmagny cette semaine.

L'hon. juge P.-A. Choquette déclara qu'il est toujours heureux de revenir à Montmagny où il a laissé son coeur. "Les cultivateurs sont encore les mieux partagés", dit plus loin M. le Juge Choquette. "Ils sont exempts des souffrances que l'on connaît dans les villes". M. le Juge Choquette parla de la récente fête du Mérite Agricole et félicita les lauréats du comté de Montmagny. Il presse les cultivateurs de demeurer sur la terre et termine par un bel éloge de l'honorable M. Godbout.

Avant de présenter le ministre de l'Agriculture, M. Carignan déclare que les exposants sont plus nombreux que jamais. On en compte 160, dit-il. L'augmentation est de 25 à 30 pour cent. La qualité des produits s'est aussi grandement améliorée.

L'honorable M. Godbout, qui est applaudi ensuite, déclare qu'il ne méritait pas de reconnaissance pour être venu à Montmagny, dont la population est voisine de celle de l'Islet.

"Je dois vous féliciter, cultivateurs de Québec", continue le ministre, "pour votre conduite durant la période présente. Partout dans Québec les expositions ont été plus belles que jamais. Les exhibits agricoles ont augmenté en nombre et en qualité. J'étais enchanté d'entendre l'hon. M. Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, me déclarer il y a quelques jours qu'il était émerveillé de la beauté de nos exhibits."

"Permettez-moi de vous demander", dit plus loin M. Godbout, "de développer davantage cet esprit d'union, de charité et d'amour les uns envers les autres dont vous avez toujours fait montre. Cultivateurs, tâchez de conserver les traditions ancestrales, surtout ce lien familial qui nous a toujours fait honneur. Car celui qui méconnaît le lien familial, celui qui néglige les siens est un bien chétif patriote. Le cultivateur qui n'aide pas sa classe ne fera jamais rien pour la société. Ce devoir est absolument nécessaire pour le succès. "Quels que soient les gouvernements qui vous représentent", poursuit l'hon. M. Godbout, "vous avez le devoir de créer votre prospérité. Les gouvernements vous aideront par des lois justes. Mais ce ne sont pas les gouvernements qui réduiront le coût d'opération de vos fermes. "Aujourd'hui, les cultivateurs d'Europe sont organisés. Si nous voulons leur faire concurrence, il nous faut les rencontrer sur les marchés mondiaux. Vous ne triompherez que si vous pouvez offrir vos produits à des prix plus bas que ceux que vos concurrents offrent."

Le ministre de l'Agriculture fait l'éloge du cultivateur de notre province. Il démontre ensuite la nécessité qu'il y a de classer les produits. L'honorable M. Godbout termine : "Permettez-moi de remercier les membres du clergé qui sont ici, particulièrement Mgr. Paré et Mgr. Boulet. Notre clergé est dévoué à la cause agricole. Nous le trouvons toujours au poste."

L'honorable M. Godbout termine : "Nous allons vivre 25 ou 30 ans encore. Mais la société ne sera pas finie. Il y a les jeunes. Il faut leur donner l'éducation. A la base de l'éducation des jeunes cultivateurs il faut mettre l'idée rurale. Gardons nos enfants dans le milieu où ils doivent vivre. Je vous rejette, mesdames, sur les épaules la responsabilité d'une bonne éducation agricole pour vos enfants."

La foule, qui n'a pas ménagé ses applaudissements à l'hon. M. Godbout, applaudit ensuite M. Armand LaVergne.

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

M. Mme Jean Coriveau et leurs enfants Madeleine, Jean Paul et Gabrielle de Montréal sont venus rendre visite à la famille de M. Jos Morin et autres parents de St François.

Mme Emile Morin de Montréal son fils Paul Dollard et M. Paul Marcel Raymond ont passé la fin de semaine chez leurs parents de St François. M. Paul Dollard Morin leur a fait ses adieux, il entre chez les Pères Jésuites.

M. Roger Morin de l'Islet est chez son grand papa M. Jos Morin.

M. Mme Jos Dumas de Québec ont visité leurs nombreux parents de St François.

M. le notaire A. Martineau est de retour d'un voyage au Lac St Jean ainsi que MM. Pierre et Armand Bouduc Ernest Blais.

Mlle Bernadette Martineau est allée passer une huitaine de jours à Québec.

M. le curé commença la visite paroissiale cette semaine.

Mme Nap. Drolet M. Mme Octave Bédard de l'ancienne Lorette étaient en visite dernièrement chez M. Ph. Goupil.

M. Cyrille Drolet était également l'hôte de Mlle Juliette Goupil. Cette dernière est de retour d'un voyage à Montréal où elle a visité sa sœur M. re St René Goupil C. N. D. et autres parents.

On ne sait pas tout le bien qu'on fait quand on fait du bien.

SAINT-ADALBERT

Le 7 septembre fut béni en notre église le mariage de M. Paul Fournier de St Pamphile, à Mlle Albert Dubé de cette paroisse. M. Michel Duval servait de témoin à sa fille et M. Amédée Fournier accompagnait son fils. Nos vœux de bonheur.

M. et Mme Albert Castonguay, M. Louis Fortin de Bras d'Apic étaient en promenade chez M. Léon Castonguay dimanche le 4 septembre.

M. l'abbé Bernard était de passage à Québec cette semaine.

Mme A. Lajoie de Ste Lucie passe quelque temps chez son père M. Elz. Anctil.

M. Mme Edmond Castonguay étaient en promenade à Ste Anne de la Pocatière dimanche.

Mlle Cécile Castonguay passe quel que temps à St Perpétue en promenade au presbytère.

Le 10 septembre M. Léo Bourgault née Rosé Gauthier un fils Parrain et marraine M. Mme Maurice Gauthier oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

M. Mme Joseph Blanchet de St-Pamphile ainsi que M. Arsène Fortin sa fille et son fils étaient chez M. Michel Duval à l'occasion du mariage de Mlle Alberta Dubé avec M. Paul Fournier.

"Dans la terre de mes aïeux", dit-il, "il germe une moisson d'idéal que je ne récolterai peut-être pas, mais que vos fils recueilleront pour le bien de la patrie."

M. Charles-A. Paquet, député de Montmagny, à la Législature, parle ensuite. Il félicite les exposants et remercie M. Godbout et M. LaVergne. "C'est de la vraie politique dans l'intérêt du cultivateur que l'on fait aujourd'hui", dit-il.

M. Paquet loue la profession du cultivateur et déclare que celui-ci du moins n'a pas à souffrir comme ouvrier, actuellement. Il invite les cultivateurs à organiser leur industrie laitière et termine en disant : "On ne subit pas le salut : c'est nous qui nous l'assurons. Le cultivateur sera sauvé grâce aux hommes qui le dirigent actuellement."

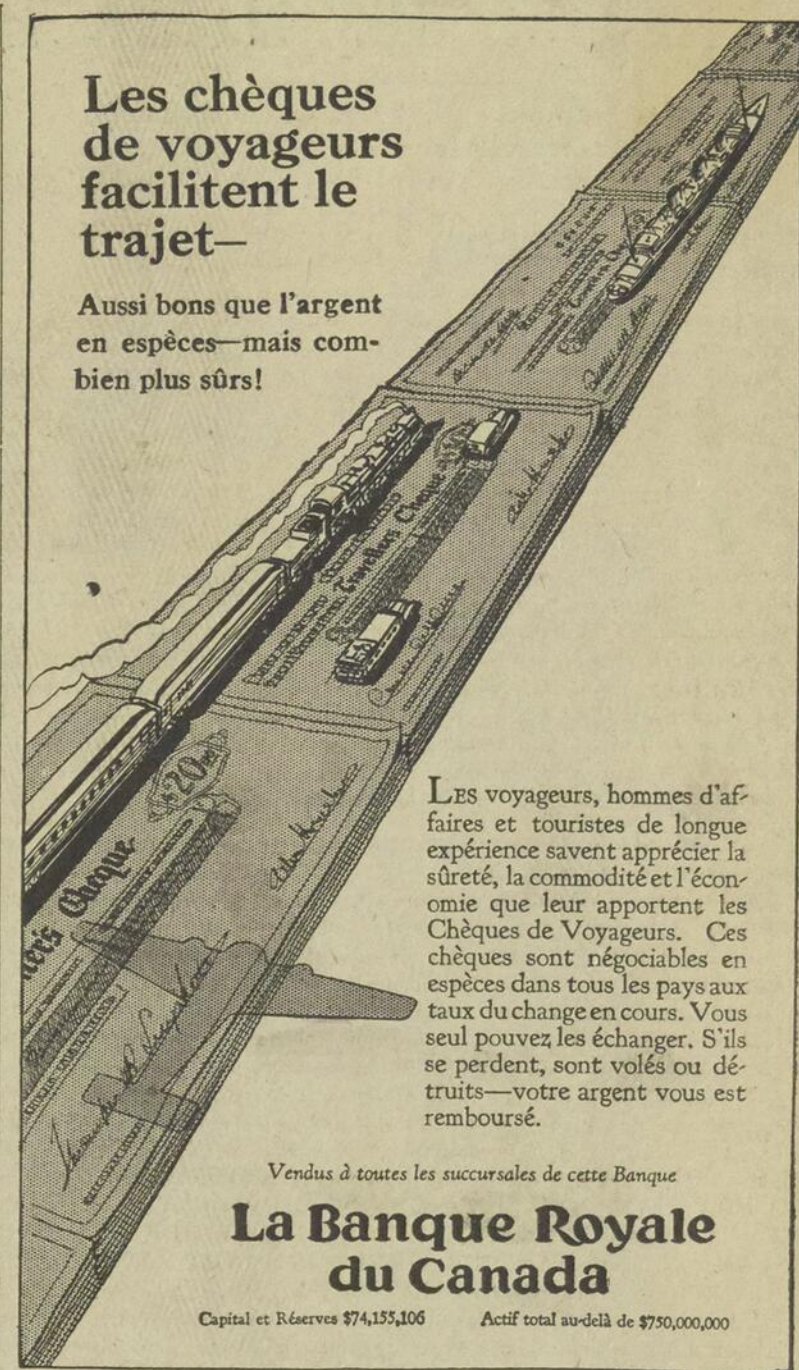
M. Georges Bouchard, M. P., est aussi invité à dire quelques mots : "J'ai été frappé", dit-il, "par la qualité, le nombre et la nouveauté des travaux d'art domestique en particulier. Enfin me suis-je dit, cet art s'est réveillé."

Le député de Kamouraska fait l'éloge de la femme canadienne et il fait un éloquent plaidoyer en faveur des arts domestiques.

M. Carignan remercie les orateurs et les officiels se rendent ensuite visiter la Manufacture de soie de la Compagnie N. E. Binz, Ltée.

Les chèques de voyageurs facilitent le trajet—

**Aussi bons que l'argent
en espèces—mais com-
bien plus sûrs!**



Vendus à toutes les succursales de cette Banque

**La Banque Royale
du Canada**

Capital et Réserves \$74,155,106 Actif total au-delà de \$750,000,000

SAINT-PIERRE

Lundi le 12 septembre à 10 hres ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les funérailles de Mlle Geraldine Bouffard, fille de M. Alph. Bouffard décédée à l'Hôtel Dieu de Québec le 9 septembre à l'âge de 25 ans et 9 mois.

M. Aurèle Blais portait la croix le char funèbre était conduit par M. A. St Pierre Les porteurs du corps étaient MM. C. A. St Pierre J. E. M. et Julien Bouffard tous cousins de la défunte.

Mlle Bouffard laisse pour la pleurer son père sa mère M. et Mme A. Bouffard et plusieurs frères et sœurs.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Mme Vve F. Blouin de Québec est l'hôte de sa sœur Mlle Pierre Collard.

M. Mme Nap. Fiset et leurs enfants, de Ste Rosalie Co Bagot sont en visite chez M. Mme Blais.

M. et Mme J. E. Caron et M. Odilas Talbot de Montréal sont en promenade chez M. W. Messervier.

Mlle Rose Aimée Blais et son neveu M. Cyrille Bolduc de Québec passent quelques jours chez M. J. Blais.

SAINTE-PERPÉTUE

Miles Jeanne Gagnon et Léona Parent ont obtenu du Bureau Central des Examinateurs Catholiques de la Province de Québec leurs diplômes Supérieurs avec distinction. Elles étaient les élèves des RR. SS. du Bon Pasteur. Nos félicitations à Miles Gagnon et Parent et à leurs dévouées maitresses.

Le 5 septembre étaient dans la paroisse à l'occasion du service du trentième jour de M. l'abbé J. E. Rochette, MM. les abbés Robt Rochette de Québec Léon Bernard de St Adalbert MM. Arthur, Odina, Joseph, Alfred, Rochette de Québec, M. Mme G. Francoeur Mlle Juliette Francoeur de Lévis M. Albert Rochette de Québec Mme T. Rochette et Mlle Emélie Rochette de Lévis.

M. l'abbé B. E. Martin de Riv. Ouel le M. l'abbé A. Caron et son vicaire M. l'abbé Guimond de St Denis, M. l'abbé Léonce Pelletier de Ste Louise sont venus visiter M. l'abbé P. Pelletier curé le 8 dernier.

Nos étudiants et étudiantes sont retournés reprendre leurs études. Nous leur souhaitons de nombreux succès.

M. L. N. St Pierre étudiant à l'Ecole d'Agriculture était en visite chez son oncle M. G. St-Pierre.

Ses travaux immenses, son dévouement infatigable, son zèle dévorant, nous disent l'importance et la fécondité de la parole, de l'activité apostolique.

SAUVE.

CAP SAINT-IGNACE

Jeudi le 8 septembre un groupe d'amis se réunissait à la résidence d'été de M. Mme J. A. Audet à l'occasion du seizième anniversaire de leur jeune fille Bergette. La surprise désiree fut complète.

—Mlle Marguerite Marie Audet, sa sœur donna lecture d'une jolie adresse, félicitant l'heureux jubilaire des grands succès remportés au terme de sa vie d'écolière. Elle saluait pour ainsi dire, son entrée dans le monde en lui donnant pour compagnons fidèles sur la route de la vie : "La santé et le bonheur".

Sa jeune sœur Marie Paule lui chanta avec âme ses vœux de bonne fête, pendant que Mlle Jeanne d'Arc lui présentait un magnifique bouquet et un joli souvenir.

Ses petites amies accourues pour partager sa joie lui distribuèrent à leur tour de nombreux cadeaux. La soirée fut des plus gaies. Il y eut chant, déclamations et jeux divers avec généreuse distribution de prix aux plus habiles. A onze heures, on nous servit un succulent gouter que présidait malheureusement trop vite et tous auraient voulu dire avec Lamartine. O temps suspends ton vol Et vos heures propices Suspendez votre cours Laissez nous savourer les rapides délices

Du plus beau de nos jours On se quitta très tard dans la soirée, emportant de cette belle réunion de précieux souvenirs que le temps ne saurait effacer.

Mme Mizael Bernier, de Québec, est venue passer une quinzaine chez son père M. Ernest Emond. Elle a ramené sa petite fille pour l'ouverture des classes.

Mlle Eglantine Lemieux, de Québec est venue visiter des parents récemment.

M. La Robert Bernier est retourné au collège de Beauceville pour terminer ses études. Nous lui souhaitons succès.

Miles Annette Bernier et Rose Anna Richard de Québec étaient chez des parents et amis au commencement de la semaine.

L'ANSE À GILLES

M. Edmond Poitras Mme Camille Raymond et ses enfants Mme P. E. Morency et son fils de Québec étaient de passage chez leur frère M. Joseph Poitras récemment.

Mme Vve E. Cloutier, de Québec, est en visite chez des parents et amis.

M. Mme Georges Langelier, de Montréal étaient en voyage d'affaires parmi nous, au cours de la semaine dernière.

Mme J. E. Morency son fils René Miles M. Thècle et Gertrude Raymond de Québec passent quelque temps parmi nous.

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclair, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

UNE BELLE PAGE
D'UN ÉCONOMISTE

La religion peut-elle aider les hommes d'affaires. — Ce que peut accomplir la prière. — Il faut revenir aux saines traditions de la foi.

"IN GOD WE TRUST"

L'autre jour, nous avons publié, dans cette même page, une intéressante étude de l'économiste américain, Roger W. Babson, sur les moyens à prendre pour combattre le chômage. Nos lecteurs ont apprécié cette page du célèbre publiciste qui dirige un service d'informations financières des plus appréciés. Aujourd'hui, un ami de notre journal nous demande de publier les lignes qui suivent et qui sont extraites textuellement du bulletin de Babson. Ces pensées nous réconfortent. Elles attestent que le règne du matérialisme commence à décliner, chez nos voisins des États-Unis. On commence à réaliser que l'or n'est pas le seul objectif dans la vie et le seul dieu devant lequel il faille s'incliner. Lorsque le Congrès américain a fait effacer de sa monnaie la belle sentence "In God We Trust", il a marqué le commencement de la chute des orgueilleux financiers. Hors de Dieu, point de réussite et point de succès. L'esprit du mal peut régner quelque temps, mais Dieu a son heure et nous en faisons aujourd'hui la douloureuse expérience. Peussent les paroles de l'économiste Babson être connues de tous et porter leurs fruits bien-faisants. Elles donnent des signes d'espoir.

Un évêque de renom me raconta, un jour, cette courte histoire, que je crois bon de vous citer :

Un homme de chantage se mourait dans un hôpital, victime d'un accident. Comme l'aumônier local faisait sa visite quotidienne, il fut interpellé par le "lumberjack" qui lui dit : "Mon Père, arrangez-moi donc ça". — L'aumônier hésita et eut mieux d'entamer la conversation en parlant de température, ce que voyant, notre individu l'interrompit et lui dit dédaigneusement : — "Si vous ne pouvez rien faire pour moi, que diable, faites-vous ici?"

Ce fait nous démontre bien quels sont les sentiments de certains gens, envers la religion. Toutefois, nous avons raison d'une part, et de l'autre, nous avons tort. NOUS AVONS RAISON DE DEMANDER DE LA RELIGION UN AIDE DÉFINI QUI NOUS AIDERAIT DANS LES PRÉSENTES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES, MAIS NOUS AVONS TORT DE CROIRE QUE PAR UNE SIMPLE DEMANDE, LA RELIGION DOIT SATISFAIRE TOUTES NOS AMBITIONS MATÉRIELLES.

La prière est un grand pouvoir. Ses possibilités sont infinies. Je demandais, un jour, au grand ingénieur électricien, Steinmetz, en quoi serait la prochaine évolution de la science? Il me répondit que dans son opinion, ce serait dans le sens spirituel. Et il ajouta : "L'emploi du pouvoir spirituel est aujourd'hui au même point que l'était celui de l'électricité, lorsque Franklin lança son cerf-volant, il y a environ 200 ans." Il conclua en disant qu'il n'y aurait rien de "merveilleux" au sujet d'un tel développement spirituel. Même, il croyait que par la prière, nous pouvons obtenir de vivre convenablement, utilement, et heureusement. C'EST-À-DIRE QUE NOS PRIÈRES SERONT EFFICACES DANS NOS EMBARRAS FINANCIERS EN AUTANT QUE NOUS NOUS CONTENTERONS DE DEMANDER D'AGIR BIEN, UTILEMENT ET GAIEMENT, CROYANT FERMEMENT QU'UNE TELLE VIE COMPORTE SES RECOMPENSES. CHEZ L'HOMME D'AFFAIRE, CES RECOMPENSES SONT LA SAGESSE, LE COURAGE, LA MAÎTRISE DE SOI-MÊME, LA JOIE ET AUTRES FACULTÉS SPIRITUELLES.

Quand nous faisons sérieusement un retour sur nous-même, ne constatons-nous pas que la sagesse, le courage, la maîtrise de soi-même, la joie, etc, sont bien vraiment ce dont nous avons le plus besoin? Nous voudrions posséder d'importantes sommes en banque, toucher de meilleurs salaires, faire certains profits, parce que nous nous figurons que ces avantages nous donneront les facultés déjà mentionnées.

La vérité est que nous ne consacrons pas assez de temps pour réfléchir, mais nous poursuivons aveuglément toutes ces choses matérielles parce que telle poursuite est un jeu auquel tout le monde prend part, et nous nous effrayons vainement à l'idée d'essayer une défaite ou de passer pour un vaincu. Prenez, par exemple, la santé : tous les hommes d'affaires conviendront qu'elle a bien plus de valeur que n'importe quel capital, obligation, ou propriété. Nous savons que la santé doit être notre partage. NOUS SAVONS QUE SI NOUS NE SOMMES PAS EN BONNE SANTÉ, CELA EST DU À NOS FAUTES. CEPENDANT, NOUS GASPILLONS NOTRE TEMPS À LA POURSUITE DE SOMMES EN BANQUE, À COMBATTRE TOUTE COMPÉTITION COMMERCIALE, À GEMIR SUR LES PERTES DE BOURSE : QUAND PAS UNE DE CES CHOSSES NE NOUS DONNERA LA SANTÉ, QUE POURRONS-NOUS, NOUS DESIRONS PAR-DESSUS TOUT.

Le seul moyen d'avoir la santé, la prospérité, la joie, et toutes les autres richesses, est de savoir régler sa vie de manière à obtenir de bons résultats, et avoir le courage de vivre de cette façon. Cette connaissance et ce courage ne nous viennent que par la prière. C'est-à-dire que la majorité des pertes matérielles, 80 % des présents maux, et les inquiétudes qui en dérivent, auraient pu être éliminées par la prière. Évidemment, cela ne veut pas dire que la prière nous épargnera toutes les maladies, puisque 20 % sont dûs à des accidents, à l'hérédité, ou à l'âge mur. Elle ne nous préservera pas non plus, de toutes pertes, puisqu'il y a souvent de notre faute, soit que nous ayons acheté des actions que nous n'aurions pas dû acheter, ou que nous ayons fait ces acquisitions avec mauvaise foi.

CEPENDANT, PAR LA PRIÈRE, NOUS POUVONS OBTENIR LE COURAGE, LA MAÎTRISE DE SOI-MÊME, LE POUVOIR DE FAIRE DE BONNES TRANSACTIONS ET L'HABILITÉ DE LES FAIRE FRUCTIFIER. QUAND NOUS CONSIDÉRONS QUE 90 % DE TOUTS NOS TROUBLES SONT DUS À NOTRE MAUVAIS JUGEMENT OU À NOTRE MANQUE DE COURAGE, NOUS CONCLUONS QUE L'IMPORTANCE DE CE POUVOIR SPIRITUEL EST ÉMINENT POUR DÉTERMINER DES SAGES DÉCISIONS.

La prière, comme tous les autres pouvoirs, a ses limites. Cela nous a été clairement enseigné par Jésus et les prophètes. C'est inutile pour les hommes d'affaires de prier pour tout ce qui n'est pas pour le bien général. L'Esprit Éternel s'intéresse également à tous les hommes et ne nous aidera que si nos projets sont au bénéfice de tous. La vraie religion est établie sur trois principes : "Dieu, vous-même, le prochain." Il est de plus inutile de prier pour plus d'un jour à la fois. "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien" nous a enseigné Jésus. De plus, nous devons être réservés dans nos suppliques. Sans doute, certaines personnes sont assez mystiques pour obtenir par la prière des faveurs directes, soit pour un ami ou un parent. Mais la plupart de nous, devons nous contenter de prier pour que nous puissions rendre le service ou donner le conseil qui puisse aider ce parent ou ami. PAR EXEMPLE, AU LIEU DE PRIER POUR LA RECONCILIATION D'UN AMI OU LA CONVERSION D'UN ENFANT, NOUS DEVONS PRIER AFIN QUE NOUS-MÊMES FAISIONS OU DISIONS À L'AMI OU L'ENFANT CE QUI POURRA PRODUIRE LES RÉSULTATS TANT DESIRÉS. UNE SIMPLE PRIÈRE FORMELLE NE RAPPORTE PAS GRAND CHOSE, NOS PRIÈRES DOIVENT ÊTRE MÉDITÉES SOIGNEUSEMENT ET DITES AVEC INTELLIGENCE.

Enfin, après avoir prié logiquement pour que nous puissions vivre et agir de façon à obtenir les faveurs tant désirées pour nous et pour le prochain, il ne nous reste plus qu'à avoir une confiance à toute épreuve. De toutes les fautes, le manque de confiance est la pire. Après avoir agi de notre mieux nous, hommes d'affaires, de-

UN DE CES
DERNIERS MATINS!

—Défeuillements — a soufflé, ce matin-là, le "Jour à Eole" érasé d'ennui dans la solitude de son antre; sa soif d'action est charmée de la proposition agréable, qui tombe bien en cette heure d'oisiveté déprimante. — Défeuillements! —

Et vite est rejetée à son angle, la cuirasse d'été qui le féminisait en légèreté de brises molles... tièdes... assommantes à sa virilité...

Superbe l'appel : hâtons-nous à la tâche — et d'un bond, il est au poste : défeuillements!

Des confins d'extrêmes forêts inabornables au pas de l'homme aux splendides boulevards métropolitains où les chars volent de trépidations métamorphosées en excès de vitesse, c'est un branle-bas qui amène l'orgie! une orgie de couleurs et de tentes, une orgie du sang des filles de la sève des beaux arbres dépouillés — tels de coupables officiers de milice! des sabres! des galons!... et jusque des boutons fermant tunique ou dolman!

Messire le Vent n'est embarrassé de tracé de lignes, de routes, pas plus que d'accélération de vitesse portées au superlatif: il passe! saccage! flétrit!... Les poussières soulevées en nuages ne sont rien à ses yeux, le but du branle-bas gigantesque, c'est l'orgie: l'orgie de couleurs claires sur des corps frémissants!... Chénies! Hêtres! et nos beaux Erables doivent forcément payer tribut de leurs ors! de leurs poudres!... N'est-il jusqu'aux pins et aux fines épiphytes blanches et noires ou rouges, qui ne fassent offrande de sacrifices: ces menus cônes, préconisés comme allumeurs d'hiver, que les enfants si vifs à prénommer, appellent: de-moiselles quand il les soufflent en théories sur la table d'amusement.

On y va même de ses fruits : des noix! des glands! dont prestement s'empare l'écureuil des fênes en caissées aussi pour le temps des prochaines rigueurs. Ils savent bien — les petits hôtes des bois — que même l'actuelle furie du vent n'est qu'une caresse! qu'il fera bientôt, et plus froid, et plus sombre au foyer creusé à même le flanc du géant qui leur fait, de générosité, don de cette provision précieuse. Ils savent... et vite! et vite!... les pas se hâtent en allées et venues! les gestes se multiplient!...

Sans à peine de vigilance contre la possibilité de venues ennemies, à pleines bouches, ils ramassent et déposent là dans la cavité prête pour la moisson.

Et le vent continue de tenir l'engagement signé de rafales constantes! Que fait à sa sensibilité inexistante la faiblesse des oiseaux d'hiver nés?

Les nids détachés versent à la détresse les petits surpris; ils pendent les nids, coulés de ligaments au gré des branches secouées et brutalement tordues.

Que lui importe le trouble des eaux sous l'inquiétude du pêcheur carguant les voiles en protection de la barque: toute la fortune de ses enfants!...

Vétille — que l'angoisse de l'épouse debout sur la grève, attachée du regard à la rage de ces boules soupçonnées meurtrières!...

Qu'importe! Qu'importe!... Il va frapper! secoue! terrorise!...

vous nous contenter de s'en remettre à l'Esprit Éternel, convaincus que quoiqu'il en résulte, ce sera toujours pour le mieux. N'oublions pas qu'en cherchant d'abord le "Royaume de Dieu" toutes ces choses nous seront données par surcroît. Si nos affaires ne tournent pas aussi bien que nous l'espérons, cherchons si nous ne devons pas l'attribuer à une faute et si cet insuccès n'est pas un avertissement. De même, quand nous parlons à l'Esprit Éternel, nous devons Le laisser nous parler et nous guider dans la vie. En ce faisant, la prière nous fera plus de bien que nous ne pourrions nous en faire à nous-mêmes. LA PRIÈRE NOUS OBTIENDRA DIRECTEMENT CES FACULTÉS SPIRITUELLES DE SAGESSE, DE COURAGE, ET DE POUVOIR, QUI SONT LA BASE D'UNE CARRIÈRE REMPLIE DE SUCCÈS DANS LE DOMAINE FINANCIER, QUI NOUS DONNERONT UNE VIE COMBLEE DE VRAI BONHEUR. SUREMENT LA PRIÈRE EST LA PLUS GRANDE SOURCE DE POUVOIR ET SES POSSIBILITÉS EXTRAORDINAIRES SONT POUR NOUS TOUS. POURQUOI NE PAS S'EN SERVIR? CERTAINEMENT LA RELIGION PEUT NOUS AIDER DANS UN TEMPS COMME CELUI-CI.

ASSURANCES

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique: Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes, Vois, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouilloires (Chaudières à vapeur), sur les Ateliers, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. C. HEBERT, Notaire

64, rue du Dépôt, MONTMAGNY, P. Q.

J.N.O.

Téléphone No. 73

L'épaule dépassante d'un toit hospitalier aux hirondelles accroche sa course : il l'emporte!... déçoit un bâtiment du bonnet de ventilation! rase des cheminées!... Il va tous jours! Ebranle au passage, des meules de foin dont la solidité insulte à sa force... court! siffle!... fait sauter de badinage des pieux fichés en terre. Les clôtures en perdent l'équilibre : Ha!... Ha!... Ha!...

Des troupeaux meuglent en trotinant à la recherche d'un abri que leur croyance faisait près... qui s'éloigne toujours parce que l'oeil fatigué à mal mesuré la distance.

Pour reprendre haleine, ils s'arrêtent et profondément respirent, pendant une halte bien courte du vent et celui-ci et ceux-là reprennent la course!

Comme le vent relevait ses rênes et se hâtait davantage, une vache à l'oeil doux semble prête à s'arrêter... ils ne sont seuls sous le fouet d'Eole : cette enfant qui court la prairie!... Elle est venue : Savez-vous pourquoi?

Caprice ou plutôt, habitude quotidienne, il est un coursier qui se fait son chevalier servant, le hélior noir qui se tient tapi près du bouquet de cerisiers qu'avaisine ce frêne de grande allure!

Lui aussi, semble pris de panique, le pauvre bétail, et la crainte de cette menace hors sa possibilité de compréhension, le rend sourd et impotent : il n'arrive ni n'entend la voix flûtée qui l'appelle et semble ne point voir la main minuscule où le gris du sel s'échappe d'interstices de doigts mal fermés sur leur prise.

Il ne voit, et serait peut-être un soutien: il n'est si petit qui n'ait sa possibilité de secours! Il serait peut-être un soutien appréciable au petit être dont les mouselines grimpent en vol au-dessus de la tête brune coiffée de boucles à la régularité presque mécanique.

—Bely!... Bely!... Bely ne bouge! Eole rage!... fait la cécité à la petite en enveloppant la tête fine!... Horreur!... les pieds sont pris au filet de liserons morts de la dernière sécheresse et cruellement, la figure labourée la terre... la terre!... où s'accrochent d'instinct, les petits doigts dessalés de leur possession : perdu, le sel!... et la promenade! et la caresse de Merciel la bonne petite bête qui ne manque pas de froter à la tête de la donatrice, la sienne sans nulle intention de lutte.

Perdu tout cela: Adieu, sel! carresse! jouissance de promenade à travers l'espace du parc piqué de fleurettes!... Adieu!...

Ne sachant lequel de rire ou de pleurer sera de circonstance, elle n'en fait rien, se relève et galopamment repart en plaquant volte-face au plaisir présumé.

Le vent à son tour : retourne, s'empare des vêtements mis en vol et presse le retour à la maison : N'est-il là aussi tout un travail en perspective!...

Des ormes!... des peupliers!... de bons vieux centenaires à dessiner en natures mortes!... et de jolis lilas!... les fleurs ont passé, il y a longtemps, mais le fonce du beau vert reste en des feuilles touffues.

Un peu de ce ton, forcé en addition de richesse de nuance au nouveau tapis de la terre; du vert! de la rouille! de la flamme!... du vert à l'argent bleu des bouleaux! au sang des trésors d'ébénisterie!...

C'est partout un immense fouillis de tissus frissonnants, ces feuilles qui crissent leur dernier sanglot sous les yeux du père, forcé d'incliner la tête et d'apercevoir, l'orgie, habillant bellement le sol.

Pauvres géants!... A leurs membres encore en pleine vigueur: il n'est plus rien: Saint Martin a donné son manteau!

En valant le soleil fait-il, au gré des branches, recherche des trous de dentelles où déposer les médailles de ses ors!... Plus!... Plus!... Les feuilles sont devenues des chiffons pour feutrer les pas... encore s'il était des passants!...

Il est bien des chemins où la solitude appellerait en la favorisant l'éclosion de secrets d'amour; le feuillage se faisait parol des soupirs, témoins de serments, les oiseaux turbulents mais discrets!...

Amour! soupis! parasoles!... Serments mouillés de larmes de bonheur! joie et témoins compréhensifs!... tout a sombré!... Tout!... Il n'est plus rien! rien!...

—Défeuillements — a dit le Jour!... Et follement il a procédé, du fond des forêts aux inextricables lianes à l'asphalte des boulevards majestueux, en passant par la prairie balaayée, vers l'onde où grelottent les vagues...

Comme l'éclair, sa traînée immense : Eole a passé!

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU

L.L.L., C.R.

AVOCAT

Tél. Bureau: 3 Résidence: 10

64 rue du DÉPÔT

MONTMAGNY P. Q.

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.

AVOCAT

Tél.: 99 MONTMAGNY,

BUREAU:

Rue de la Gare, près du

Palais de Justice

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.

NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 73 Résidence:

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu,

Maladies et Accidents.

Responsabilité Patronale.

Achats et Ventes de Débitures.

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

Herm. Boudreault

3, rue Sainte-Anne

MONTMAGNY

Manufacturier de

MATÉLAS, FEUTRE ET LAINE

Spécialité:

Réparations de vieux matelas.

SATISFACTION GARANTIE

Prix très bas.

Achetez vos matelas neufs chez moi.

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

BLANCS DE REÇUS

EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou

\$2.25 pour 10 livrets (1000 reçus),

en vente au Bureau de notre Journal,

ou expédié franco, sur réception d'un

prix. J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfaite

condition.

Pour plus de renseignements, s'a-

dresser au Bureau de notre journal.

ATTENTION! ATTENTION!

Procurez-vous le Secrétaire Uni-

versel pour la somme de 50 cts. Dans

ce recueil vous trouverez une collec-

tion de lettres appropriées aux cir-

constances les plus ordinaires de la

vie. En vente au Bureau de notre

Journal. Pour envoi par la malle,

ajoutez 10 cts.

Annoncez dans

"LE PEUPLE"

Admirer le talent immoral, c'est

faire la cour à la beauté d'une fille

perdue. — P. Monsabré.

BOUCHERIE

MODERNE

Grand choix de bœuf, porc,

veau, mouton, saucisse, bala-

gné, jambon, bacon, œufs frais

garantis.

Tous les vendredis, nous re-

cevons notre viande fraîche-

ment abattu des abattoirs

Swift de Québec.

Satisfaction GARANTIE.

Service prompt et courtois.

LIVRAISON A DOMICILE

J. L. Létourneau,

rue Ste-Marie

MONTMAGNY, P. Q.

Maurice Rousseau, Philippe Rousseau, René Paré,

L.L.L., C.R. B.S., L.L.B. B.A., L.L.L.

ROUSSEAU, ROUSSEAU & PARÉ

AVOCATS

64, rue du Dépôt, - Montmagny

ANNONCEZ DANS

"LE PEUPLE"

A.-Miville Déchène,

C. R.

Fernand Choquette,

B.A., L.L.L., C.R.

DECHENE & CHOQUETTE

AVOCATS ET PROCUREURS

Bureau à Montmagny: RUE DE LA STATION - Tél.: 128

Bureau à Québec: 66, RUE ST-PIERRE, - Tél.: 4208

Téléphone 14

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure

Placements d'argent sur hypothèque ou débenture

ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt - - - Montmagny

Téléphone 73

QUEBEC CENTRAL

SERVICE DIRECT

amélioré

entre

SHERBROOKE

BOSTON

NEW-YORK

et les principaux points de la

Nouvelle-Angleterre,

via Canadien National, Québec ou

Charny et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

CHARS DORTOIRS ET SALONS

DIRECTS

CHARS PARLOIRS ET CHARS A

DINER ENTREE QUEBEC,

CHARNY ET SHERBROOKE.

PRENEZ VOS BILLETS PAR

L'ENTREPRISE DU

QUEBEC CENTRAL

POUR PLUS DE DETAILS,

veuillez écrire à:

F. O'CONNELL, D.P.A.

30, rue St-Jean, - QUEBEC

W. E. A. BROOKS,

Agent Général des Passagers,

SHERBROOKE, Qué.

22 mai J.N.O.

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRES EN VIGUEUR

Depuis le 13 juin 1932

MONTMAGNY, P. Q.

Convols allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous

les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritimes,

tous les jours 11.25 a.m.

No. 31, local tous les jours

dimanche excepté. 6.35 p.m.

Allant à l'Est

No. 32 Local tous les

jours dimanche excepté 10.02 a.m.

No. 2 Express maritime,

tous les jours 6.3

LA FIN DU MONDE

"Si je le pouvais, j'accumulerais à un endroit trente-six trilliards de barils de poudre, et je ferais sauter le globe terrestre pour satisfaire à la conscience universelle, qui d'ailleurs, peut-être, n'existe pas!"

Anatole FRANCE.

CONTE FUTURISTE

La professeur belge Auguste Picard étant une troisième fois monté dans la stratosphère pour voir, par les rayons cosmiques, si notre pauvre monde était mourant ou bien immortel, a découvert que nous n'en avions plus que pour 35,165,195 années à vivre et que nous reproduire sur la boule terrestre.

La fin du monde n'arrivera pas, selon lui, par le froid, comme l'ont écrit tant de savants, tant de poètes et d'artistes. Le dernier couple humain ne sera pas, non plus, gagné de glace en expirant pendant la dernière nuit nuptiale que connaîtra la terre, à la pâle lumière des dernières étoiles visibles, comme l'ont narré Anatole France et notre ami Jean-Charles, à la fin de son volume de: "L'Homme qui va..."

Non. Le génial belge, après le professeur Haldane, a prédit que le monde finirait d'une autre manière, mais irrévocablement. Mais, là, tenez-vous bien: je vous dis **IRREVOCABLEMENT!** Ainsi, préparons-nous, nous n'avons guère plus que trente-neuf millions d'années à vivre!

Dans les pages qui vont suivre, je veux essayer de décrire, d'après ces deux célèbres savants la fin la plus probable du monde, c'est-à-dire l'extinction de la vie sur notre planète, telle que vue par un spectateur futur, placé en observation sur une autre constellation, sur le plus brillant satellite du Soleil.

Obligé de fixer l'époque de la catastrophe dans une période accessible à mon imagination, je me suis suggéré le seul moyen à l'aide duquel on pouvait arriver à quelques précisions. Le récit du gigantesque événement sera radiodiffusé ainsi aux enfants de la planète Vénus, dans quarante millions d'années d'existence terrestre! Ouf!

Destruction du globe terrestre

"Il est maintenant certain que la vie humaine sur la surface de la terre est complètement éteinte. Voici un record des événements qui précéderont la destruction totale de ce globe funambulesque sur la surface duquel vivaient quelques milliards d'individus appelés "terriens".

La vague, déferlante en raz-de-marée par le passage du soleil, brisa cette étoile, la rompit en myriades de gouttelettes incandescentes. Cette pluie de gouttelettes, cette poussière d'étoiles, formèrent des planètes tout autour du soleil, planètes dont la plus rapide à exécuter sa danse folle était la Terre. Le raz-de-marée, soulevé par le Soleil sur la terre liquide, devint de plus en plus violent. Finalement la crête d'une vague se détacha et devint la lune.

Comme la lune soulevait elle-même de hautes marées sur la terre liquide, les mouvements de celle-ci furent ralentis par leur action de frottement, parce que tout le travail des marées est fait au dépens de la rotation terrestre.

Lorsque l'homme apparut sur la terre, l'effritement provoqué par les marées rendait chaque siècle exactement d'une seconde plus court que le siècle précédent. Mais plus tard, quand la captation des eaux fut organisée comme principale industrie et source d'énergie de "terriens", l'action de freinage des océans mouvants sur le globe terrestre fut augmentée de cinquante fois et le jour commença de s'accroître d'une façon appréciable.

En l'an Cinq Millions exactement (5,000,000) (Ouf! C'est long à attendre!) la race humaine était parfaitement adaptée à ce qui l'environnait et la vie de l'individu était de trois mille ans. Triste sort pour ceux qui avaient des belles-mères! De larges parties de la planète étaient chauffées artificiellement. La science et les arts s'unissaient dans la pratique de l'horticulture, et les efforts déployés pour l'évolution de fleurs splendides avaient par ce culte de la beauté servi à transformer profondément la race humaine.

En l'an huit millions, la longueur du jour avait doublé. Il fut alors réalisé que la rotation de la terre diminuait rapidement et quelques hommes commencèrent à songer à autre chose et à suggérer la colonisation d'autres planètes. Les projectiles dont on se servait pour atteindre cet objet furent d'abord des cylindres métalliques lancés comme des fusées. Une première expédition atteignit mars en l'an 9,723,841, mais signala aussitôt que la colonisation y paraissait impraticable.

En l'an 17,846,15, les machines à capter les eaux avaient fait la dernière partie de leur oeuvre de destruction. Le jour des "terriens" avait maintenant 48 fois la longueur des jours primitifs. A mesure qu'allongeaient la journée, le climat se transformait énormément. Les longues nuits étaient intensément froides et ce froid extrême était généralement balancé par la haute température des jours.

Mais les marées, soulevées par le soleil, servaient pendant le jour à

chauffer ou à refroidir selon le gas. La lune commençait alors à se rapprocher de la terre. En l'an 25,763,864, on commença à se rendre compte du fait que la fin de la lune et possiblement du globe terrestre n'était plus qu'une question de temps, quelques millions d'années tout au plus. La grande majorité des hommes voyaient venir la disparition de leur espèce ou la destruction de leurs semblables avec assez d'indifférence, naturellement, avec beaucoup moins d'aversion que la leur; mais une certaine partie du genre humain pensa le contraire et des expéditions vers Venus furent entreprises avec intrépidité. Venus a toujours inspiré de l'ardeur chez les "terriens". Après 284 faillites consécutives, on finit par y atteindre et y descendre, et avant que les membres de cette heureuse expédition eussent tout péri, on put faire aux humains le premier rapport précis sur la condition d'existence dans Venus.

Quelques cents mille terriens de la race humaine, dont quelques-uns sont nos ancêtres, prétendent que bien que les hommes meurent, l'HUMANITE, c'est-à-dire L'HOMME EN SOI, l'ESSENCE DE L'HOMME, devrait vivre toujours. On découvrit ensuite qu'il ne serait possible au genre humain de s'établir dans Venus rien que si les hommes étaient capables d'endurer la chaleur et le manque d'oxygène qui prévalaient sur cette planète et que ceci ne pouvait être obtenu que par une longue évolution des terriens. On comprit assez bien la chose pour rendre l'expérience possible. Dans le cours de dix millions d'années, une race satisfaisante à ce point de vue, capable de subir les conditions climatiques de Venus se trouva complètement évoluée et des projectiles de grandes dimensions furent lancés vers la satellite transparente. De 734 projectiles, onze seulement atteignirent le but. Les équipages des deux premières de ceux-ci périrent ultérieurement et ceux de huit subséquents projectiles furent nos ancêtres.

L'histoire de notre planète (Vénus) n'a pas besoin d'être racontée ici. Après l'immense effort des premiers colonisateurs, nous nous sommes établis comme un super-organisme ne connaissant aucune limite à notre progrès possible. L'évolution de l'individu a été placée sous un contrôle social absolu. Tellement rapide a été notre évolution que l'équipage terrien du dernier projectile parvenu dans Venus, a été incapable de former la moindre unité fertile parmi notre population et n'a pu servir conséquemment que pour des fins expérimentales.

Durant les derniers quelques millions d'années, la lune s'est approchée de la terre plus rapidement. Quand il est devenu évident aux hommes que la catastrophe finale ne pouvait être bien éloignée, la captation des marées fut en grande partie abandonnée, d'après ce que nous communiquent les signaux de la terre.

En l'an trente-six millions, la lune n'était plus qu'à un cinquième de la distance qu'elle occupait de la terre, lors du commencement de cette histoire. Les effets de la tension exercée sur les océans par l'industrie des "terriens" commencèrent à se faire sentir. Des érosions gigantesques se manifestèrent et on observa des craquements gigantesques à la surface de la terre.

Finalement, la lune commença à se désintégrer. Elle était si proche de la terre, que de Venus, elle paraissait couvrir un vingtième de son disque flamboyant et les météores lunaires commencèrent à tourner autour d'elle dans leurs orbites indisciplinées. Pendant un millier d'années, cette sarabande de météores autour du globe terrestre continua à se manifester, mais finalement les "terriens" cessèrent de s'y intéresser. Devenus, on observait ces événements avec attention, mais des signaux nous furent aussi communiqués par les hommes affolés, à la première phase de l'agonie terrestre.

La dépression visible dans la surface de la lune, vis-à-vis la terre, émit soudainement un torrent de lavas blanches et brûlantes. Des rivières de nuages denses se formèrent et donnèrent quelque protection à la terre, mais au-dessus de celle-ci, la mer de flammes causée par la lune en ébullition, augmenta en étendue et en puissance et une éruption

Rhumes de Cerveau
Soulagés avec
des Vapeurs
L'inhalation des
vapeurs le rend
plus supportable,
souvent l'améliore.

VICKS
VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

Les Papiers à Mouches
WILSON'S
FLY PADS

TU ENTENDS REELLEMENT
Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epicerie et les Magasins Généraux.

10 CENTS LE PAQUET POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

s'y fit en d'immenses filaments enflammés.

En moins de trois jours, le satellite lunaire, s'était brisé en pièces et n'était plus qu'un cercle flamboyant de lavas brûlantes et de poussières. Le dernier message reçu de la terre nous annonçait que la race humaine entière s'était retirée sous le sol, excepté sur le continent antarctique où, cependant, la calotte glaciaire du pôle avait fondu par l'action de la chaleur lunaire. En moins d'un jour avant la rupture finale de la lune, le premier fragment colossal de celle-ci était tombé sur la terre. A travers les nuages de vapeur qui enveloppaient la terre, nos astronomes ne pouvaient apercevoir grand-chose, mais plus tard, il devint clair que les régions tropicales du globe terrestre avaient été enterrées sous plusieurs kilomètres d'épaisseur de débris lunaires et que le reste en avait été submergé dans l'océan bouillonnant. Il n'est pas considéré, ici, comme possible, qu'aucun vestige de la vie humaine puisse encore exister. Des fragments continueront de tomber de la lune pendant encore trente-cinq mille ans. A la fin de cette période, la terre sera peut-être prête à être recolonisée. On pourra aussi coloniser Jupiter où la vie sera possible de ces organismes moins de la confession française lui fit peur. La honte, d'une part, et un progressif attachement à son inconduite en eurent vite fait une époque de nouvelles.

Marie fut malade mais ne voulut pas de l'hospitalité de ses parents. Le père alors n'y tint plus. Une sorte d'intuition lui fit voir sa fille en proie à la misère et il partit à sa recherche. En deux ou trois étapes il rejoignit sa fille et comprit, d'un seul coup d'oeil la déchéance morale de son enfant.

Elle fut d'abord arrogante et effrontée. Il resta près d'elle, affectueux, voulant à tout prix sauver d'une perte totale celle qu'il avait si souvent autrefois appelée son trésor.

Et Marie entra au foyer, pauvre malade, déshonorée. Deux mois plus tard à Québec: un couple se présente à l'Hôpital de la Miséricorde. L'homme, sans être âgé paraît accablé, il y a les yeux rouges sa voix tremble.

Ma Soeur, dit-il je viens de conduire ma pauvre femme à l'Hôpital S. Michel Archange et je vous amène ma fille. C'est le comble du malheur. La maman n'a pu surmonter le chagrin qui lui venait du déshonneur de sa fille. Malgré tous nos soins, tous nos encouragements, tous nos raisonnements, sa raison a sombré... peut-être pour jamais. Ayez pitié de moi ayez pitié de ses enfants, Ah si je n'avais pas été si mou, si j'avais donc gardé ma fille à la maison.

Ma Soeur faites prier pour toute la famille, ceux qui restent et celles qui sont parties... je reviendrai prendre des nouvelles. Bonjour Marie. Embrasse-moi. Sois bonne fille...

Et l'adieu traînant déchirant, s'achève dans les sanglots.

L'homme alors s'en retourne, le coeur brisé, au foyer doublement vide. De son côté la religieuse veut consoler la nouvelle patiente.

—Dire Mère, que maman est à l'Asile et que c'est ma faute...

Nous traversons, l'autre jour, la petite ville où Marie s'est perdue. Une voiture passa.

—Voyez-vous nous dit un ami, l'homme qui est au volant. C'est un malfaiteur en liberté.

—Comment cela?

C'est un corrupteur de jeunes filles un homme marié. Il n'y a pas trois mois, la mère d'une fille qu'il avait débauchée est devenue folle; elle est partie pour Québec en même temps que sa fille...

On ne compte plus ses victimes. L'autre, l'argent, un mauvais coeur il n'en faut pas plus pour gaspiller les filles sans surveillance.

Un enfant à la Crèche, une fille de bonne souche déshonorée, une mère de famille à l'Hôpital des Aliénés, allons le malfaiteur, allons le corrupteur, allons le père illégitime fléau social, scandale vivant cesse tes irréparables ravages.

Arrête un instant; contemple ton oeuvre. Egoïste, viens à la Crèche; contemple l'oeuvre de tes pareils. Aveugle qui ne veut point voir, ouvre les yeux.

Et tu ne dormiras plus si tranquille V. Germain Ptre

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle. HELLO.

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle. HELLO.

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle. HELLO.

de compliments extérieurs et de regrets intérieurs.

—Bienheureux pensait elle les filles qui gagnent leur vie. Elles ne se sentent pas à charge chaque fois qu'il faut quelque habillement: et elles suivent la mode...

La servante devint elle derrière l'admiration de Marie, ses vagues tentations?

—Pourquoi, ce que tu ne viendrais pas travailler en ville? Je te piloterai; je te ferai trouver une bonne place; bien mieux que ça je t'enseignerai le moyen d'avoir de belles toilettes à bon marché. Je retourne après demain profiter-en pour partir. —Je ne sais si mes parents vont dront.

—Bah! que tes parents ne refusent pas ton bonheur et leur avantage. Comme tu es là, tu leur es à charge. Dans un mois, tu leur auras Tu n'aimerais pas cela envoyer une belle robe à ta maman, une belle cravate à ton papa, des jouets pour les plus jeunes du linge à tes petites sœurs? Viens-t'en gagner de l'argent.

Et Marie est partie.

Elle est partie avec la permission extorquée plutôt qu'accordée. Elle est partie, sous prétexte d'aider; on lui a exprimé des appréhensions; elle est si jeune, elle a si peu d'expérience; elle se fie si facilement à tout son entourage; s'il allait arriver quel que malheur.

—Mais quel malheur maman? Ma foi, j'ai envie de dire que vous tes folle.

L'après attirance d'un monde avilissant la rendait déjà cruelle pour sa mère.

Marie ne trouva pas tout de suite la place rêvée.

Marie ne gagna pas les gages entendus. Marie dut se plier à des exigences de milieu de conditions, de fréquentations qui émaussèrent vite sa pudeur d'enfant saine et bien élevée.

Son langage, sa tenue, sa conscience subirent les plus graves atteintes. Dans son affolement le frein salutaire de la confession fréquente lui fit peur. La honte, d'une part, et un progressif attachement à son inconduite en eurent vite fait une époque de nouvelles.

Marie fut malade mais ne voulut pas de l'hospitalité de ses parents.

Le père alors n'y tint plus. Une sorte d'intuition lui fit voir sa fille en proie à la misère et il partit à sa recherche. En deux ou trois étapes il rejoignit sa fille et comprit, d'un seul coup d'oeil la déchéance morale de son enfant.

Elle fut d'abord arrogante et effrontée. Il resta près d'elle, affectueux, voulant à tout prix sauver d'une perte totale celle qu'il avait si souvent autrefois appelée son trésor.

Et Marie entra au foyer, pauvre malade, déshonorée. Deux mois plus tard à Québec: un couple se présente à l'Hôpital de la Miséricorde. L'homme, sans être âgé paraît accablé, il y a les yeux rouges sa voix tremble.

Ma Soeur, dit-il je viens de conduire ma pauvre femme à l'Hôpital S. Michel Archange et je vous amène ma fille. C'est le comble du malheur. La maman n'a pu surmonter le chagrin qui lui venait du déshonneur de sa fille. Malgré tous nos soins, tous nos encouragements, tous nos raisonnements, sa raison a sombré... peut-être pour jamais. Ayez pitié de moi ayez pitié de ses enfants, Ah si je n'avais pas été si mou, si j'avais donc gardé ma fille à la maison.

Ma Soeur faites prier pour toute la famille, ceux qui restent et celles qui sont parties... je reviendrai prendre des nouvelles. Bonjour Marie. Embrasse-moi. Sois bonne fille...

Et l'adieu traînant déchirant, s'achève dans les sanglots.

L'homme alors s'en retourne, le coeur brisé, au foyer doublement vide. De son côté la religieuse veut consoler la nouvelle patiente.

—Dire Mère, que maman est à l'Asile et que c'est ma faute...

Nous traversons, l'autre jour, la petite ville où Marie s'est perdue. Une voiture passa.

—Voyez-vous nous dit un ami, l'homme qui est au volant. C'est un malfaiteur en liberté.

—Comment cela?

C'est un corrupteur de jeunes filles un homme marié. Il n'y a pas trois mois, la mère d'une fille qu'il avait débauchée est devenue folle; elle est partie pour Québec en même temps que sa fille...

On ne compte plus ses victimes. L'autre, l'argent, un mauvais coeur il n'en faut pas plus pour gaspiller les filles sans surveillance.

Un enfant à la Crèche, une fille de bonne souche déshonorée, une mère de famille à l'Hôpital des Aliénés, allons le malfaiteur, allons le corrupteur, allons le père illégitime fléau social, scandale vivant cesse tes irréparables ravages.

Arrête un instant; contemple ton oeuvre. Egoïste, viens à la Crèche; contemple l'oeuvre de tes pareils. Aveugle qui ne veut point voir, ouvre les yeux.

Et tu ne dormiras plus si tranquille V. Germain Ptre

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle. HELLO.

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle. HELLO.

Le christianisme n'est plus seulement la nécessité morale du monde; il est devenu la nécessité matérielle. HELLO.

SERVEZ-VOUS

et vous servez votre pays

Servez-vous de Shredded Wheat aujourd'hui, et vous aiderez à d'autres d'en manger, aussi, car le principal produit du Canada, le blé, est la source de cette aubaine alimentaire. Quelques sous seulement pour douze gros biscuits.



SHREDDED WHEAT
12 GROS BISCUITS DANS CHAQUE BOITE

FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS

NOMINATION À L'ARCHEVÊCHÉ

Son Excellence Mgr Villeneuve a nommé deux nouveaux membres du Conseil d'Administration de l'Archidiocèse de Québec.

DES VICAIRES

Son Excellence Mgr J. M. R. Villeneuve Archevêque de Québec a fait les nominations suivantes:

M. l'abbé Evariste Roy, vicaire à St-Vallier est prêt à diocèse de Gaspé;

M. l'abbé Cyrille Labrecque, directeur de la Semaine Religieuse, et Edgar Chouinard secrétaire de l'Archevêché sont nommés membres du Conseil d'Administration;

M. l'abbé Jules Lefrançois du Séminaire de Québec est nommé administrateur des Syndicats catholiques; M. l'abbé Joseph Brochu, vicaire aux Saints Martyrs est nommé vicaire à East-Broughton.

M. l'abbé A. Langlois vicaire à St-Jean Deschailles est nommé vicaire à St-Vallier.

M. l'abbé Armand Proulx vicaire à East Broughton est nommé vicaire à Ste Pétrite l'Islet;

M. l'abbé Gérard Jacques vicaire à St Pamphile est nommé vicaire à Ste-Famille I. O.

M. l'abbé Edgar Dion, vicaire à St-Laurent I. O. est nommé vicaire à l'Islet.

M. l'abbé Omer Rhéaume vicaire à l'Islet est nommé vicaire à St Malo. M. l'abbé Am. Fortin est nommé vicaire aux Sts Martyrs.

M. l'abbé N. Roy, vicaire à Ste-Famille I. O. est nommé vicaire à St-Pamphile.

M. l'abbé Chs. Marcotte au repos est nommé vicaire à St-Gédéon.

LOCOMOTION MODERNE

L'aéroplane a généralement une mauvaise réputation: les journaux aiment tant à parler des pilotes qui se cassent le cou. Les vieux ne croient pas encore qu'un aviateur puisse passer sa vie dans l'air et expirer dans sa chambre. Après tout, pourvu que l'homme soit prêt à rendre compte de son administration, la mort violente à 25 ou 40 ans ne vaut elle pas elle du vieillard qui traîne 10 ans sur les bras des infirmiers? "Heureux ceux qui meurent jeunes" proclame le vieil adage et l'histoire rappelle nombre d'hommes célèbres qui préférèrent mourir à la tâche plutôt que dans un fauteuil". Chacun

LES ANNONCES EN FRANÇAIS

Plus de la moitié des visiteurs américains qui fréquentent nos routes au cours de la belle saison, ces chiffres sont de la statistique provinciale du ministère de la voirie passent par la région des Cantons de l'Est, l'endroit, par excellence, où l'étranger peut se rendre compte de ce que deux grandes races ont pu accomplir vivant en harmonie l'une et l'autre pour le bien être de la population de ce pays.

"Restez ce que vous êtes" c'est-à-dire conservez bien les caractéristiques particulières à chacune de vos races, vous êtes anglais, restez anglais, vous êtes d'origine française ou restez canadien français.

Notre pensée se tourne vers nos concitoyens canadiens-français surtout habitant nos routes principales améliorées et qui veulent profiter de l'industrie du tourisme soit en logeant ou servant des repas aux voyageurs étrangers, afin de leur rappeler encore une fois que l'américain vient dans notre province, annoncée comme la seule bien française au Canada, pour y voir ce qu'il ne voit pas chez lui. C'est donc en respectant notre belle langue française dans nos maisons et de nos camps, que nous intéresserons davantage les touristes.

La curiosité du tourisme sera beaucoup plus piquée du nom d'un hôtel comme: "Ma petite Normandie" ou "Hôtel des Mille-fleurs" ou encore "Repos du Passant" que par les affiches qu'il rencontre dans toutes les grandes villes dont il est fatigué, comme Windsor Hotel, Lindy's Hotel, Victoria Hotel, etc.

Convient-il de rappeler ici que l'hôtelier canadien-français de la province de Québec et tous ceux qui désirent loger les touristes peuvent manifester autrement leur loyauté à la Couronne Britannique qu'en épuisant les noms qui ont illustré les familles royales des Lancastre et des Tudor et flatter davantage la curiosité de leur clientèle touristique en choisissant des noms français dont l'histoire de notre beau pays, de notre province, voire même de nos paroisses, est si riche.

COMMENT DÉTRUIRE LES SOURIS DANS LES VERGERS

Les souris détruisent beaucoup de pompiers en les rongant en cercle à la base, et c'est même là un des gros risques dans la culture d'un verger de pompiers, surtout chez les vergers en gazon; cependant, même les vergers tenus en culture nue sont exposés à souffrir beaucoup sous ce rapport. La somme de dégâts causée par ces rongeurs varie beaucoup d'une année à l'autre, suivant la quantité de nourriture qu'ils peuvent trouver, et c'est pour cela qu'on néglige souvent de prendre les mesures nécessaires de précaution qui, cependant, réduiraient ces dégâts au minimum. Pendant deux ou trois ans les dégâts sont peut-être légers ou insignifiants, puis vient une année exceptionnellement mauvaise où tous les arbres d'un verger sont complètement encerclés. Il en résulte une très grosse perte d'argent, ainsi qu'une perte énorme de temps.

Dans le verger de la station expérimentale de Fredericton, N.-B., tous les arbres sont exposés aux ravages

des souris en une mauvaise année, même ceux qui sont bien développés et qui ont une quinzaine d'années. Il semble donc que tous les arbres d'un verger tenu sous gazon devraient être protégés jusqu'à ce qu'ils aient au moins quinze ans. Il existe plusieurs moyens de protection, plus ou moins durables ou permanents, et qui coûtent plus ou moins cher.

Quand il s'agit de jeunes arbres, on a souvent l'habitude d'envelopper le tronc, avec du papier à construction. Ce papier lui-même est peu coûteux, mais comme il faut le poser et l'enlever au printemps, les frais de main-d'oeuvre sont élevés. On se sert parfois aussi de plaques de bois, mais cette protection ne dure que quelques années. Tout considéré, il semble qu'un protecteur en grillage galvanisé est le moyen le plus efficace. Il coûte cher pour commencer, mais comme il dure un grand nombre d'années, il revient bon marché à la longue. Ce grillage est coupé en morceaux assez gros pour encercler le tronc tout en laissant de la place pour l'expansion du tronc à mesure que l'arbre pousse. On enfouit la base à un pouce de profondeur dans la terre pour empêcher que les souris ne se fauillent par-dessous.

D'autres moyens de protection contre les souris ont été mis à l'essai à la station expérimentale de Fredericton, N.-B., mais aucun d'eux n'a donné autant de satisfaction qu'un grillage galvanisé.

A la première page du livre de ma destinée en voie de se produire je vous dirai que mon acceptation des desseins du Père des cieux sur moi soit inscrite en lettres d'or.



Laissez-nous vous aider à tracer l'itinéraire de votre prochain voyage, faire vos réserves de wagons-lits, wagons-salons, hôtels, etc.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent Général, Traffic-Voyageurs, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal. 8 sept. J.N.O.

La Meilleure Pour la Cuisine

La Véritable Mélasse "BEMA" des Barbades est immensément supérieure à toutes les autres mélasses pour la cuisine. Parce qu'elle conserve toute la riche saveur de la célèbre canne à sucre des Barbades.

Aussi, à cause de sa pureté, c'est la mélasse la plus économique que vous puissiez acheter. Elle n'est pas diluée! Essayez-la une fois, et soyez convaincu de sa supériorité.

Votre Epicerie l'a en Vente!

MARQUE "BEMA"
La Véritable
MELASSE
Extra Fancy
des BARBADES

Après la partie de baseball ou chaque fois que chissez-vous avec une bonne bouteille de Molson. Rien n'étanche mieux la soif, et vous l'avez le choix de trois drapeaux: Pale (étiquette blanche), Export (étiquette dorée) et Stock (étiquette bleue). Quand vous commandez, mentionnez toujours le nom: MOLSON!

donnes y d'la Molson

"La bière que votre arrière grand-père buvait"

ETABLIE A MONTREAL EN 1866

... et son esprit sportif reviendra

LES VOCATIONS RELIGIEUSES DE CHEZ NOUS

Suite de la 1ère page

mière fut, pendant quarante ans, supérieure au couvent de Saint-François, la deuxième maîtresse des novices puis provinciale. Toutes deux ont célébré leur Jubilé d'Or et sont mortes octogénaires.

Ce qui distingua la troisième, Soeur Ste-Martine, (Célestine) fut un attrait prononcé pour la vie cachée. Elle a dû être bien accueillie du Tout Puissant qui a en particulier estimé les humbles et les petits à leurs propres yeux.

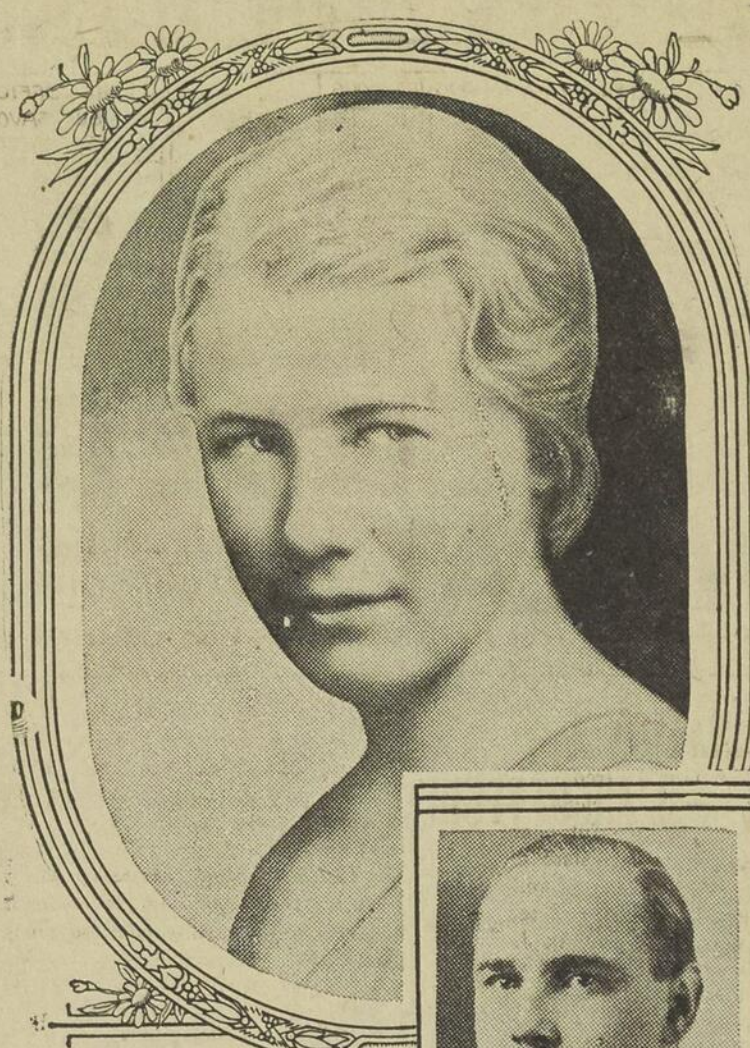
M. Thomas Fournier père a aussi cédé au Bon Dieu trois de ses filles : Sr Ste-Evode, morte à 31 ans, Su St-Jacques et Soeur Ste-Marie-Vitaline. Cette dernière a été de longues années supérieure du Couvent de Saint-Pascal où son talent d'administration l'a fait grandement appréciée.

La troisième génération s'honore de deux autres épouses du Christ :

Soeur Ste-Marie-Cléophas, fille de feu Cléophas Fournier (Rocher du Bon Conseil) et de Dame Céline Chabot, et Soeur Ste-Georgine, fille de feu Georges Fournier et de Dame Lumina Thivierge.

Tel est le bilan monastique de cette branche de la famille Fournier pour la Congrégation de Notre-Dame. (A suivre)

Seront mariés la semaine prochaine



Mlle Lucy French Colby, fille de M. et Mme J. R. Colby, et Monsieur James N. Crandall de Toronto, fils de M. et Mme C. F. Crandall, dont le mariage aura lieu la semaine prochaine.

UNE OPINION

Humblement aux grands-mères

Les mères-grandes sont de précieux bijoux à la vénération des âmes qui les enveloppent de tendresses comme le Temps de ses tentures d'âge.

Il n'en est pas moins vrai qu'habitent encore l'endroit, et non l'envers de la planète terrestre, elles en demeurent les sujettes et donc : obligées au respect de ses lois.

Beaucoup d'entre ces aimées croient avoir terminé leur tâche et satisfait à toutes les exigences de plénitude des heures parce qu'elles ont vécu une longue série de jours enfilés en années, qu'elles ont marié leurs filles après avoir pourvu à l'établissement des fils, que la vie, en un mot, n'a plus rien à leur demander.

Qu'on nous permette une dissidence d'opinion. Il est à notre sens un devoir impérieux trop facilement édulé. Est-ce défaut de raisonnement. Absence de cœur ? Oh ! cela non heureusement.

On n'y songe pas !... On ne songe guère...

La routine oblige les idées à suivre une direction opposée : Ce n'est pas la façon.

On se laisse vivre aux bras de la bergère, avec la quiétude d'un ermite oubliant l'univers pour sa tranquillité, on fait un peu de lecture, un léger travail manuel, une visite courte chez la voisine le plus souvent : rien du tout.

On se laisse ainsi prendre à l'engrenage d'un far niente somnolent où bientôt l'intelligence comme les muscles privés d'exercices, s'ankylosent et perdent leur vitalité.

L'homme, toute sa vie, ne doit-il pas s'astreindre aux exigences d'un programme sévère ? Le "Tu gagnes ton pain" divin n'est pas un vain mot. Qui n'a ses facultés au labeur les tue aux distractions, c'est loi inéluctable.

Et les bonnes aïeules, parce que maints anniversaires sont venus d'année en année, ajouter un chiffre à leur âge se croient soustraies à la règle, dégagées il en est qui disent sans rougir au front : débarrassées de la tâche, du soin de la gent enfantine, si seyant aux cheuveux blancs.

On en a fini des tartines à faire, des interrogations si embarrassantes quelquefois, quand le désir de renseigner exactement s'accorde avec l'âge du questionneur aux exigences sans limites ni mesure. On en a fini avec la tâche matérielle : soit éducationnelle ?... elle est en incessant recommencement.

C'est à vous, mères grandes, à votre bienveillance, à votre jugement si largement éclairé du flambeau des choses vues, des effets ressentis, c'est à votre amour de Dieu du foyer de la Patrie de faire vivre et grandir en ces petites intelligences aux agents de science, qu'elle quelle soit la flamme du feu sacré des trois amours par excellence de la vie.

Les trois ?... non.

Enseigner l'amour de Dieu, la maman en a fait sa tâche de prédilection dès les premiers ans du petit-être.

Le foyer ?

Le lien d'affection unissant les parents et les enfants est d'une puissance telle que toute tentative d'explication devient inutile. Le "Chez Nous" on l'aime toujours et toujours on se souvient des dévouements qui nous ont entourés.

Mais l'amour du pays ?... Il se peut que la maman n'ait pas assez expliqué, approfondi le mystère d'amour de la petite patrie en la grande, du drapeau flottant en liesse de liberté au-dessus de la petite tête, si apte à recueillir pour s'en souvenir toujours les enseignements confiés en semence à la petite imagination en formation à la mémoire en attente de réserve pour l'avenir.

Malgré sa fervente volonté de faire de son enfant un vrai patriote la mère attentive au confort des siens prise par son désir de surveillance des détails de rotation de son domai-

ne ou esclave de la vie mondaine à cet est vous !... vous que l'âge semblait départager de tout avantage d'utilité aux vôtres, c'est vous qui avez mission du développement, en la petite âme du sentiment par excellence d'amour de la Patrie, de fierté d'une naissance en pays canadien.

Pour attacher plus fortement, ces petits coeurs tout pleins de vous, au sol rouge du sang de martyrs connus et inconnus, c'est vous qui direz c'est votre cœur qui racontera les hauts faits de l'époque française les courses à travers la forêt vierge le secours à l'indigène, tout ce qui est l'histoire du pays, puis les légendes, les anecdotes qui la peuplent. Les petits boiront vos paroles qui resteront dans leur mémoire, aux petits enfants, assis comme les vôtres, sur des genoux accueillants fardeau léger de cette survivance de soi.

A vous mères-grandes, le soin d'indiquer aux jeunes, l'amour, le dévouement, l'attachement inaltérable aux gloires du pays, au sol sacré de la patrie chérie, afin que grandis dans cet atmosphère d'appréciation du passé, ils sachent le prix de l'héritage légué par nos pères héritage d'honneur et de gloire vraie qu'ils au ront à cœur de conserver, pour en faire à leur tour, transmission, par les mères-grandes toujours ayant même évangile d'amour et de respect impérissables.

C'est une œuvre en votre possibilité et vous aurez à cœur de la mener à bien parce que profondément canadienne. Soyez à la douce tâche, ô nobles aïeules qui êtes à l'honneur.

M. R.

SAINT-MARGUERITE

DIVERS
M. l'abbé Eugène Gagnon, après quelque temps de repos dans sa famille, est retourné reprendre son poste de vicaire à Valley-Junction.

Le Rev. Frère Dominique, Franciscain, est actuellement parmi nous pour sa visite annuelle, afin de collecter une provision de beurre pour leur Communauté. Il est toujours le bienvenu.

M. le Curé est à faire la visite paroissiale. Nous sommes toujours heureux en cette circonstance qui nous permet de recevoir notre dévoué pasteur dans chacun de nos foyers.

Mlle Régina Drouin nous a quittés pour entrer chez les Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc à Beauceville.

Nous souhaitons persévérance. Nos étudiants qui suivent des cours à l'étranger sont : MM. Gérard Gagnon, au Séminaire ; Henri-Paul Gagnon à l'Ecole Apostolique ; Geo-Arthur Lacasse au Couvent de Beebeville ; Frs Laverdière chez les Pères Maristes à Québec ; Réal-Hector Herman Laliberté, au Collège de Beauceville.

Nous écoliers en partie dirigés par les institutrices de la paroisse, dont voici les noms : Classe du village : Mlle M.-Louise Laverdière, Mlle Annette Delisle, Classe Ste-Suzanne : Mlle M.-Ange Carboneau, Classe St-Louis : Mlle Irène Carboneau, Classe St-Alexandre : Mlle A.-Aimée Leclerc, Classe Ste-Marguerite : Mlle M.-Reine Leclerc, Classe Grande Ligne : Mlle Stella Delisle, Classe St-Jean-Baptiste : Mlle Adrienne Grenier, Classe Ste-Claire : Mlle Bernadette Grenier, Classe St-Elzéar Nord : Mlle Fabiola Drouin et St-Elzéar Sud, M.-Anna Drouin.

A ces institutrices et à leurs élèves, nous leur souhaitons une bonne année scolaire.

Mme Jean Carrier de Ste-Hélène, a passé une quinzaine chez sa fille, Mlle Clovis Roy.

Mlle Gabrielle Cloutier de Ste-Pamphile, en visite chez Mme Eusebe Carboneau.

Mlle Françoise Métivier a passé quelques jours chez son père, M. E. Métivier, la semaine dernière.

Le liniment Egyptien de Douglas est remarquable par son action rapide et effective, guérit instantanément les brûlures, les entorses, le mal de dent et la névralgie. Inappréciable pour mal de gorge, croup et amygdalites.

En perdant le sens catholique, on a perdu le sens de la vérité. Hamon.

MOUVEMENT DÉCENTRALISATEUR QUI SE MANIFESTE

Echo du congrès des avocats ruraux. — Chez les notaires. L'imposition du papier, comme celle du thé, pourrait bien déclencher une insurrection. — Un "trust" dont se méfient les notaires de la campagne et leurs amis.

A TRAVERS LA PRESSE RURALE

L'idée de décentralisation va bien son chemin et reçoit un accueil des plus sympathiques dans les districts ruraux de notre province, si nous en jugeons par la publication libérale et généreuse que maints hebdomadaires régionaux ont donnée à des articles inspirés par la tenue d'un Congrès du Barreau Rural à la Rivière du Loup, en juillet dernier.

Avec raison pouvons-nous croire que plus les grandes villes, comme Montréal et Québec, centraliseront les rouages de l'administration judiciaire et civile, le contrôle du commerce, de la finance, de l'industrie et des divers intérêts professionnels, plus les centres éloignés, comme les villes et villages de province, périlleront et s'anéantiront, et moins il y aura de marchés propres à l'écoulement des produits agricoles. Il va de soi que, si tout converge à favoriser le monopole des affaires dans une ou deux grandes villes, les autres centres, les plus proches des habitants de la campagne ne peuvent que perdre graduellement, avec leur importance, de leur activité, de leur vigueur, de leur population et de leur capacité de consommation.

De nombreux journaux ruraux réalisent évidemment cette conception des intérêts économiques de leurs régions et ne manquent pas une occasion d'appuyer tout mouvement tendant à la décentralisation. Ainsi, la tenue du congrès de l'Association du Barreau rural, auquel ils n'avaient pourtant pas été invités à se faire représenter, a éveillé l'attention et la sollicitude la plus bienveillante de plusieurs d'entre eux. Et le projet d'un groupement éventuel, distinct, des notaires ruraux, entraînés par l'exemple de leurs confrères avocats, pour des causes analogues, a si vivement intéressé et impressionné les rédacteurs de notre petite presse qu'ils ont fait, d'un bout à l'autre de la province, un vigoureux écho au cri de soulèvement et d'appel à la défense lancée, il y a quelques semaines, par un notaire de notre région, M. Philippe Cossette, de Causapal.

Dans leur ardente sympathie pour le projet émanant de celui-ci, des hebdomadaires ont été jusqu'à ajouter nos propres commentaires et ceux de la Patrie dans leurs propres colonnes, en marge de la lettre du notaire Cossette. Tant et si bien fut effective cette publicité que l'idée d'une Association rurale des Notaires est entrée déjà dans l'esprit de plusieurs tabellions éparpillés aux quatre coins de la province, créant entre eux un lien moral qui pourrait bien, plus tôt qu'on ne le prévoit, se matérialiser sous forme d'une union professionnelle similaire à l'Association du Barreau des campagnes.

Les notaires, comme les avocats, qui habitent et pratiquent en province, se plaignent d'être ignorés dans les conseils de leur profession et d'être en butte à des mesures vexatoires, qui, sous prétexte de sauvegarde l'intégrité professionnelle, ne se justifient point quant à eux.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple entre plusieurs, après la comptabilité officielle "obligatoire" dont les effets, comme l'application, sont au moins fort problématiques, on parle de leur imposer l'usage d'un papier uniforme, officiel aussi, qui leur serait vendu par leur Chambre et sans lequel ils ne pourraient faire d'actes. Qui ne voit déjà combien cette mesure ne saurait être que transgressive et entravante de la pratique notariale, à la campagne, où les notaires sont si fréquemment appelés à voyager au loin, et de la façon la plus imprévue, pour instruire. Le public, s'il a pu se plaindre parfois de certains notaires (comme il s'est plaint, d'ailleurs, de certains avocats, médecins, secrétaires-trésoriers, fiduciaires, courtiers et d'autres prévaricateurs appartenant même aux corps les plus vénérables), ne leur a jamais reproché, que nous sachions, comme une faute mineure légère, d'avoir écrit leurs actes sur un papier de qualité inférieure. Lors même que des actes furent attaqués devant les tribunaux, il n'est pas à notre connaissance que ce fut jamais à cause de la texture médiocre du papier. Et quant à ces messieurs qui ont filé ou qui fileront au Mexique, on peut croire que, s'il est question de papier parmi les motifs de leur fuite, le papier-monnaie est infiniment plus important dans l'affaire que le papier-minute ou le papier-copie !

Or il pourrait bien arriver que le papier, comme le thé dans l'histoire de l'insurrection américaine, vienne à jouer un rôle dans la scission qu'on sent venir entre les notaires des villes et ceux des champs. Et le public des campagnes, qui est habitué de voir la date à requérir les services des notaires en tout temps et en tout lieu, se fâche dans la dix-neuvième concession du canon Donnacore ou Lombarre, s'insurgerait certainement avec eux contre cette bonne blague de papier formel, officiel et obligatoire, qui les empêcherait de faire, au besoin, des actes, parce qu'ils n'en auraient pas ou n'en auraient plus dans leurs sacs. La loi actuelle réglemente, d'ailleurs, suffisamment cet accessoire indispensable du sacro-sacré notarial qu'on peut heureusement trouver dans la plupart des boutiques de village et des maisons d'école. Mais s'il fallait qu'il devint obligatoire revêtu du sceau et des armoiries de la corporation, il ne serait plus possible de s'en procurer même chez les libraires et les grands papeteriers. Il y aurait un trust centralisateur quel que part, à Montréal ou à Québec.

Si les notaires urbains, partisans de ce trust, persistent à tenter de le créer en dépit des répugnances et de l'hostilité de leurs confrères campagnards, ces centralisateurs conscients ou non devraient se résigner à filer un mauvais coton. Ils auront sûrement dans les jambes des obstacles qui ne sont pas de papier et auxquels ils ne s'attendent pas. Car il n'y a pas que des notaires ruraux, il y a aussi des députés ruraux à la Législature,

et au surplus une vaillante petite armée d'hebdomadaires alertes et combattifs qui éprouvent plus que jamais le besoin de s'unir pour se défendre sur tous les terrains contre toutes les tentatives de centralisation et d'accaparement par les monopoles des grandes villes.

DIABOLO.

P. S. — Une tendance marquée à la fraternité entre confrères de la presse rurale s'affirme spontanément à l'occasion.

Ainsi, commentant le "stupide accident" dont fut victime, il y a quelques semaines, le directeur du Progrès, par le fait d'un chauffeur endormi au volant, l'"ETOILE DU NORD", de Joliette, termine un article très aimable et flatteur pour notre rédacteur par les conclusions suivantes :

"Une voiture, en effet, conduite, par un touriste du Nouveau-Brunswick, qui s'était endormi à son volant, vint heurter, à folle allure, presque devant sa porte, la propre voiture de notre confrère de Rimouski marchant à une vitesse de quelque huit milles à l'heure.

"Nous félicitons notre distingué confrère, qui honore la presse hebdomadaire rurale, d'avoir échappé, si heureusement, aux suites qui auraient pu être infiniment fâcheuses de cet accident, mais nous voudrions que ce soit une leçon et un exemple.

"On ne saurait faire trop la guerre aux chauffeurs imprudents qui s'obstinent à conduire alors qu'ils sentent la fatigue les envahir et le sommeil les terrasser. Le sommeil est normal, conduire est fatigant, et l'on comprend très bien qu'un automobiliste ait besoin de dormir au bout d'un certain temps, surtout lorsqu'il roule la nuit. Mais, de grâce qu'il s'arrête à ce moment. Il est de petits chemins, au long des routes, dans lesquels il peut, une heure ou deux, garer sa voiture et trouver avec deux heures de sommeil le repos dont il a besoin. Notre loi, à ce point de vue, est incomplète ; elle punit la vitesse exagérée, l'ivresse, bien entendu, chez un chauffeur, mais ne connaît pas le délit d'imprudence pour celui qui conduit à demi endormi.

"Souhaitons que tous les hebdomadaires imitent notre exemple et réclament comme nous, une modification du code de la route, dans le sens que nous indiquons.

"Et le notaire Eudore Couture, une fois de plus, aura servi encore l'intérêt général. Mais nous pouvons assurer que, cette fois-ci, il ne le fit pas exprès..."

JE N'AI PAS BESOIN D'ANNONCES

Je n'ai pas besoin d'annonces. Il y a 30 ans que je suis dans les affaires... Le monde sait où je suis et ce que je vends. Le solliciteur d'annonces regarde de l'autre côté de la rue et aperçoit une église, demande depuis combien de temps elle est bâtie. — "Depuis près de cinquante ans." Le voyageur de répondre : "Et la cloche appelle les fidèles tous les dimanches."

Oui, malheureusement, il y en a trop qui se figurent qu'en donnant une annonce ils font une charité, alors que c'est une question d'affaires.

Que l'on étudie l'histoire des grandes entreprises industrielles, commerciales, des maisons de banque ou autres institutions et l'on constatera que celles qui ont fait le plus de progrès, qui ont eu le plus de succès et se sont placées en très peu de temps au premier rang, ce sont celles qui ont fait de la publicité, tandis que celles qui n'en ont point fait ou très peu végètent et restent forcément au second plan.

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence : "Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonces dans leur journal, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes de leurs journaux locaux."

Aussi combien rencontrons-nous de nos jours de marchands qui ne veulent pas annoncer leur commerce sous prétexte que la publicité coûte cher.

C'est un raisonnement qui est faux et qui détonne singulièrement dans notre siècle de progrès. Le marchand bien avisé sait qu'il faut attirer la clientèle, engager les gens à venir chez lui, que fait-il ? Il rend son magasin attrayant, dispose ses marchandises avec goût, il fait un étalage qui attire l'attention et force les passants à y jeter un coup d'oeil.

Tout cela est très bien, mais n'est pas suffisant. Car tous les acheteurs de la localité ne passent pas devant ce magasin, de sorte que beaucoup d'ignoreront ou l'oublieront. Il faut donc que le marchand fasse connaître à ses gens-là les marchandises qu'il a à leur offrir et les avantages qu'ils ont à acheter chez lui.

(Les Affaires.)

LA "BLESSURE"

Roman à thèse sociale, par Maxine.

Ceux qui ont lu le roman de Mlle Bernier, LA CHAIR DECEVANTE, voudront prendre connaissance de la BLESSURE, le dernier livre de Maxine, ne fût-ce que pour apprécier la différence de traitement d'un thème semblable par divers auteurs.

Le point de départ de l'un et l'autre roman est en effet une naissance illégitime. Mais s'il en est qui se sont abstenus de lire le roman de Mlle Bernier à cause du trouble qu'il peut susciter dans des âmes délicates, ceux-là pourront entreprendre la lecture de la "Blessure" sans crainte. C'est non seulement une œuvre qui respecte la morale, c'est même un récit qui se propose d'en hausser le niveau. Comme tous les livres animés d'un tel dessein, il ne veut rien bouleverser de l'ordre social, il prêche simplement qu'on fasse plein usage de l'organisme existant.

Ce roman est le premier d'une série qu'inaugure l'éditeur Albert Lévêque, sous le signe des Romans Sociaux. Si le soussigné ne trouvait rien à redire d'une initiative de Lévêque, celui-ci ne le reconnaîtrait plus. Aussi, je me permets de trouver que l'épithète sociale ne couvre pas exactement la marchandise. J'estimerai qu'un roman social est celui qui se donne pour fin de décrire la société par opposition à celui qui décrit les individus. Ce serait, fictivement, une biographie sociale, la dramatisation d'une monographie de LePlay, par exemple. Mais il est fort possible que j'aie tort et que le raisonnement de Lévêque soit juste : puisqu'on dit œuvres sociales, un roman qui se propose de faire œuvre sociale devrait être un roman social. Je n'entreprendrai pas de discussion là-dessus. Je crois que social, quand il implique une idée de perfectionnement, ne doit s'appliquer qu'à un mot exprimant un dynamisme quelconque ; et que le roman étant en soi aussi bien statique que dynamique, il faut un autre mot ; mais tout cela, c'est bien pédant, pour ne pas dire pédantique, et le roman de Maxine ne s'est jamais proposé de soulever des discussions académiques.

La fin qu'il se propose, c'est d'indiquer ceux qui adoptent des enfants trouvés à faire légaliser l'adoption. LA BLESSURE, c'est pour l'adoption, une fois grandi, de ne pas avoir d'état-civil. Le roman qui nous intéresse décrit la carrière romanesque d'un de ces adoptés, le petit Marcel. Je n'entreprendrai pas de résumer l'intrigue de ce roman qui promène les personnages principaux à Cannes, à New-York, à Montréal et à Val-Ombreux, près Québec. Qu'il me suffise de dire que les épisodes sont variés et attachants, que les peintures, pour être presque exclusivement en rose et en bleu, n'offensent pas un aussi rudimentaire psychologue que votre dévoué serviteur et que les 160 pages du livre se lisent bien.

Pris de court, je trouverais des restrictions à poser. Je pourrais m'étonner qu'à la suite de la tentative d'assassinat dont il est victime, Marcel se voit transporter à l'hôpital Victor sur la recommandation d'un bon Canadien-français, à cheval, comme on dit, sur nos vertus nationales, quand, il y a, plus près, l'hôpital Saint-Luc ; mais même avec les meilleures intentions, on ne peut penser à tout. Je m'en rends compte. Je vais dire beaucoup de bien du petit livre et j'ai employé tout l'espace qui m'est réservé à des bavardages. Tenez compte de mon intention.

Alf. DesRochers.

Sherbrooke, sept. 1932.

ÉLEVAGE ET ENGRAISSEMENT

Des porcs d'autonne

Pour retirer de l'élevage du porc le meilleur profit possible, la production des porcs d'autonne est absolument nécessaire. Or, pour réussir avec les porcs d'autonne, il faut qu'ils naissent dans le cours du mois de septembre. La truie doit être tenue sur un bon pâturage avec ses petits, afin que les jeunes puissent se nourrir d'aliments verts et succulents, prendre de l'exercice et température chaude, avant la mise en hivernage.

Le sevrage des porcelets d'autonne ne devrait pas se faire avant qu'ils aient atteint huit semaines. Le sevrage opéré, et lorsque la truie sera en parfaite condition, on la fera saillir de nouveau pour obtenir d'elle une autre portée au printemps.

Je ne pouvais plus vivre à cause de l'asthme écrit un homme qui après des années de souffrances a trouvé le soulagement complet dans le remède pour l'asthme du Dr Kellogg. Maintenant il comprend combien ses souffrances ont été inutiles. Ce remède sans égal soulage certainement tous ceux qui sont atteints de l'asthme. Aspiré comme une fumée ou vapeur, il apporte les secours depuis si longtemps désirés. Chaque marchand l'a en mains. On peut se le procurer de son fournisseur.

PUREMENT VÉGÉTALES

Depuis 60 ans le meilleur correctif au monde

contre
**CONSTIPATION
ET INDIGESTION**

En vente partout, en
paquets rouges de 25c et 75c.

CARTER'S LITTLE PILLS

ELEVAGE DES PORCS

Sans sous-produits laitiers

Dans les régions où les cultivateurs vendent le lait en nature, spécialement ceux qui demeurent près des grandes villes, les sous-produits laitiers sont souvent défaut. Le lait écrémé est sans contredit le meilleur aliment pour les porcs en croissance, mais il n'est pas absolument indispensable, et l'éleveur peut élever des porcs avec profit sans avoir recours à ces sous-produits.

Cette méthode offre toutefois plus de difficultés et exige plus d'attention de la part du nourrisseur, mais elle n'est pas plus coûteuse.

Une bonne manière de réussir dans l'élevage des porcs sans l'aide des sous-produits laitiers consiste à laisser les porcelets avec leur mère le plus longtemps possible. Dans ce cas les porcelets, ne devraient pas être sevrés avant d'avoir atteint huit semaines. Si l'on ne fait rapporter à la truie qu'une portée par année, les porcelets pourraient demeurer avec leur mère jusqu'à ce qu'ils se sevrèrent d'eux-mêmes.

Le lait écrémé peut être assez avantageusement remplacé par la farine de viande ou le mélange spécial azoté. Ces deux aliments se vendent cher dans le commerce, il est vrai, mais leur valeur nutritive est si grande qu'ils reviennent pratiquement au même prix que d'autres aliments moins dispendieux.

La farine de viande, au début, doit être en petite quantité. Une bonne ration, pour les jeunes porcelets, peut être formée de gru blanc, d'avoine finement moulue, de 8 à 10% de farine de viande ou 7% de farine de viande et 3% de pain de lin. Il est important de bien mélanger la farine de viande avec le grain.

Les porcs doivent être tenus sur un bon pâturage de luzerne ou de trèfle rouge, de préférence à un pâturage de navette ou autres mélanges, ou encore être nourris avec des aliments verts dans un enclos attenant à la porcherie. Dans ce dernier cas, on peut diminuer un peu la quantité de farine de viande.

RATIONNEMENT DES PORCS D'AUTOMNE

Pour réussir dans l'élevage des porcs d'autonne, le cultivateur canadien ne doit pas oublier qu'il est placé dans des conditions climatiques spéciales et que certains aliments, tels que les fourrages verts, qui sont abondants en été sont absolument défaut en hiver. Plusieurs insuccès dans l'élevage des porcs d'autonne sont causés principalement par le manque de nourriture azotée et de matières minérales ab-

DIXIÈME ANNÉE RAPPORT HEBDOMADAIRE SEMAINE No. 45

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUÉBEC

SEMAINE FINISSANT LE 10 SEPTEMBRE, 1932.

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

(ENREGISTREMENT)

Le Concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines

ABREVIATIONS: H. oeufs de l'ensemble; P. total des points; T. total des oeufs, total des points.

Parquets	Propriétaires	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	H.	P.	T.	Total des Points	
Plymouth Rock Barrees																
1.	Collegé MacDonald,	6	.	.	.	6	.	6	7	5	6	36	40.0	1744	1730.0	
2.	Ths. Marchessault,	4	.	7	.	3	.	5	7	6	2	34	35.7	1833	1808.1	
3.	Sta. Exp. Kapuskasing, O.	6	.	4	.	4	.	5	6	.	2	34	38.2	1839	1892.1	
4.	Ernest Renaud,															
5.	W. A. Carr,		.	2	.	.	.	6	6	4	18	20.8	1477	1515.2		
6.	L. A. Gnedinger,	6	.	5	.	5	.	5	6	6	4	52.2	1826	2057.6		
7.	Sta. Exp. Ste Anne, Qué.	5	.	4	.	5	.	6	4	4	28	30.6	1814	1754.4		
8.	Sta. Exp. La Ferme, Qué.	4	.	5	.	6	.	5	6	5	41	49.2	2104	X2257.3		
9.	Arthur Boulanger,	5	.	2	.	7	.	4	1	5	4	20	29.9	1735	1729.3	
10.	Raoul A. Corrivault,															
Rhode Island Rouges																
11.	Antoine DeRoy,	6	.	3	.	5	.	4	5	6	44	48.7	1994	1996.2		
12.	Walter A. Bromby,	4	.	6	.	4	.	5	4	5	6	44	48.9	1627	1672.5	
Leghorn Blanches																
13.	C. D. Calder,	4	.	5	.	5	.	5	4	23	26	1569	1681.3			
14.	Ecole Agrl. Ste Anne, Q.	5	.	5	.	4	.	6	5	6	5	48	X54.8	2045	2180.4	
15.	Benneth S. Ingalls	4	.	.	.	4	.	4	.	12	13	232	1361	1397.6		
Riverside Poultry Farm.																
17.	Brompton Poultry Farm,	5	.	5	.	4	.	3	7	4	4	42	47.5	1783	1959.1	
Plymouth Rock Barrees																
18.	Sta. Exp. Ste Anne, Qué.	5	.	4	.	3	.	3	.	4	24	26.0	1495	1636.8		
Leghorn Blanches																
19.	Hffey Poultry Farm,	7	.	6	.	4	.	7	5	5	4	44	48.9	1889	2025.8	
20.	Ro Poultry Ranch.	4	.	5	.	5	.	7	1	2	24	25.9	X1758	1836.1		
21.		4	.	3	.	.	.	5	5	.	17	17.9	1465	1619.2		

LA BONNE CUISINE

Oufs brouillés aux pointes d'asperges. — Vous pouvez employer, pour cette préparation, soit les petites asperges vertes, soit à défaut, une boîte d'asperges ordinaires que vous aurez soin de choisir petites. Après les avoir épluchées, coupez-les en tronçons de 1 pouce de long et vous arrêterez lorsque l'asperge commencera à être dure. Faites-les blanchir dans l'eau bouillante, puis mettez-les égoutter longtemps. Faites maintenant une sauce blanche; un morceau de beurre gros comme un œuf, une grande cuillerée de farine, vous mouillez avec du lait, pour obtenir une sauce très légère. Ajoutez-y les asperges et laissez mijoter un quart d'heure sur le coin du fourneau.

Pendant ce temps, préparez les œufs brouillés. Prenez six œufs bien frais, cassez-les dans un bol et mélangez-les; ajoutez-y 2 cuillerées de crème douce et un peu de sel. Dans une casserole à fond arrondi, de préférence, mettez 3 onces de beurre frais, faites-le fondre en remuant jusqu'à ce qu'il soit blanc, laiteux, mais non clarifié. Versez les œufs et faites commencer la cuisson. Remuez sans cesse, afin que les œufs s'épaississent sans se prendre au fond. Lorsqu'ils sont devenus bien crémeux et onctueux, ajoutez-y quelques morceaux de beurre frais. Sur un plat rond, préalablement chauffé, posez au milieu le tas d'asperges légèrement saupoudrées de persil haché fin. Tout autour, disposez les œufs brouillés en couronne. Si, par économie, vous ne voulez pas préparer des œufs en grande quantité, mettez au contraire, les œufs en tas au milieu et les asperges en couronne tout autour.

"SHORTCAKE" AU POULET

2 tasses farine à pâtisserie (ou 1 1/4 tasses farine à pain)
3/4 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1/2 c. à thé sel
4 c. à soupe shortening
1 œuf
1/2 tasse d'eau

Tamisez les ingrédients secs; ajoutez le shortening et mélangez-le bien avec une fourchette d'acier; ajoutez l'œuf battu et suffisamment d'eau pour faire une pâte molle. Abaissez au rouleau ou à la main sur planche enfarinée. Découpez avec un grand emporte-pièce enfariné ou remplissez à moitié des moules à muffins graissés préalablement placés dans une tôle à biscuits. Faites cuire à four chaud (475° F.) pendant environ 12 minutes. Sécoutez en deux et beurrerez lorsque encore chaud et garnissez de poulet en crème chaude. Suffisant pour 6 "shortcakes".

Essayez le tendre et léger "Shortcake" au Poulet de Miss Alice Moir



"J'emploie et recommande toujours la Poudre à Pâte 'Magic', dit Miss Alice Moir, diététiste d'un grand hôtel-restaurant de Montréal. 'La 'Magic' réunit, à un très haut degré, efficacité et économie, car elle donne toujours des résultats satisfaisants'.

La majorité des diététistes et experts en art culinaire du Canada partagent en ceci l'opinion de Miss Moir et emploient la "Magic" exclusivement. Sur 4 ménagères canadiennes, 3 font la même chose, car elles trouvent que les résultats de la "Magic" sont invariablement meilleurs.

Servez ce soir de ces délicieux "shortcakes" au poulet faits avec la Poudre à Pâte "Magic", tel que recommandé par Miss Moir. Tout le monde se réglera de leur saveur délicieuse.

LIVRE DE CUISINE GRATUITS—Pour vos pâtisseries préparées à la maison, le nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous fournira des douzaines d'appétissantes recettes. Demandez-le en écrivant à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



Fabriquée au Canada

de Québec étaient dimanche en promenade chez Mme Eug. Mercier.

M. Mme Ths Blais se sont rendus à Pont Rouge assister aux funérailles de leur sœur Mme Octave Doré.

Mlle Eudorine Blais, de Québec, était dimanche chez M. Eugène Blais.

Miles Estelle Joncas et Louise Joncas, de Lawrence Mass sont venues visiter leur amie Mlle Clara Boucher.

Mlle Clara Boucher et Mlle Léonard Blouin se sont rendues dimanche à Ste Anne de Beauré.

M. Mme Pierre Breton et leurs enfants ainsi que Mme Vve Arthur Bélanger de Québec étaient dimanche en promenade chez des parents et amis.

Mlle Germaine Boulanger de St Valier était la semaine dernière chez M. J. T. Blais.

Mlle Laurette Coulombe est de passage à Montmagny.

Mme Léo Roy et Mlle Jeanne Coulombe sont de retour d'une promenade à Portland Maine.

MM. Mmes Emile Laflamme, Gérard Bouffard et Eug. Guillemette se sont rendus à St Pierre mardi assister aux funérailles de leur sœur Mlle Géraldine Bouffard.

Mme Eugène Blouin est de retour d'une promenade à Québec.

Mlle Rollande Mercier, est de retour d'une promenade à Montmagny où elle a rendu visite à M. Mme Pau Mercier.

Mme Fernand Lavallée est revenue de Québec après avoir passé un mois chez sa sœur Mme Ludger Fournier.

SAINT-PIERRE

Mlle Azilda Gagné est en promenade à St François chez M. W. Marceau.

M. Mme Wilfrid Hamel de Chambord, passent une huitaine chez leur père M. Joseph Beaumont et au Cap St Ignace chez M. W. Hamel.

Mme Bourque et Mlle Carmen Bois de Montréal passent quelques jours chez M. A. Lecompte.

M. Mme Nap. Fiset et leurs enfants de Ste Rosalie et M. Louis Fiset de Montréal sont en visite chez leur frère M. Ph. Fiset.

Mlle M. Louise Roy, de St Valier est l'invitée de son amie Mlle Blanche Breton.

Mme Gustave Lepine, Miles Rose Rioux et Thérèse Durette de Montréal-Miles Marguerite Paradis, Gaby Lachance et Cécile Collin de Québec, ainsi que M. Oscar Blais de Montmagny ont passé le dimanche chez M. Alphonse Collin.

Mlle Lucia Samson passe une semaine à St François chez sa tante Mme G. Blais.

Miles M. Ange et Marguerite Lecompte ont passé une quinzaine au Lac Trois Saumons.

M. Charles Bacon et Mlle Irène Bacon des Etats Unis ainsi que M. Antonio Bacon de Riv. du Loup passent une quinzaine chez leur mère Mme Jos Bacon.

Mlle Marthe St Pierre passe une huitaine à Berthier au Chalet de Mme Gustave Lepine.

La famille Alph. Bouffard remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner des sympathies à l'occasion de la mort de leur fille Géraldine soit par offrandes de messes, bouquets spirituels cartes de sympathie tributs floraux ou assistance aux funérailles.

BUREAU CHOQUETTE

M. Mme Ph. Simoneau et MM. L. et Gérard Simoneau étaient à Québec lundi dernier.

M. Mme Joseph De Ladurantaye et leur fils Paul Eugène se sont rendus dimanche à Montmagny.

M. Mme Amédée Laurendeau Mlle Germaine Caron Mme Jean Thomas Lavallée M. Roland Caron apprenti pilote de St Jean Port Joli étaient dimanche chez M. Ph. Caron.

M. Roméo Morin de Montréal est venu passer quelques jours chez ses nombreux parents.

M. Arthur Desjardins de Charlebourg était dimanche chez son beau père M. Cleophas Marois.

Mlle Aldéa Bernier, de Québec, était dimanche chez son père M. J. E. Bernier.

Le Capt et Mme Jos Fournier et leurs enfants de Montmagny sont venus passer le dimanche chez leur père M. Hector Caron.

Mme Z. Mercier sa fille Thérèse et son fils Alfred de Ste Apolline passent quelques jours chez M. Math. et Mme A. De Ladurantaye.

Mme Ph. Caron était lundi de passage à Québec.

Le Capitaine et Mme Antoine Fournier et Mlle Germaine Caron de St Jean Port Joli sont venus lundi chez M. Ph. Caron.

M. Mme Louis Ph. Caron, née Adèle Laurendeau annoncent la naissance d'une fille née le 7 septembre et baptisée sous les prénoms de Marie Antonia, Ghislaine, Parrain et marraine: M. le Capitaine et Mme Antoine Fournier oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme P. Caron grand mère de l'enfant. Nos félicitations.

M. Mme Louis Gaudreau de Timmins Ont étaient dimanche dernier en visite chez des parents.

Mme Nap. Picard, de Québec est en visite chez sa sœur Mme Emile Boivin et autres parents.

Mlle Anita Boulet, de Montmagny est en visite chez sa cousine Mme J. Gaudreau pour quelques jours.

Notre curé M. l'abbé H. Nicole a commencé la visite de la paroisse lundi.

M. Mme Joseph Gagné de Québec, sont venus assister aux funérailles de leur sœur Mlle Albertine Gagné.

Mme Jos Bisson avec ses enfants de Québec est en visite chez sa mère Mme Louis Labrie.

MM. Lucien Pouliot Xavier Gaudreau et Robert Bernier se sont rendus à Montréal dimanche dernier visiter des amis.

M. Mme Evariste Carboneau se sont rendus à l'Islet Station dimanche en visite chez Mme Vve Onés. Carboneau.

Mme Chouinard et Mlle H. Mercier de Québec, étaient la semaine dernière chez M. Adalbert Mercier.

M. le capitaine et Mme Alfred Mercier de Beauportville, M. Mme Edouard Côté et Mlle Thérèse Côté

M. le capitaine et Mme Alfred Mercier de Beauportville, M. Mme Edouard Côté et Mlle Thérèse Côté

'TI PIT LE CHÉTIF

PAR EDDY PRÉVOST



Mme Delphis Gaudreau est partie la semaine dernière pour aller retrouver son mari à l'Isle du Cap Breton.

La mort toujours infatigable vient de nouveau de jeter le deuil dans une de nos braves familles en enlevant après quelques heures de maladie seulement Mlle Albertine Gagné, décedée vendredi le 9 septembre après une soudaine attaque de paralysie et munie des secours de notre sainte religion. La défunte avait le matin de sa mort assisté à la messe et communie. Elle était âgée de 59 ans. La défunte était la sœur de MM. Pierre Gagné de notre paroisse de Joseph Gagné de Québec et de Wilbrod des E. Unis, de Mme B. Laprise née Eliza de Mme Edouard Proulx née Angéline de Mme Joseph Côté de Montréal née Auxilia et de Mme France Létourneau de Montréal née Maria ainsi que plusieurs neveux et nièces. Ses funérailles ont eu lieu mardi le 12 sept. A la famille en deuil nous offrons nos sympathies.

BAPTEMES
M. Mme E. Dubé, née Anyise Thérèse annoncent à leurs parents et amis la naissance de leur premier enfant baptisé le 24 août Parrain et marraine: M. Mme Ch. Dubé grands parents de l'enfant.

Le 6 sept. a été baptisé Joseph Marcel Numa, enfant de M. Mme Ovide Boulet née Maria Blais. Parrain et marraine: M. Mme Numa Dail oncle et tante de l'enfant.

M. Hyacinthe Saulnier s'est rendu à Québec conduire son fils Gérard à l'hôpital souffrant d'appendicite. L'opération a bien réussi et l'enfant est en convalescence.

M. et Mme Louis Pouliot, de St Philémon Mme Laurent Roy ainsi que M. Mme Ménard Mme E. Pouliot et Mme Ménard de St Lucie d'Albanel étaient samedi dernier en visite chez Mme Albert Côté.

M. Mme Omer Létourneau de Missinipi sont en visite chez leurs frères MM. Philippe et Alphonse Létourneau.

M. Mme Georges Tanguay de N. D. du Rosaire étaient dimanche dernier en visite chez M. Cleophas Dion et Mme Albert Côté.

Mardi, le 1 sept, M. Ernest Goselin veuf de Dame Lucia Boulet épousait dans l'église de St Sabine Mme Vve Gagné née Chabot. Nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur.

SAINT-VALLIER

Dieu nous visite et les morts se multiplient dans notre paroisse. La dernière victime enlevée à l'affection des siens fut M. Jules Cadrin march. Époux de Dame M. Anne Harpe décedé le 4 après une courte maladie et avec la résignation héroïque du vrai

CAP SAINT-IGNACE

M. Eugène Dussault M. Mme Chs. Lalumière ainsi que M. et Mme Albert Caron et leurs deux fillettes tous de Montréal ont passé le dimanche chez leur père M. Joseph Caron. Ils ont aussi visité le Cap de la Madeleine et Ste Anne de Beauré. Ils ont fait le trajet en auto.

UNE ELUE DE SEPTEMBRE



Mlle Glenna Thomas, fille de M. et Mme Stanley G. Thomas, dont le mariage avec M. Lawrence Bruce Reynolds, le plus jeune fils de M. H. W. Reynolds, aura lieu la semaine prochaine.

M. Ovila Caron, de Montréal passe quelques temps chez son père M. Jos. Caron.

M. Gérard Caron de Montréal est venu rendre visite à ses parents M. et Mme Joseph Caron.

M. Léo Roy accompagné de M. Martin Kirouac de St Jean Port Joli, est parti en automobile pour Montréal, où il est allé reconduire ses sœurs, Mmes M. Anna et Gergette DeRoy.

Mlle Bernadette Fortin est retournée à Montréal après avoir passé quelques semaines de vacances dans sa famille.

BUREAU LAFLAMME

MM. et Mmes Thomas et Ph. Fournier ainsi que M. Mme Hubert Leduc de Montréal sont venus en promenade chez Mme Vve Fort Proulx dernièrement.

M. Joseph Proulx et Mlle Marie Proulx de Warren R. I. ainsi que Mme Arsène Robin, de Montmagny ont visité MM. Mmes Arthur et Zoétique Proulx vendredi dernier.

MM. Charles A. Bernier et Pierre Eugène Proulx nous ont quittés pour aller continuer leurs études au collège de Ste Anne de la Pocatière.

Mme Vve A. Vallée et ses enfants Paul et Yvette sont allés à Québec chez M. Omer Leblanc.

Mlle Rose Marie Blais, de St François passe quelques jours chez sa sœur Mme Numa Beaumont.

M. Mme J. Guay et leurs enfants ainsi que Mlle Alice Guay ont passé le dimanche chez M. Lucien Beaumont.

CAUSERIE

Ne vous ai-je jamais dit l'impression chaleureuse que j'eus un soir de juillet au bord de "Coney Island" New York, parmi mes charmants camarades de circonstance... Croyez bien qu'on la retrouve aussi vive, cette impression en s'excursionnant tout simplement sur les plages canadiennes.

Je ne parle pas ici bien entendu des milieux populaires, des beaux carrefours où pendant la saison d'été se croisent les nombreux américains, tous élégants et modernes. Je ne parle pas non plus du château Frontenac, l'un des plus magnifiques hôtels de l'Empire où l'on vit chaque soir la mille et unième nuit, aux sons d'un divin orchestre.

Je parle de la Gaspésie, de ses routes croulantes, terribles où après le passage d'une avalanche d'automobile la poussière laisse à peine deviner le ciel bleu clair qui se reflète dans les eaux silencieuses où des barques pêcheuses s'avancent, sillonnant le flot légèrement bercé, derrières les légères un finis lacs d'embarcations plus petites et plus chargées, se laissent touées capricieusement.

La, sur un sable mouvant, sont les cabanes servant d'abri aux centaines de pêcheurs, les petites boutiques de salaison tant de fois visitées par les rieurs promeneurs que les ouvriers ambulants et habitués du métier, ne manquent jamais de relever.

Toute cette foule, où le masculin domine, est vêtue d'un identique costume noir ciré, dont la couleur austère fait ressortir le gris de la vase: Pantalons sans ceinture ajustés aux hanches; chemises à courte ouverture, à longues manches ourlées jusqu'aux coudes et dans lesquelles les hommes de l'industrie de la pêche à la teinte bronzée, ombre, aux regards satisfaits, ressemblent trait pour trait aux figures peintures des fresques pharaoniques, aux premiers disciples de Jésus-Christ, aux apôtres...

C'est la même ligne sèche et prononcée des épaules le même cou musclé, le même profil grossier, la même bouche épaisse un peu rabattue au milieu, le même nez osseux et courbé, les mêmes paupières fondues un peu obliques.

On vient de voir "Percé" dans son banal sarcophage miné par les années, où les pélicans, les goélands et autres oiseaux de la même famille se disputent l'abri à la dérochée des spectateurs.

J'ai regardé bien souvent, avec une espèce d'incrédulité ce trou net cette ouverture dans laquelle passent et repassent les chaloupes pesées et joyeuses, cette grotte naturelle, ce portail sculpté tout pareil à celui d'un édifice avec ses vitrines.

Je me demandais si des pièces pourraient, en cas de secousses sismiques, se dérober d'une structure aussi solide; et j'ai compris que ce fameux Sculpteur des merveilles de la nature qu'on reconnaît pour notre Créateur ne peut pas permettre à l'homme un aussi précieux travail sans graves soucis et abominables dépenses...

Et, cependant, comme il est bien réussi ce portail émergé!... C'est le seul du genre, fait de la main divine, que je connaisse dans le monde entier... Et c'est la Gaspésie qui en est l'heureuse propriétaire.

C'est à "Percé" qu'on voit comme à "Coney Island" des hommes héroïques, des hommes courageux... Certes, "Coney Island" a ses charmes, et plus délicats que "Percé" peut-être!... Mais, en retour et pour la plus grande gloire de Dieu, "Percé" est mis chaque jour sur la sainte protection de la Providence par ses vaillants, ses travailleurs, chose qui ne se fait pas ou à peu près pas à "Coney Island".

Chacun court, saute, va et vient, et leur travail toujours le même en est enivré.

Ils ne comprennent pas le sens du labeur que leur importe chaque matin; mais ils chantent comme ont dit chanter leurs pères du plus lointain passé. Et, tout cela, toujours pour la gloire de Dieu!

Immuable Gaspésie, terre de nos aïeux, puissés-tu garder longtemps encore tes traditions qui sont les nôtres; et, puissés-tu aussi nous ressembler de cœur pour laisser envoler vers notre Mère Patrie le "Fiat" d'action de grâces.

GUY des MONTS.

Une huile pour tout le monde. — Bien des huiles ont été annoncées et sont maintenant disparues, mais l'huile électrique du Dr Thomas continue de maintenir sa position et augmente sa sphère d'unité chaque année. Ses qualités reconnues l'ont placée au premier rang et la retiennent là, on peut vraiment l'appeler l'huile du peuple.

RIONS UN PEU

—Et Jeanne, comment va-t-elle?
—Elle vieillit de jour en jour et rajeunit d'année en année.

Calino demande à une voisine.
—Est-ce que votre bébé marche?
—Mais oui, depuis trois mois.
—Pristi, il doit être loin!

Pas pressé.
Mendiant. — Ne pourriez-vous me donner un vieux paletot de Monsieur, ma bonne dame?

—Madame. — Mon mari n'en a qu'un et je suis justement occupée à le nettoyer.

Mendiant. — Je ne suis pas pressé, Madame, et je pourrais attendre qu'il soit tout à fait propre.

—Migue! montre-moi tes mains!
Quelle saleté! Tu vas oser sortir avec ces mains-là?

—Mais, maman, je n'en ai pas d'autres.

On ne comprend la valeur de certaines qualités que lorsqu'on a vécu avec des personnes qui ne les avaient pas. — Comte de Belvéze.

Réplique méritée
Deux jeunes gens revenaient en voiture d'une partie de plaisir à la campagne. Un douanier les arrête, porte de Versailles:

—N'avez-vous rien à déclarer?
—Non, rien dit le cocher.

—Pardon, s'écrit un des jeunes gens. Nous avons du vin, mais nous passerons sans payer.

—Ah! Et pourquoi cela?
—Parce que nous l'avons bu.

—Ah! monsieur, vous avez raison; le vin en cruche ne paye pas.

De l'utilité des jeux de mots
Le prétoire a retenti parfois de tragiques jeux de mots. Il y a un siècle — et plus — au tribunal révolutionnaire, Fouquier-Tinville appelle:

—De Martinville?
Le prévenu répliqua:

—Martinville seulement. Je suis ici pour qu'on me raccourcisse et non pour qu'on m'allonge.

Fouquier-Tinville fit assaut d'arguments et répliqua:

—Alors, qu'on l'élargisse!
Et c'est ainsi qu'un homme dut la vie sauve à un anodin jeu de mots.

Elle. — Que ferais-tu, mon cher, si je pleurais?
—Lui. — Je mettrais un écriteau: "Gare. Peinture fraîche."

Rien ne se perd
D'une lettre trouvée dans un paquet:
"Mon cher fils, je t'envoie six chemises faites dans six vieilles à moi. Quand elles seront brisées, renvoie-les-moi, ta mère en fera six "neuves" pour ton petit frère..."

Le constable. — Qu'est-ce que vous faites là?
Le cambrioleur. — J'avais vu dire, m'sieu l'agent, comme je n'ai pas donné d'écrou à ma concierge, je préfère rentrer par la fenêtre.

—Je connais un avaré, mon vieux, mais un avaré!... Jamais de la vie il n'a donné qu'un ce soit!... Tiens, pas plus tard que ces derniers temps, il a interdit à sa fille de se marier, uniquement pour ne pas avoir à donner son consentement.

—Bah!... j'en connais un autre encore plus avaré que ça!... il a fait boucher sa fenêtre parce qu'elle donnait sur la rue!...

La lune, affirme un expert, repousse les ondes radiophoniques venant de la terre. Qui l'en blâmera?

Pour mettre un article de commerce sur toutes les langues, le mieux est de l'annoncer au dos des timbres poste.

Grands mariages. — La crise, au contraire de ce qu'on aurait pu penser, n'affecte d'aucune façon les "grands mariages", le marié en somptueux "tuyau" et la mariée pudiquement ornée de "voile" cher à nos grands-mères. L'autre jour, en l'église de Sainte-Philomène de Rosemont, avait lieu une de ces coutumes cérémonies avec tapis, fleurs et le reste à l'avenant. "Qu'ils sont chameaux, ces riches!" pensaient les humbles de Sainte-Philomène, paroisse surtout en vedette de ce temps-ci, par le moment imposant de ses chœurs. Ce qui devait arriver est arrivé: au bout d'un mois, l'heureux couple était placé sous la charitable protection de la Société Saint-Vincent de Paul. Donc, plus nous aurons de "grands mariages" avec photos dans les journaux, plus la Société Vincent de Paul aura de protégés. Les mariages ayant une fâcheuse tendance à la baisse, il n'y a pas de meilleure manière d'en relever le chiffre qu'en signalant ce cas ingé-nieux. — "L'Autorité"

Ayez toujours sous la main le Liniment Égyptien de Douglas prêt à apporter un soulagement immédiat aux brûlures, plaies et panaris. Il arrête le sang immédiatement et prévient l'empoisonnement de sang. Mer veilleux pour mal de gorge et amygdalites.

Les vers sapent la force et altèrent la vitalité des enfants. Rendez-leur la force en employant le Mother Worm Exterminator.

En hiver ou en été

BOUTEILLE de 10 onces

\$1.20

Vendu aussi en bouteilles de

26 onces \$2.85

de 40 onces \$4.25

N'acceptez pas de succédané.

GIN de KUYPER

JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695

ROTTERDAM - HOLLANDE

BERTHIER

M. Mme Evariste Carboneau se sont rendus à l'Islet Station dimanche en visite chez Mme Vve Onés. Carboneau.

Mme Chouinard et Mlle H. Mercier de Québec, étaient la semaine dernière chez M. Adalbert Mercier.

M. le capitaine et Mme Alfred Mercier de Beauportville, M. Mme Edouard Côté et Mlle Thérèse Côté

CHRONIQUE DE LA CRÈCHE ST-VINCENT DE PAUL, QUÉBEC

4 SEPTEMBRE 1932

A DOMICILE :
— Et c'est vrai que vous allez jus-
qu'à porter des enfants aux parents
adoptifs ?

— C'est vrai, mais vous êtes sous
une fausse impression si vous croyez
que nous partons avec une provision
et que nous allons offrir ou im-
poser nos enfants à tel ou tel ménage
qui nous aurait été indiqué.

— Ah ! je croyais...

— Croyez plutôt ce que je vais
vous dire. Vous êtes à la source.
Puisse. Le cas n'est pas rare de
foyers où sans être bien en moyens,
on est quand même capable de faire
à un enfant délaissé la charité d'une
bonne éducation. M. le Curé en té-
moigne. Mais il expose qu'on est loin
de Québec et qu'on ne saurait faire,
en outre, les déboursés du voyage.
La demande alors est prise en note
et lorsqu'il y a trois ou quatre autres
enfants à placer dans la même direc-
tion, dans le même district, dans le
même comté, sur le même parcours
ferroviaire, le long de la même route,
quelqu'un de la Crèche s'en va déli-
vrer la précieuse marchandise.

Les parents ont indiqué par lettre
le sexe, l'âge, le teint, la couleur
des cheveux et des yeux de l'enfant
désiré. On s'est efforcé de rencontrer
toutes les spécifications. On a choisi,
dans chaque cas, ce qu'il y a de
mieux en fait de santé et d'intelli-
gence.

— Et les gens sont contents ?

— Contents n'est pas le mot. Je
voudrais que vous eussiez fait le
dernier voyage de placement. M. le Curé
de Grande-Anse, au Nouveau Bruns-
wick, ému d'un récent appel aux
curés acadiens, nous avait demandé,
pour quatre braves familles, quatre
de nos pupilles.

Grande-Anse est à 408 milles. Qu'à
cela ne tienne ! La route est belle.
Le temps est au beau fixe. Partons !
allons voir le milieu d'adoption. Al-
lons respirer l'atmosphère de chari-
té. Allons voir ce curé si pitoyable
aux délaissés et si influent sur les
cœurs charitables.

— Combien mettez-vous de temps à
franchir pareille distance ?

— Nous étions partis à six heures
du matin et le soir, à dix heures,
nous franchissions le seuil du plus
hospitalier des presbytères.

— Qu'est-ce donc qui vous pressait
d'arriver si tôt ?

— La santé même des enfants. Ils
ne sont point voyageurs. Leur cou-
chette, à la Crèche, est stable. Les
mouvements de la voiture ne vont
pas du tout à leur estomac. Pour pré-
venir le mal de mer, ils font la diète.
De l'eau sucrée, du jus d'orange, un
biscuits sec, c'est bien peu ! Et voilà
pourquoi l'on se hâte de rendre à
destination les petits jeûneurs. Ils
retrouvent plus tôt et toujours avec
bonheur, suivant leur âge, soit la
bouteille de lait, soit la bouillie, soit
même le bon plat de légumes.

— Mais vous ne laissez point les
enfants au presbytère ?

— Les gens qui habitent au proche
sont avertis et reçoivent le soir mé-
me l'enfant que la Providence leur a
destiné. Les petits qui habitent
dans les rangs ont la nuit pour se
réconforter; on ne procède à la dis-
tribution que l'avant-midi suivant et
en compagnie de M. le Curé.

— Comment vous reçoit-on ?

— Si vous voyiez cela ! En un rien
de temps la nouvelle fait trainée de
poudre. La voiture est entourée. Les
enfants sont trouvés jolis. Du reste,
ils font presque toujours et à tout
le monde, le sourire opportuniste.
La plus heureuse, c'est la mère adoptive.
Elle est émue, elle est contente, son
vœu est comblé. Le père lui-même,
plus sobrement exprime aussi sa sa-
tisfaction. Le tableau est complet
quand le nouvel arrivant se jette
dans les bras que lui tendent l'homme
ou la femme. Chacun les félicite
et d'une si belle action et d'une si
belle acquisition.

— Et vous repartez ?

— Nous repartons pour placer l'au-
tre petit candidat.

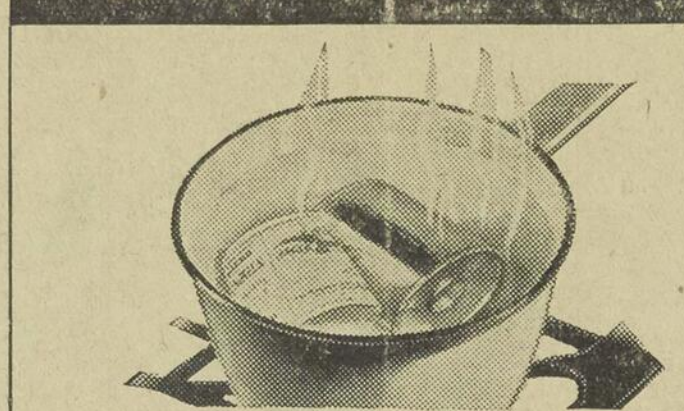
— Et c'est partout le même ac-
cueil ?

— Oui. Des voisins sentent le be-
soin de nous dire tout spontanément:
"Ah ! pour être bien élevé, il n'y a
pas d'inquiétude à avoir. C'est du
premier monde." Le témoignage de
M. le Curé se trouve confirmé par la
voix populaire.

— Et vous bénissez le Seigneur ?

— Nous ne le bénissons pas long-
temps. Nous le supplions plutôt tout
de suite de multiplier les cures pla-
ceurs, d'ouvrir de nouveaux foyers à
une misère sans cesse renaissante,
et d'éclairer sur leurs responsabi-
lités tant de gens qui vivent en marge
des lois saintes du mariage.

A NE PAS CROIRE!



FAITES UN POUDING AU CARAMEL SANS OUVRIR LA BOITE!

Vous ne le sauriez croire sans l'essayer. Mais c'est la vérité! Sans l'ouvrir, faites cuire pendant trois heures, à l'eau bouillante, une boîte de Lait Condensé Sucre Eagle et vous aurez un succulent Pouding au Caramel caramélisé au brun doré d'une riche saveur de caramel à la crème!

Affirmez avec garniture de crème et d'amandes, ou amalgamé à des fruits mûrs ou secs. A la fois glace à gâteau parfaite et savoureuse garniture de tarte. Si bien — que la cuisson de plusieurs boîtes en même temps s'impose.

ÉVITEZ TOUTE ERREUR — Assurez-vous que vous employez le lait approprié à cette recette: le Lait Condensé Sucre Eagle. Le Lait Evaporé, excellent dans de nombreux mets, ne s'adapte pas à la préparation de cette recette "Magie".

**LAIT
MARQUE
EAGLE
SUCRE CONDENSÉ**

POUDING "MAGIE" AU CARAMEL

1—Mettez une boîte de Lait Condensé Sucre Eagle dans une casserole d'eau bouillante et continuez l'ébullition pendant trois heures.

ATTENTION! — AYEZ SOIN DE TENIR LA BOITE IM-MERGÉE.

2—Retirez de l'eau. Refroidissez. Ouvrez la boîte et servez.

The Borden Co., Limited, 67-4
115 George St., Toronto.
Messieurs: Veuillez m'expédier un exemplaire gratuit du livre de recettes "La Magie Culinaire."

Nom _____

Adresse _____

— Est-ce vrai que vous ne bénis-
sez plus le Seigneur ?

— Je badine. Car le Seigneur a eu
sa messe d'action de grâces dès le
retour. Nous avons bien garde d'ou-
blier qu'un des meilleurs moyens
d'obtenir de nouveaux bienfaits, c'est
de remercier souvent pour les bien-
faits passés.

— Vous avez dû trouver la voiture
vide en revenant ?

— C'est entendu. Mais nous avions
la tête pleine de préoccupations, et
cela compensait.

— Est-ce indiscret de vous deman-
der l'objet de vos préoccupations ?

— Non ! Nous étions préoccupés
de remercier Monseigneur l'Évêque
de Chatham qui a déterminé dans
son diocèse un mouvement de sym-
pathie pour notre oeuvre; nous nous
demandions si le curé de Grande-
Anse garderait longtemps ce record
de quatre placements pour un appel
du haut de la chaire; nous voulions
savoir si l'Évangéline, le journal
acadien de Moncton, nous appuierait
avec persévérance dans notre travail.

— Et que sont devenues vos pré-
occupations ?

— Elles se sont changées en con-
fiance. Monseigneur l'Évêque nous
assure de la bonne volonté de son
clergé; M. le Directeur du journal
nous assure de son constant appui.
D'autres curés nous promettent d'au-
tres débouchés.

— Un bon voyage, alors ?

— Oui, un excellent voyage.

— Un voyage cher ?

— Un peu. Mais chaque enfant
nous coûterait une moyenne de \$200.
00 par année, cette année et les au-
tres années qui viennent. Cette dé-
pense constitue un bon placement.
Elle profite en même temps à la
Crèche et au Trésor Provincial. Du
reste, répartie sur quatre enfants,
elle devient plutôt insignifiante.

— Avez-vous quelque bailleur de
fonds pour ces voyages ?

— Non, nous anticipons sur les au-
mones des visiteurs et sur celles qui

nous viennent par la poste. Car il n'y
a guère de journées qui ne nous ap-
portent quelque offrande, si minime
soit-elle.

— Les petits ruisseaux font les
grandes rivières.

— C'est cela. Et si vous pouvez di-
riger le cours de quelques-uns de no-
tre côté, tout prochainement, ne vous
gênez pas. Il y a encore un voyage
à faire en Gaspésie.

LA PETITE INDUSTRIE

On s'est demandé bien souvent si
le développement de la "petite in-
dustrie" était souhaitable et possi-
ble dans notre Canada Français. On
a prétendu qu'il générerait l'expansion
plus importante chaque année de la
grande industrie et qu'il l'éloigne-
rait même, qu'il empêcherait l'instal-
lation, sur notre sol, de grosses usi-
nes, quelles qu'elles soient.

C'est faux. La "petite industrie"
n'a jamais empêché la prospérité d'é-
tendre ses bienfaits sur une région,
— étant, bien au contraire, la source
même d'un incalculable bien-être.

Il n'est pas que chez nous où l'âge
d'or, en vérité, serait le moment où
l'agriculture, étant la base de la vie
économique, de petites industries
viendraient lui apporter, avec l'appui
de leur souple armature, un marché
fragmenté mais tel cependant qu'il
suffirait pour l'écoulement régulier
et constant de ses produits.

Chez nous, la "petite industrie"
rencontrerait certainement les meil-
leurs avantages. Elle trouverait, à
très bon compte, la force motrice, la
matière première, la main d'oeuvre
la plus sage et la plus abondante.
Nos petites villes et nos campagnes
elles-mêmes la lui fourniraient avec
facilité.

En effet, la "petite industrie" et
même la moyenne industrie n'ont
point, pour se développer, l'impor-
tueux besoin d'être situées près de
grands centres, et forment la pre-

mière étape, bien au contraire, d'une
décentralisation que la crise actuelle
a montré être presque nécessaire, en
tous cas infiniment souhaitable.

Sans qu'il soit nécessaire d'arrêter
le cours de toutes nos rivières, de
modifier la nature de comtés entiers,
il est, chez nous, aux portes de nos
villes et de nos villages, maintes chu-
tes d'eau qui pourraient fournir à
très bon compte la lumière et la force
nécessaires à la "petite industrie".
Leur aménagement serait, du reste,
la première forme qu'elle revêtirait,
avec l'assentiment, sous le contrôle
même, bien entendu, des pouvoirs pu-
blics.

Les matières premières, par ail-
leurs, viendraient de l'agriculture
elle-même, comprenant les fruits, les
céréales, les légumes, le lin, la laine
la viande, les peaux et bien d'autres
produits directs ou indirects de nos
fermes encore, dont l'utilisation rai-
sonnée et industrialisée serait, pour
tous les nôtres, l'invitation la meil-
leure à travailler davantage.

Fabriques de conserves multiples
et de tous les genres, tissages, tan-
neries, combien de petites industries
pourraient naître ainsi, et si facile-
ment. Toutes les activités seraient
permises et ceux qui voudraient en
tirer bénéfice n'auraient réellement
que l'embarras du choix.

L'agriculture y trouverait vrai-
ment les débouchés les meilleurs
pour ses produits, dont la plupart
formeraient la base même de la ma-
tière industrialisée, dont une autre
partie servirait à la consommation
courante.

Nos cultivateurs trouveraient là le
stimulant le meilleur qui les amène-
rait, dans un temps relativement
très court, à fournir leur plein ren-
dement.

La "petite industrie" formerait,
pour l'agriculture, un marché frag-
menté, divisé, et ce n'est pas là son
moindre bienfait. Le danger de la
grande industrie n'est pas, en effet,
dans sa réussite, mais dans son
échec. En affirmant cette vérité,
on semble enfoncer qu'une porte
ouverte, mais on ne saurait cepen-
dant jamais assez la répéter. L'in-
succès d'une grande industrie, quand
il se produit, se traduit par d'énor-
mes capitaux engloutis, par toute
une population sans emploi, par un
commerce voisin entièrement pa-
ralysé, par une ruine presque générale.

La "petite industrie", au contrai-
re, n'étant qu'un risque très limité,
apporte, dans la vie économique d'un
pays, une stabilité et une sécurité
qu'ignoreraient toujours les grands
centres industriels. Il est peu proba-
ble, on ne peut le nier, que dans une
même ville, que dans les mêmes com-
tés, que dans une même province,
toutes les petites industries consen-
tissent ensemble une ère de profonde
dépression, surtout en temps à peu
près normal. L'une peut être touchée,
deux, plusieurs, mais pas toutes à la
fois.

Nos familles nombreuses, dans le
Québec, à tout le moins, fourniraient
à la "petite industrie" une main
d'oeuvre abondante et l'on verrait
très rapidement se produire un phé-
nomène que nous souhaitons tous, de
toutes nos forces, c'est le retour à
la petite ville, aux campagnes, à la
terre, de l'excédent raisonnable de
la population urbaine.

L'usine, la petite usine, l'atelier,
le moyen atelier, pourraient em-
ployer une partie de la jeunesse des
villes, utiliser les activités et les
compétences qui s'y trouvent en sur-
nombre et faire se développer dans
les jeunes générations le désir d'une
instruction professionnelle et même
technique toujours plus poussée.

On peut affirmer aussi, conséquen-
ce certaine de la petite industrie,
qu'elle empêcherait, dans tous nos
centres, même les plus petits, l'exo-
de de nos vers les États-Unis,
dont le mirage trompeur a affolé
tant de nos gens dans un récent pas-
sé, ainsi que vers les grandes villes
tentatrices.

Plaidant en sa faveur, il est encore
un autre point qui mérite d'être sou-
ligné, dans le caractère même de la
petite industrie : c'est son effet mo-
ral.

Rien n'est meilleur pour un peu-
ple, pour une race, et nous le savons
bien, dans notre Canada Français,
que le strict maintien des traditions,
que le goût et l'amour de la petite
patrie. Or, la grande industrie, mé-
lant dans son formidable creuset,
des hommes et des femmes de toutes
les races et de toutes les parties d'un
pays, quand ce n'est de plusieurs, a
vite fait d'annihiler le particularisme
d'un chacun et fait de l'ensemble de
ceux qu'elle emploie un simple
"matériel humain." Tout caractère
régionaliste disparaît, les meilleures
traditions meurent, rien ne subsiste
plus qu'une soif nouvelle de plaisirs
sans cesse plus grand de toujours
plus de gain pour toujours moins de
travail.

Enfin, il est un autre aspect de la
question. La création et le dévelop-
pement, chez nous, de la "petite indus-

Le choix ultime depuis 40 ans

LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

LA FOI, L'ESPÉRANCE, LA CHARITÉ

(Trilogie)

I LA FOI

La foi rend l'âme heureuse,
Confiante et joyeuse,
Sans crainte et sans souci.
Elle est à la merci
De Dieu, souverain Maître,
Qu'elle cherche à connaître,
Toujours, de mieux en mieux :
Quel avant-goût des cieux !

II L'ESPÉRANCE

Puis en espérant, l'âme,
Du vrai, du bien s'enflamme
Pour conquérir le Ciel ;
Ne craignant pas le fiel,
La peine et la misère
Qu'on rencontre sur terre,
Vivant d'un saint espoir,
Du matin jusqu'au soir.

III LA CHARITÉ

La charité se donne,
Encourage et pardonne,
Aimant Dieu, le prochain,
Pour eux n'épargnant rien :
Des vertus, c'est la reine.
Elle est pure et sereine,
L'âme où la charité
Réside en vérité.

J.-A. R.

trie) procurerait à notre population
mille articles divers de première né-
cessité, ou même superflus, qu'elle
est aujourd'hui contrainte d'acheter
à l'étranger. N'oublions pas que
moins nous suffisons à tous nos be-
soins, ou à presque tous, par nos
propres moyens, moins nous pouvons
être satisfaits de nous-mêmes. La
"petite industrie" permettrait, au
contraire, de vivre en quelque sorte
sur notre propre production et d'ex-
porter son surplus.

En dépit de la crise actuelle, mal-
gré la misère réelle qui a frappé et
qui frappe encore à la porte de tant
d'institutions, collectives ou privées,
et de tant de foyers, il y a urgence
de lutter chez nous pour le dévelop-
pement sans cesse plus grand de la
"petite industrie" qui, renouée sur
notre bonne terre canadienne fran-
çaise de la province de Québec, se-
rait pour nous tous une guérison aux
durs maux de l'heure présente et
une source aussi de prospérité cer-
taine.

L'ACCOUPLEMENT DE LA TRUIE PORTIÈRE

On trouve encore sur les fermes
beaucoup trop de truies employées
pour la reproduction qui n'ont pas
l'âge, la taille ou la qualité voulus
pour cela. Beaucoup également ne
reçoivent pas ces soins qu'une truie
en gestation devrait recevoir. Les ré-
sultats sont bien ce que l'on peut
attendre : ces truies donnent des
portées inégales, souvent peu nom-
breuses, et qui manquent toujours de
force et de vigueur, et il y a ainsi
des milliers de fermes où les béné-
fices que l'on était en droit d'attendre
disparaissent, tout simplement parce
que la truie a été mal choisie ou mal
soignée.

Disons tout d'abord que l'on ne de-
vrait conserver dans le troupeau que
les truies qui sont tout à fait typi-
ques de la race et du type auquel el-
les appartiennent, qui produisent de
bonnes portées vigoureuses et qui
sont bonnes laitières et bonnes mères.
Remplissez les vides du trou-
peau avec la progéniture issue des
mères qui ont fourni la preuve de
leur qualité. Choisissez les jeunes
truies parmi celles qui sont bien dé-
veloppées, qui ont une bonne profon-
deur, une constitution vigoureuse,

jointes à une forme lisse et une lon-
gueur raisonnable. De même, quand
vous choisissez un verrat pour l'ac-
coupler à la truie, exigez qu'il soit
d'une bonne souche, d'un bon type à
bacon et de plus qu'il ait une appa-
rence masculine, qu'il soit actif et de
bonne qualité, ayant une constitution
vigoureuse et des flancs aussi longs
et aussi profonds que possible.

Gardez-vous de faire saillir la
truie quand elle est encore trop jeun-
ne; elle n'a pas généralement une
force et une vitalité suffisantes pour
résister aux fatigues qu'entraîne la
production d'une portée saine et
nombreuse. L'expérience que nous
avons eue à la station expérimentale
de Lacombe, Alberta, indique que
l'on ne devrait jamais faire saillir
une truie avant l'âge de huit mois
et encore à condition qu'elle soit
bien développée pour son âge. Il est
bien rare qu'une très jeune truie
puisse donner une portée tant soit
peu nombreuse; si elle n'élève que
quelques porcs dans sa première por-
tée, ses glandes mammaires ne se
développent pas bien et les portées
suivantes souffrent; tout cela tend
à lui enlever son utilité à l'avenir.

Il n'est pas nécessaire que la truie
soit grasse quand on la fait accom-
plir, mais il faut qu'elle soit pleine
de vie et en train d'engrais-
ser plutôt que de maigrir. Sou-
vent on obtient des portées petites
et faibles simplement parce que la
truie a été saillie trop tôt après le
sevrage d'une grosse portée ou lors-
qu'elle était trop maigre.

SAGES CONSEILS

C'est dû au clergé de la province
de Québec si la crise n'a pas été aus-
si grave chez nous et la force de
notre peuple réside dans ses croyan-
ces religieuses. Il faut sentir l'autori-
té divine qui nous impose cette crise
et qui la maintiendra tant que nous
n'aurons pas compris la leçon que
Dieu nous donne. Cette leçon la voi-
ci : le monde a oublié la Providence
il a vécu sans se soucier trop des
timents de la Foi et il faudra y re-
venir si nous voulons que la prospé-
rité revienne.

"Il ne faut pas compter sur les
gouvernements pour abolir toutes les
difficultés. On a invité les cultiva-
teurs à espérer leur salut des corps
publics. Le salut ne viendra pas de
là car la solution de nos problèmes

dépend de nous. Il faut se remettre
à la terre avec amour, avec des vues
d'agrandir la culture et de transmet-
tre à nos descendants une étendue
plus vaste dont le sol aura été retour-
né par la charrue.

"On a oublié la terre pour se livrer
au bois et on ne s'est pas occupé des
conseils de ceux qui lancèrent le cri
d'alarme.

"Nous avons été plus des mar-
chands de bois que des cultivateurs."
Paroles de l'hon. A. Godbout à la
bénédiction du pont de Tourville.

DES LOGES QUI SONT VRAIMENT ROYALES

Les actrices américaines qui ont
des contrats de longue durée avec les
firmes productrices, se trouvent dans
l'obligation de passer le plus clair
de leur temps dans le même studio;
aussi n'est-il nullement étonnant qu'elles
se soient efforcées d'enjoliver
leurs loges, afin de les transformer
en logis de passage aussi accueillants
que le home.

Écoutez seulement ces précisions:
la "loge" de Greta Garbo se compose
de trois pièces de même que celle de
Joan Crawford; mais si Greta s'est
contentée d'en faire un salon, une
salle de maquillage et une chambre
d'habillage, la femme de Douglas Ju-
nior a créé une variante: salon, cham-
bre de toilette et salle de musique.
Norma Shearer n'a que deux pièces,
car elle craint que si elle déménage,
la chance ne tourne. En échange, Ma-
rion Davies n'a pas hésité à se faire
construire à côté du studio une peti-
te villa...

LES PRODUCTIONS FRANÇAISES

Les films français qui seront re-
présentés dans les théâtres de Fran-
ce Film promettent des soirées inté-
ressantes:

Interrogé sur la saison qui com-
mence, le directeur du Canadien, M.
Rhéaume, veut bien nous parler du
programme qu'il entend donner aux
québécois.

Et nous publions ici une partie de
cet interview concernant les princi-
pales vedettes:

"Un Fils d'Amérique", une grande
production des Films Osso, avec An-
nabella Albert Préjean et Simone
Simon.

— Et l'"Aiglon" ?

— Nous y arrivons "L'Aiglon" sera
représenté à l'Impérial au début d'oc-
tobre. Précédemment vous verrez
"Fantomas", une étonnante réalisa-
tion de Paul Féjos, production Braun-
berger-Riché, avec Tania Fédor,
Jean Galland, Thomy Bourdelle et
Jean Worms. "L'Aiglon" et "Fanto-
mas" sont les deux films dont tout le
monde parle et dont la venue est at-
tendue avec impatience.

— Et Lilian Harvey ?

— La blonde vedette de "Cinq ans
sans femmes" reviendra à l'écran
des cinémas de France Film dans
"La fille et le Garçon" production
UFA, adaptation de la spirituelle co-
médie de Birabeau et Dolly. Elle au-
ra comme partenaire Henry Garat.

— Et Roland Toutain ?

— Roland Toutain que l'on a remar-
qué dans "Le Mystère de la Chambre
Jaune", "Femme de mes Rêves" et
"Prisonnier de mon cœur" a tour-
né deux autres films pour la Société
Osso: "Roulette Aviateur" et "La
Bonne Aventure".

Et Mary Glory ?

— Elle paraîtra dans une produc-
tion originale de Vandal et Delac,

réalisée par Julien Duvivier. Titre:

"La Vénus du collage."

— Et Georges Milton ?

— Ah ! celui là ! Il est réclamé par-
tout. Il revient dans un film qui est
à l'égal des précédents: "Embrassez-
moi!" une opérette... et avec des
chansons qui continueront la popula-
rité d'Emilienne.

— Et Raimu ?

— Raimu a tourné chez "Pathé-Na-
tan" une série de films gais que nous
verrons à l'Impérial cet hiver. Le
plus attendu de ces films est sans
contredit...

— "Tartarin de Tarascon ?"

— Je ne vous le fais dire !

VOTRE SANTÉ

Voulez-vous vivre pendant de lon-
gues années ? Vous savez que pour
être heureux, vous avez besoin d'être
en bonne santé, et que la santé de vo-
tre corps détermine la longueur de
votre vie. La longueur de votre vie
et de votre bonheur dépendent donc
de votre santé. Nous espérons tous
vivre longtemps, mais tous nous ne
mettons pas en oeuvre les mesures
qui nous assureraient une vie longue
et heureuse.

Il ne faut pas croire, si nous ne
ressentons aucune douleur au corps,
que nous sommes en parfaite santé.
En général, si nous nous sentons bien
et si nous pouvons jouer et travailler
sans en éprouver aucun malaise, il
est raisonnable de croire que notre
santé est bonne, mais nous ne pou-
vons pas en être absolument cer-
tains sans l'assurance de notre méde-
cin.

La maladie débute dans presque
tous les cas d'une façon insidieuse.
Des petites modifications se produi-
sent dans le corps qui ne semblent
pas lui faire aucun tort. Le traite-
ment précoce de ces symptômes dé-
butants réussit presque toujours, et
empêche des suites graves.

Pour savoir avec certitude si vo-
tre corps est en bonne santé, nous
avons besoin d'avoir recours à notre
médecin.

La tuberculose se déclare très len-
tement. Au début, elle ne semble
pas être une maladie grave, et ce
n'est que le médecin qui puisse la re-
connaître. Sans le traitement précé-
co, la maladie devient de plus en plus
grave, et très difficile, si non impos-
sible à guérir.

UN GAZ INCONNU A ÉTÉ TROUVÉ DANS LE SOLEIL.

Alfred Maine. — Les savants de l'Observatoire impérial de Kyoto à Tokio furent ceux qui vinrent de plus loin pour contempler le phénomène de l'éclipse dans les Montagnes Blanches. Après avoir parcouru une distance de 10,000 milles ils ont été récompensés en réussissant à prendre les photographies de la couronne du soleil les plus parfaites qui aient jamais été prises.

Le professeur H. Hirayama, le chef de l'expédition, s'est déclaré enchanté. Il a affirmé qu'en voyant les trois épreuves de la photographie il a découvert un gaz nouveau dans le soleil.

"Je ne puis pas vous dire quelle est la nature de ce gaz", dit-il "mais je puis vous assurer que c'est une substance inconnue jusqu'ici."

Cette découverte peut être d'une grande importance. L'hélium est un de ces gaz que l'on trouvait dans les expositions de la couronne avant d'être découvert sur la terre. Il sert maintenant à remplir les dirigeables avec une substance non inflammable.

Cette éclipse est la troisième que voit le professeur Hirayama dans les Etats Unis.

"Aujourd'hui pour la première fois dans mes expériences" affirmait-il "j'ai réussi à prendre une photographie parfaite de la couronne toute entière. C'est la plus belle éclipse que j'ai jamais vue."

O. Okawa l'un des assistants du professeur se montra enchanté aussi des photographies colorées du spectre du soleil. "Je suis sûr que nous avons pu photographier chaque partie du spectre dans toutes les nuances ultra violettes jusqu'au régions incandescentes. C'est parfait."

VOUS N'ÊTES PAS DES PAIENS

Il est une coutume, d'origine protestante et païenne, qui tend à se généraliser de plus en plus chez nous au Canada et notamment dans la province de Québec que des esprits sectaires souffrent de voir encore si religieuse malgré la lutte acharnée qu'ils lui font depuis plusieurs décades. Cette coutume païenne et protestante que nous voulons dénoncer aujourd'hui, est celle de l'envoi de fleurs à l'occasion du décès d'un parent ou d'une personne de nos amis.

Cette coutume, comme nous l'avons dit plus haut, est d'origine protestante et païenne. Comme toutes les coutumes qui sont impropres à répandre des idées saines, tout particulièrement dans les milieux catholiques et canadiens-français, celle de l'envoi de fleurs à l'occasion d'un décès quelconque ne doit pas seulement nous inciter à en rire, mais à la COMBATTRE RIGOREUSEMENT et cela, par tous les moyens légitimes, pour l'empêcher de devenir un jour une nécessité, un besoin, une loi qui s'adresse à tous, sans distinction de rang social, de mentalité et de religion, à laquelle loi, personne ne se sentirait disposé à lui désobéir.

Par ailleurs, cette coutume dans notre province, composée en grande partie d'éléments qui adhèrent à la doctrine du Christ, n'a pas sa raison d'être, elle ne peut s'expliquer d'aucune façon et le plus tôt elle disparaîtra de nos murs, le mieux ce sera pour nous car, qu'avons-nous réellement à gagner à adopter des coutumes foncièrement opposées à nos aspirations religieuses et nationales ? RIEN DU TOUT, cependant que nous avons beaucoup à perdre en les tolérant d'abord, puis plus tard en les insérant dans la liste des coutumes que nous nous sentons la nécessité de suivre religieusement.

Raisonnons un peu. Vous prétendez, par l'envoi de fleurs à l'occasion du décès de votre parent ou d'un ami, témoigner votre sympathie à la famille éprouvée et l'assurer de la profonde amitié que vous avez pour celui ou celle que la mort vient de leur ravir.

Ce corps n'est plus qu'un cadavre qui sera mis en terre et y restera jusqu'au jour du jugement dernier. D'ici là, les vers et les divers éléments chimiques qui composent son entourage se disputent ses restes. NE FAUT-IL PAS RENDRE A LA TERRE CE QUI LUI APPARTIENT ? A quoi cela servira-t-il donc à cette dépouille de reposer sous des fleurs de toutes dénominations et de toutes nuances ?

Peut-être même, ces fleurs, en se décomposant, contribueront-elles à hâter la décomposition des restes de votre ami ? Nous ne savons rien sur les conséquences probables de la dissolution des fleurs sur la dépouille du défunt, mai ce sur quoi nous sommes fixés, c'est sur l'insutilité pour votre ami — ni pour son âme ni pour son corps, — de l'offrande de fleurs à l'occasion de son décès. Ni ses survivants ni lui-même ne sauraient que faire de ces innombrables couronnes, aux nuances les plus variées, que votre snobisme et l'ignorance de votre religion vous font préférer aux messes qui sont toujours d'une grande utilité pour l'âme, même pour celle dont on a lieu d'espérer pour son éternité.

S'il en doit être ainsi — et il en est sûrement ainsi — que vous obéissez-vous à profiter de toutes les

Traitez
l'IMPURETÉ du SANG
DODD'S KIDNEY PILLS
FOR ALL KIDNEY DISEASES
BACKACHE
BLADDER TROUBLES
RHEUMATISM
4087 THE PHARMACY

**Pilules
Dodd pour le Rein**

circonstances qui s'offrent pour témoigner votre amitié à un parent ou à un ami par l'envoi de fleurs ou de couronnes à son décès. Cette coutume, nous nous plaisons à le répéter, est une COUTUME PROTESTANTE ET PAÏENNE, par conséquent INCOMPATIBLE AVEC NOS PRINCIPES RELIGIEUX dont vous devez tenir compte partout et toujours.

Si le corps ne peut tirer aucune sorte d'avantage de ces fleurs, l'âme le peut encore moins. C'est donc faire un très mauvais usage de son argent que d'en consacrer une partie pour l'achat de fleurs à l'occasion du décès d'un parent ou d'un ami. Eh oui, c'est là faire un très mauvais usage de son argent que Dieu nous a consenti avec l'obligation expresse de ne l'employer que pour des fins utiles, des fins de rapport constant avec sa plus grande gloire et le plus grand bien de notre âme. Le comprendrez-vous enfin, c'est là une coutume païenne et protestante que d'envoyer des fleurs à l'occasion d'un décès.

Vous devez faire toujours un JUDICIEUX usage de l'argent si péniblement gagné et qui ne doit servir QUE POUR DES FINS CERTAINEMENT HONNÊTES ET UTILES. Il vous en coûte au moins cinq piastres pour vous procurer la couronne la plus modeste, et que de fois, il vous en coûte bien davantage.

Eh bien, employez donc cet argent à faire dire des messes pour l'âme de votre parent ou de votre ami. Ici l'âme profitera certainement de votre offrande, cependant que dans l'autre cas, c'est le fleuriste et lui seul qui sera le bénéficiaire.

Alors que les funérailles donnent lieu à d'extravagantes dépenses, on néglige l'âme qui déjà souffre et souffrira longtemps en purgatoire si cette absence de jugement persiste. Est-ce juste, est-ce raisonnable, est-ce chrétien que d'agrir ainsi ? de sacrifier l'âme au corps ?

Nombreux sont les funérailles qui donnent lieu à de folles dépenses, tandis qu'au foyer le pain fait défaut sur la table. Chacun s'efforce de surpasser, d'éblouir son voisin, en donnant à un défunt des funérailles comme ne le peuvent faire que les personnes riches.

C'est qu'on veut par snobisme, jeter de la poudre aux yeux des voisins, étaler sous leurs yeux des richesses factices. Pauvre mort ! dire qu'on va jusqu'à exploiter votre décès pour faire mousser ses petites ambitions de paraître, pour faire montre d'un état de fortune purement imaginaire.

Vous qui êtes tenté d'agrir de même et qui aimez vraiment les messes, gardez-vous donc de donner suite à ces tentations; tenez à témoigner votre sympathie à vos chers défunts en faisant dire des messes pour le repos de leur âme et en priant souvent pour eux.

Ainsi, au moins, vous ferez un bon usage de votre argent et témoignerez à votre ami et aux vôtres une intelligente sympathie au lieu d'une sympathie froide et fausse qui est celle témoignée par la plupart de ceux qui envoient des fleurs.

Que ne faites-vous pas mention dans votre testament que, par respect pour votre mémoire, vos amis et les vôtres devront s'abstenir de vous témoigner leur sympathie par l'envoi de fleurs et que vous apprécierez seulement l'offrande de messes et de prières, seule façon chrétienne d'honorer votre dépouille et votre âme.

**ESSAI BIOLOGIQUE
D'HUILES DE POISSON
DANS L'ALIMENTATION DES
VOLAILLES**

Les huiles du foie et du corps des poissons sont les sources les plus riches et les plus pratiques des vitamines A et D, qui sont toutes deux essentielles au développement du corps et à la formation normale des os chez les volailles. Si la ration qu'on donne aux volailles — aussi bien celles qui grandissent que celles qui ont atteint toute leur taille — était complètement dépourvue de ces huiles, ou si celles-ci ne s'y trouvaient qu'en trop faibles proportions, il en résulterait un état que l'on appelle "avitaminose", qui peut avoir de sérieuses conséquences; la production diminue, la santé s'effondre et finalement l'oiseau meurt. De même, le manque de vitamine D cause l'apparition du rachitisme chez les poussins, et ceux-ci cessent de se développer et meurent; chez les volailles adultes il cause également, mais moins souvent, un état rachitique, la production cesse et la structure osseuse de l'oiseau s'affaiblit. On voit donc que les vitamines exercent sur la santé et la productivité des volailles, un effet d'une très haute importance, et qu'il est essentiel qu'on leur fournisse en quantité suffisante.

La proportion de vitamines A et D dans les huiles de poissons varie beaucoup suivant la saison de l'année, le genre de nourriture que se procurent les poissons dont l'huile est tirée, et le soin avec lequel se font le traitement et le raffinage de l'huile. On ne connaît, à l'heure actuelle, qu'un moyen exact de déterminer la proportion de vitamines dans ces huiles; c'est par l'essai biologique, qui consiste à voir si un échantillon typique d'une huile quelconque peut soutenir la croissance normale ou le développement des os lorsqu'il est donné en certaine quantité à des jeunes rats, ou de préférence, à des poussins. Comme ces huiles représentent l'ingrédient le plus coûteux de la ration, quoiqu'elles ne soient données qu'en petite quantité, il se peut que ce soit une pauvre économie que d'acheter des huiles dont la teneur en vitamines est inconnue, si l'on peut se procurer des huiles à volailles soumises à un essai biologique. Si l'on ne trouve pas d'huiles qui ont été soumises à l'essai biologique, alors que l'on s'adresse à l'un ou l'autre des bons fabricants d'huiles à volailles, qui ont la réputation de produire des huiles qui sont toujours d'une qualité supérieure.

LE LABOUR

Le labour est une opération importante entre toutes dans l'ameublissement du sol. On aura beau herse, disquer ou scarifier par la suite, si le labour n'a pas été fait en premier lieu la terre ne sera jamais dans cet état de fine division qui est nécessaire pour que les graines de semences germent bien et que les plantes poussent à leurs aises. C'est en somme le travail préparatoire et indispensable sans lequel rien de bon ne peut être fait. Le labour doit être exécuté de façon à ce que la terre puisse être bien divisée et bien ameublée, tandis que tous les déchets, les restes de récolte ainsi que les engrais qui doivent y être enfouis, sont bien recouverts.

Dans les expériences qui ont été conduites sur plusieurs des fermes expérimentales fédérales les résultats que l'on a obtenus montrent que la profondeur ou que la largeur du labour importe très peu, à condition que la tranche de terre soit coupée à profondeur uniforme et retournée de la largeur régulière de la charrue. En d'autres termes on ne devrait pas essayer de retourner une tranche de 16 pouces avec une charrue de 10 pouces. Un champ labouré de cette façon et parsemé ci et là de creux et de bosses a non seulement une pauvre apparence mais la terre n'est pas bien ameublée, les mauvaises herbes ne sont pas coupées et il est très difficile d'obtenir cet état de fine division uniforme qui serait nécessaire pour les semailles.

L'époque du labour est importante également, quoique l'état du sol ne soit pas toujours des meilleurs au moment qui serait le plus commode ou le mieux choisi dans certains cas. La terre labourée lorsqu'elle est trop humide se gâche, se durcit et s'ameublait mal. La terre labourée lorsqu'elle est trop sèche exige beaucoup de traction et se prend en mottes. Ceci s'applique spécialement aux sols argileux, et moins aux sols sablo argileux. On recommande en général de labourer en automne au point de vue de la destruction des mauvaises herbes le labour d'été suivi d'un hersage et d'un nouveau labour en automne est très utile.

Pour enfouir les restes de récoltes, surtout si on labouré un gazon, une "rasette" est une partie très importante du matériel. On ne devrait pas essayer de labourer le gazon sans s'en servir car il est impossible sans la rasette, de retourner et d'enfouir l'herbe aux bords du sillon. Il faut aussi bien aiguiser la pointe du soc et le coutr afin de réduire la traction et de couper nettement au fond et aux côtés de la tranche de terre.

En octobre prochain des labourers de toutes les parties du continent se réuniront à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa pour montrer leur habileté dans le Concours international de labour. On aura là l'occasion de voir quelques-uns des meilleurs labourers du monde. On y verra des labours qui se rapprochent de la perfection en autant que cela est humainement possible. Tous ceux qui aiment le beau labour devraient se rendre à Ottawa en octobre, sinon pour guider la charrue eux-mêmes, du moins pour voir ce que la charrue bien conduite peut faire.

CAMPAGNE D'ECONOMIE

Washington. — La grande croisade d'économie a pris de l'envieure et l'on pourrait même revivre le fameux mouvement — "ramassez les bouts de crayons". — A travers les corridors de marbre des édifices gouvernementaux a résonné la trompette sonnante l'appel à l'économie, et plus d'un sténographe qui vient de jeter au panier un bout de crayon se ravise et décide de l'employer quelques jours de plus pour le bénéfice du pays. On va même jusqu'à conseiller de ne pas faire d'appels téléphoniques à longue distance, sous prétexte qu'ils coûtent trop chers.

UNE FÊTE DE FIN D'ÉTÉ

La "partie de sucre", aux premiers jours du printemps, laisse à tous les vrais Canadiens des souvenirs inoubliables, mais la "partie de blé d'Inde", qui est le grand événement de la fin de l'été, est aussi une belle occasion de saines réjouissances. Nous

voici en plein dans la saison des piqueniques et le blé d'Inde sucré dans les champs, attend d'être mangé.

Les principaux ingrédients d'une partie de blé d'Inde sont un nombre de gens qui s'entendent bien, un endroit approprié, de préférence une grève, un bon feu de joie, beaucoup de blé d'Inde, de beurre et de sel et un bon appétit.

Il y a deux moyens de faire cuire le blé d'Inde le plus simple et celui que préfèrent la plupart des gens, consiste à fixer l'épi, après l'avoir épluché, sur un bâton pointu et à le suspendre dans la flamme jusqu'à ce qu'il soit cuit. Un autre moyen est de faire bouillir les épis tous ensemble dans une chaudière ou même un bidon vide à gazoline, munie d'une poignée de fil de fer. Ce dernier système a l'avantage que tous les épis sont prêts à être mangés en même temps et que ceux qui ont la direction de la partie peuvent s'asseoir et jouer du repas en même temps que les autres.

NOTES FINANCIÈRES

L'Angleterre vient de hausser ses tarifs sur tous les produits qui ne sont pas britanniques. Tant mieux pour le Canada.

Le gouvernement fédéral deviendrait propriétaire du Canal de Beauharnois.

L'Italie ferait-elle la guerre au moyen d'un canon silencieux sans flamme et sans fumée ?

Une émission de \$1,500,000,000 plus que souscrite aux Etats-Unis.

Des obligataires veulent empêcher la réorganisation de Fraser Co.

Par suite des transactions des jours derniers, les Etats-Unis ont perdu plus de \$1,500,000 dans la réserve d'or monétaire.

L'augmentation dans les prix du gros, constatée depuis quelque temps, est un signe d'amélioration dans la situation économique du Canada.

Un autre signe d'amélioration est dans le chiffre de la valeur des faillites.

C. P. R. met douze millions de boisseaux de grains en vente dans l'Ouest.

M. Taschereau a prêché d'exemple avant de conseiller le retour à la vie simple.

W. NADEAU.

OPUSCULE

Le troisième année décisive du plan Quinquennal

Le pouvoir soviétique attribuait un importance capitale à 1931, la troisième année du plan que la presse de Moscou baptisait de "décisive". Cette année devait faire valoir les résultats du travail des deux premières années et permettre la réalisation du plan non pas en cinq ans, mais en quatre.

L'Entente internationale de Genève a entrepris une enquête sérieuse sur cette troisième année. Elle s'est appuyée presque exclusivement, afin qu'on ne puisse l'accuser de parti pris, sur des sources soviétiques officielles. Elle nous les met d'ailleurs sous les yeux dans l'étude qu'elle vient d'adresser à ses correspondants et qui constitue un document de premier ordre.

L'Ecole Sociale Populaire croit opportun de publier ce travail en brochure. Il éclairera et documentera tous ceux qui veulent voir clair dans les affaires de la Russie.

Cette brochure numéro double de la collection de l'Ecole Sociale Populaire se vend 25 cents l'exemplaire, \$15.00 le cent, port en plus à l'Action Paroissiale 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

**Les mains
d'une jolie femme
doivent être
soignées**

Prenez soin des vôtres avec la Gelée de Pétrôle "Vaseline". Un peu de cette gelée appliquée chaque jour sur la cuticule l'assouplit, évite les enlèves et empêche les ongles de devenir cassants. Une généreuse quantité de Gelée "Vaseline" appliquée sur la peau des mains avant de se mettre au lit les gardera douces et souples. Portez durant la nuit des gants de coton doux.

Refusez les contrefaçons. Exigez le produit authentique. Voyez la marque déposée "Vaseline" sur chaque tube ou pot que vous achetez. En vente dans toutes les pharmacies.

Vaseline

Fabriquée dans Québec par la CHESEBROUGH Mfg. Co., Cons'd. ave. Chabot, Montréal

DEPUIS 1668

**CREAM PORTER
BOSWELL**

"C'est toujours la même"

**CREAM PORTER
BOSWELL**

DEPUIS 1668

**CREAM PORTER
BOSWELL**

DEPUIS 1668

**CREAM PORTER
BOSWELL**

DEPUIS 1668

**Quand Vous Sentez
Venir la Grippe!**

Arrêtez-la tout de suite en prenant les TABLETTES ZUTOO. Rappelez-vous que la Grippe ou la Pneumonie commencent souvent par un simple rhume. Ces tablettes font cesser la douleur et la fièvre immédiatement et aident la nature à se débarrasser. Prises dès le début, elles chassent un rhume en une nuit.

Zutoo
EN VENTE PARTOUT 25c

ST-PHILIPPE DE NÉRI

NOTES
Mlle B. A. Roy passe quelque temps à Montréal.

Mlle Antoinette Chamberland est maintenant de retour d'un voyage de trois semaines à Rimouski, Baie des Sables et Matane.

Mlle A. Thibault est retournée prendre sa classe à St-Victor de Sackatchewan.

Miles A. Picard de St-Pacôme, Céleste Pelletier de St-Roch et Simone O'Leary de Notre Dame du Lac, ont passé quelque temps chez leurs amis Miles L. et Ant. Chamberland.

Sont allés à Québec, où l'occasion de l'exposition : M. Lucien Chamberland, Evangéliste Lavoie, J. A. Chamberland, Adélaïde Chamberland, A. Bouchard, Mmes J. A. Chamberland, Adélaïde Chamberland, Miles Lucienne Chamberland et Irène Lavoie.

BAPTEME
M. et Mme G. Bérubé font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Hélène, Monique. Parrain et marraine : M. et Mme P. Lamarre. Mme A. Lamarre portait sa nièce sur les fonts baptismaux.

SAINT-PAUL DU BUTON
DECES

Lundi, le 29 août, au milieu d'une nombreuse assistance, ont eu lieu les funérailles de Mme Vve Napoléon Castonguay, née Eliza Talbot. Elle était âgée de 89 ans et 3 mois.

Avec Mme Castonguay disparaît une de nos plus vieilles paroissiennes. On peut dire d'elle qu'elle a passé sans bruit en faisant le bien, aussi sera-t-elle vivement regrettée de sa famille et de tous ceux qui l'ont connue. La foule qui se pressait dans l'enceinte de l'église paroissiale est une preuve combien cette brave famille est estimée de la paroisse toute entière.

La défunte laisse pour la pleurer : Son fils unique, M. Odilon Castonguay, un fils et une fille ainsi que son époux, l'ont précédée dans la tombe depuis plusieurs années, ses petits-enfants : M. Léon Castonguay de Minneapolis, MM. Emile, Philippe et Odilon Castonguay, MM. Ovide, Hilaire et Donat Gaudreau Mme Jos. Talbot, née Ida Gaudreau, Mme Ovide de Létourneau, née Aline Gaudreau, Mlle Marie Castonguay ainsi que plusieurs petits-enfants.

La défunte eut le bonheur de voir sous son toit la quatrième génération.

M. l'abbé H. Nicole a chanté le service. Les porteurs étaient tous petits-fils de la défunte : MM. Emile et Philippe Castonguay, Hilaire et Ovide Gaudreau.

M. Donat Gaudreau portait la Marie Louise Morin, annonçant à

leurs parents et amis, la naissance d'un fils baptisé le 30 août. Parrain et marraine : M. et Mme Ovide Blais cousins de l'enfant.

M. et Mme Arthur Caron née Prudentienne Devault, annoncent la naissance de leur deuxième enfant, baptisé le 2 septembre. Parrain et marraine : M. et Mme Trefflé Caron oncle et tante de l'enfant.

M. Jos. Proulx et son fils Donat, de Montréal, sont en visite chez MM. Eugène et Ferdinand Proulx et autres parents.

M. et Mme Louis Létourneau de Montréal, sont en visite chez M. Ferdinand Létourneau.

M. et Mme Hector Bélanger, M. et Mme Roméo Côté de Bennington Vt, étaient chez MM. Edm. Bélanger et Jos. Delagrave, ces jours derniers.

Mme Jos. Delagrave est de retour d'une promenade à Bennington Vt, chez sa soeur, Mme Noël Côté.

Mlle Juliette Fontaine est retournée à Montréal.

M. et Mme Adélaïde Fontaine Mme Frs Blouin et sa fille Thérèse ainsi que Mlle Ida Fontaine se sont rendus à St-Anselme, la semaine dernière, en visite chez M. Nap. Blouin.

M. Philippe Castonguay est retourné à Montréal, après avoir passé quelque temps à St-Paul.

Miles Annette et Juliette Talbot ainsi que Mme Nap. Picard, sont partis pour Montréal la semaine dernière.

Mlle Aline Richard est aussi retournée à Montréal, après avoir passé les vacances dans sa famille.

Mme Adélaïde Fontaine, M. et Mme Auguste Fontaine se sont rendus à

Conduisaient le deuil : Son fils M. Odilon Castonguay, sa belle-fille, Mme Odilon Castonguay; ses petits-enfants, M. Odilon Castonguay et Mlle Marie Castonguay et Mme Jos. Talbot, Mme Emile Castonguay; ses frères, MM. Zéphirin et Nap. Talbot, Godfroid Talbot de St-Isidore, Wenceslas Talbot de St-Georges Bece, MM. Ph. et Octave Talbot de St-Jean Deschaillos; ses neveux et nièces : MM. Zéphirin Talbot, Jos. Talbot, MM. et Mmes Paul Talbot, Jos. Rouillard, de Buckland, Fort. Létourneau, Enoch Talbot, St-Marcel, Jos. Langlois, Mlle Marie Langlois, MM. et Mmes Narcisse Poirier, MM. Odilon et Allys Gosselin de St-Isidore, MM. et Mmes Joseph Laprise, Alex. Laprise de Ste-Apolline, ses cousins et cousines : M. et Mme Alf. Talbot, M. Oct. Talbot.

On remarquait aussi MM. et Mmes Ferd. et Eugène Proulx, MM. Jos. et Donat Proulx, de Montréal, Jean-Paul et Donat Proulx, Omer Proulx, Narc. Proulx, N. D. du Rosaire, MM. et Mmes Adélaïde Boulet, Fort. Langlois, Alex. Proulx, Philippe Delagrave, Ovide Gagnon, Alph. Proulx, Alb. Marcoux, Alb. Proulx, Jos. Proulx, Gaudias Blais, MM. Adélaïde et Albert Morin, Arthur et Robert Bernier, Miles M. Anne, Céleste, Madeleine et Marguerite Proulx N.-D. du Rosaire, M. et Mme Adélaïde Brochu, Ste Apolline, Miles Aline et Rose Proulx, M. et Mme Ferd. Bédard, St-Jean Deschaillos, Mmes Ant. Bouffard, MM. et Mmes Fabiana Mercier et Ferd. Goulet Ste Apolline, MM. et Mmes Adélaïde Fontaine Chrysolgue Boivin, Emile Richard, Xavier Caron, Xavier Gaudreau, N. Boulet, Adélaïde Morin, Xavier Fontaine, Aug. Fontaine, Honoré Roy, Godfroid Gagné, Jos. Tanguay, Chs Gagné, Eug. Gougeon, Emile Gougeon, Edmond Bélanger, Gérard Blais Nap. Laferrière, Ovide Blais Ernest Gaudreau, Elz. Blais, MM. Xavier Langlois, David Collin, Omer Boulet, M. Elp. Boulet, MM. et Mmes A. Bouffard, Gaudias Blais, Séraphin Caron, Nap. Collin, W. Langlois, Mmes Jos. Gaudreau, MM. Frs et Lucie Gaudreau, MM. Jos. et Armand Lavergne, avocats de Québec et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Flours : Mmes Frs Blouin, Ferd. Proulx, Paul Talbot, Adélaïde Fontaine, Miles Angéline Proulx et Marie Morin.

Messes et bouquets spirituels : Famille Jos. Talbot, Québec, famille Wenceslas Talbot, St-Georges de Bece famille Ferd. Proulx, M. et Mme Philias Brochu, Ste Apolline.

Symphonies : M. Jos. Lavergne, Avocat, Québec, famille Enoch Talbot, St-Marcel, M. Philias Talbot, Issoudan Co. Lotbinière, familles A. Fontaine, Emile Richard, Emile Boulet, Aug. Fontaine, Alb. Proulx, Fortunat Langlois, Gaudias Blais, Edm. Bélanger, Lucien Côté.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères sympathies.

REMERCIEMENTS
M. et Mme Odilon Castonguay et leur famille désirent remercier par la voix du journal, toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies, soit par l'assistance aux funérailles, offrandes de fleurs, bouquets spirituels ou sympathies, visite à la maison mortuaire, etc. A tous, un cordial merci.

BAPTEMES
M. et Mme Godfroid Talbot, née Marie Louise Morin, annoncent à

leurs parents et amis, la naissance d'un fils baptisé le 30 août. Parrain et marraine : M. et Mme Ovide Blais cousins de l'enfant.

M. et Mme Arthur Caron née Prudentienne Devault, annoncent la naissance de leur deuxième enfant, baptisé le 2 septembre. Parrain et marraine : M. et Mme Trefflé Caron oncle et tante de l'enfant.

M. Jos. Proulx et son fils Donat, de Montréal, sont en visite chez MM. Eugène et Ferdinand Proulx et autres parents.

M. et Mme Louis Létourneau de Montréal, sont en visite chez M. Ferdinand Létourneau.

M. et Mme Hector Bélanger, M. et Mme Roméo Côté de Bennington Vt, étaient chez MM. Edm. Bélanger et Jos. Delagrave, ces jours derniers.

Mme Jos. Delagrave est de retour d'une promenade à Bennington Vt, chez sa soeur, Mme Noël Côté.

Mlle Juliette Fontaine est retournée à Montréal.

M. et Mme Adélaïde Fontaine Mme Frs Blouin et sa fille Thérèse ainsi que Mlle Ida Fontaine se sont rendus à St-Anselme, la semaine dernière, en visite chez M. Nap. Blouin.

M. Philippe Castonguay est retourné à Montréal, après avoir passé quelque temps à St-Paul.

Miles Annette et Juliette Talbot ainsi que Mme Nap. Picard, sont partis pour Montréal la semaine dernière.

Mlle Aline Richard est aussi retournée à Montréal, après avoir passé les vacances dans sa famille.

Mme Adélaïde Fontaine, M. et Mme Auguste Fontaine se sont rendus à

Conduisaient le deuil : Son fils M. Odilon Castonguay, sa belle-fille, Mme Odilon Castonguay; ses petits-enfants, M. Odilon Castonguay et Mlle Marie Castonguay et Mme Jos. Talbot, Mme Emile Castonguay; ses frères, MM. Zéphirin et Nap. Talbot, Godfroid Talbot de St-Isidore, Wenceslas Talbot de St-Georges Bece, MM. Ph. et Octave Talbot de St-Jean Deschaillos; ses neveux et nièces : MM. Zéphirin Talbot, Jos. Talbot, MM. et Mmes Paul Talbot, Jos. Rouillard, de Buckland, Fort. Létourneau, Enoch Talbot, St-Marcel, Jos. Langlois, Mlle Marie Langlois, MM. et Mmes Narcisse Poirier, MM. Odilon et Allys Gosselin de St-Isidore, MM. et Mmes Joseph Laprise, Alex. Laprise de Ste-Apolline, ses cousins et cousines : M. et Mme Alf. Talbot, M. Oct. Talbot.

On remarquait aussi MM. et Mmes Ferd. et Eugène Proulx, MM. Jos. et Donat Proulx, de Montréal, Jean-Paul et Donat Proulx, Omer Proulx, Narc. Proulx, N. D. du Rosaire, MM. et Mmes Adélaïde Boulet, Fort. Langlois, Alex. Proulx, Philippe Delagrave, Ovide Gagnon, Alph. Proulx, Alb. Marcoux, Alb. Proulx, Jos. Proulx, Gaudias Blais, MM. Adélaïde et Albert Morin, Arthur et Robert Bernier, Miles M. Anne, Céleste, Madeleine et Marguerite Proulx N.-D. du Rosaire, M. et Mme Adélaïde Brochu, Ste Apolline, Miles Aline et Rose Proulx, M. et Mme Ferd. Bédard

NOUVELLES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville et de la paroisse de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Mallez-nous une carte postale, téléphones-nous ou venez vous-même au bureau de notre journal. Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la même semaine.

Nous aurons le 29 septembre prochain, à Montmagny, notre Congrès Diocésain de l'U. C. C., section Québec Est, qui comprend les comités de Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska.

Il nous faut l'avouer, le nombre de cercles de l'U. C. C. dans ces comités, n'est pas assez élevé. Il y a donc un gros travail à faire. Un congrès diocésain est une excellente occasion fournie à tous les cultivateurs de cette région, de se réunir pour discuter les problèmes qui les intéressent et pour se former en union professionnelle.

Il serait dans l'intérêt de tous, que chaque paroisse eut ses représentants à ce congrès. Là où il n'y a pas de cercle officiel de l'U. C. C., que les cultivateurs qui comprennent l'importance d'une union pour la classe agricole, prennent l'initiative de venir à ce congrès et d'amener avec eux des confrères. Que ceux qui ne connaissent pas encore l'Union Catholique des Cultivateurs, viennent faire connaissance avec elle. Ils seront bien vite convaincus de sa nécessité par les temps que nous traversons, et de sa force, surtout si un plus grand nombre de cultivateurs en faisaient partie. Ils retourneront chez eux avec de fortes convictions; ils travailleront à jeter les fondations d'un cercle dans chacune de leur paroisse.

Donc cultivateurs des comités de Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska, vous êtes tous invités au Congrès de l'U. C. C. à Montmagny, le 29 septembre prochain. Que chaque paroisse envoie au moins deux représentants.

XXX.

Nous publions ci-dessus le Programme du Congrès Diocésain de l'U. C. C., Québec Est, tenu à Montmagny le 29 septembre 1932, sous le Patronage de Monseigneur Alfred Paré, P. D., Curé de Montmagny.

SEANCE DU MATIN

9.30 heures. — Messe.
Sermon par le R. P. Lebel, Aumônier général.

10.30 heures. — Réunion à la salle des Chevaliers de Colomb.
Bienvenue par Mgr. A. Paré, Curé de Montmagny.

Allocution de M. Aldéric Lalonde, Président Général.

DINER

12.30 heures. — Visite de la Fonderie Belanger.

2.00 heures. — Conférences.
M. l'abbé Ph. Grondin, aumônier diocésain.

M. Jean-Marie Nicole, Président du Syndicat de Beurrerie de Montmagny.

M. l'abbé M. Brown, Curé de l'Isle aux Grues.

Discussions et résolutions.

BAPTEMES :

Le 10 septembre a été baptisé Joseph Delphis Jean Guy, enfant de M. Léon Bernier et de Dame Marguerite Fournier, Parrain et marraine : M. et Mme Delphis Minville.

Le même jour a aussi été baptisée Marie, Colette, Monique, enfant de M. Arsène Morissette et de Dame Severine Isabelle. Parrain et marraine : M. et Mme Arthur Gaudreau, oncle et tante de l'enfant.

Le 12, l'épouse de M. Emile Bernier, née Elise Coulombe, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Camille, Jean-Yves. Parrain : M. Camille Coulombe, cousin de l'enfant, marraine : Mlle Germaine Coulombe, sœur de l'enfant.

Le 13, a été baptisé Joseph, Jean-Claude, enfant de M. Joseph Cloutier et de Dame Annie Morin. Parrain et marraine : M. et Mme Ernest Beaudin.

Le 13, l'épouse de M. Lucien Casault, née Juliana Martel, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Josephat, Claude. Parrain et marraine : M. et Mme Joseph Lorange.

Nos félicitations.

Mlle Mariette Bernatchez est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal et Oka, où elle est allée reconduire son frère, René, qui étudie à l'Institut Agricole de ce dernier endroit.

M. et Mme Arthur Duchesneau, Ida Beaudry, de Mégantic, étaient, cette semaine, en voyage de nocces, chez leur sœur, Mme W. Lemay.

MARIAGE :

Le 8 septembre, à 7.30 heures, M. Camille Coulombe, fils de M. Zéphirin Coulombe, épousait Mlle Yvette Lacombe, fille de M. Lucien Lacombe. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

Nos vœux de bonheur.

veux : MM. Nazaire Laverdière, Amédée Létourneau, Amédée Blais de Québec, Edmond Létourneau de St-Pierre et Ferdinand Létourneau, ses cousins : Alphonse Létourneau, Hildebert Létourneau, Joseph Létourneau, Jean Létourneau, Godefroy Létourneau, tous de St-Pierre M. Joseph Létourneau de Montmagny, Arthur Gaudreau, Paul Gaudreau, Louis Gaudreau.

Dans le cortège on remarquait : MM. Napoléon Poirier, fils, Maurice Tétu, André Auclair, F. X. Sylvain, Joseph Bernatchez, Gaudias Bernatchez, Ludger Thibault, Thomas Chabot, Elzéar Gaudreau, Raoul Gaudreau, Alphonse Lisois, Narcisse Gaumont, Alexandre Gaudreau, Wilfrid Morin, Johnny Robin, Odilon Gaudreau, Lucien Lacombe, Joseph C. Lisois, Roméo Lésperance, Nap. Proulx, Jos. Blais, Narcisse Morin, Albert Thibault, Joseph Cloutier, Dedphis Mainville, Jean-Marie Bernier, Fortunat Tétu, Amédée Gendreau, Louis Casault, Joseph Laurendeau, Adolphe Bernier, Octave Laberge, Arthur Marchand, Emile Bernier, Paul Collin, J. O. Gaudreau, Arcadius Caron, Eugène Létourneau, Nap. Laberge, Candide Coriveau, Edgar Boulet, Adélard Caron, Auguste C. Després, Joseph Méthot, Cléophas Gaudreau, Alphonse Thibault, François Boulet, Edmond Rousseau, Irénée Fortier, Paul A. Proulx, Antoine Coulombe, Aurélien Bernatchez, Thomas Tremblay, Wilfrid Proulx, Emile Deladurantaye, Eutrope Méthot, Edmond Caron, Joseph Beaumont, C. E. Furois, Honoré Mercier, Alphonse Picard, Xavier Nicole, Emile Proulx, Adrien Normand, Arthur Boulet, Roland Laverdière, Ernest Gaudreau, Alphonse Boulet, Joseph Caron, Gérard Gagné, Magloire Laberge, Thomas Chevette, Jean Chs. Lemieux, Joseph Nicole, William Masson, Edouard Crouzet, Jean Auclair, Joseph Gaumont, Cléophas Picard, Louis Isabelle, Séraphin Lemieux, René Côté, Emile Masson, Richard Normand, Eugène Fournier, Zéphirin Cloutier, Michel Cloutier, de St-Pierre et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Marques de sympathie reçues par la famille :

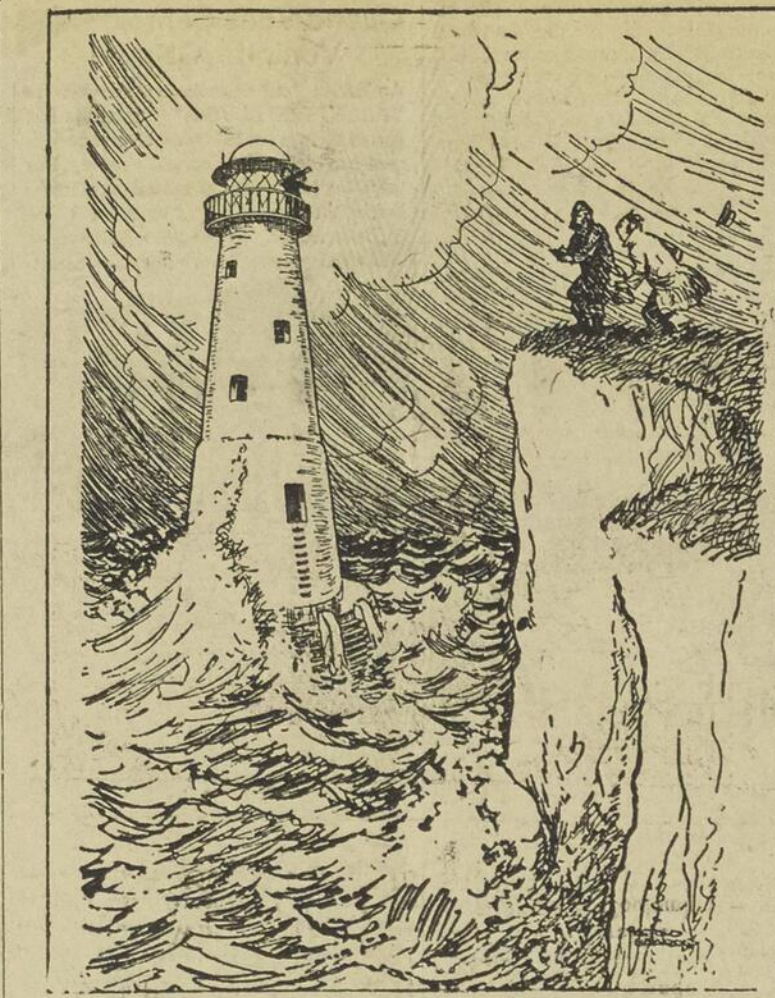
Offrandes de messes : Mme Vve Nazaire Létourneau, Emile et Donat Létourneau de Montréal, Mlle Ulric C. Després et Mlle Anita Létourneau, M. et Mme Médéric Gaudreau, M. et Mme Hector Laberge. Messes privilégiées : Philias Létourneau, de Québec, Proculus Picard, de Québec, Joseph Cloutier, Saint-Pierre, Mme Edmond Létourneau, et son fils, Amédée, Mme A. L. Martineau et son fils Geo. Ernest Tanguay, de Seattle, M. et Mme J. E. Lachance de Québec, Mlle Aimée Laverdière, de Québec, Mlle Maria Létourneau, M. et Mme Roméo St-Pierre, de Québec, M. et Mme Thomas Fournier, M. et Mme Louis Gaudreau, Albert Gaudreau, fils de Thomas, M. et Mme Alfred Auclair, Mme Geo. Montminy, M. et Mme Adolphe Fortier, M. et Mme Nap. Fortier, M. et Mme Lucien Masson, de l'Islet.

Tributs floraux : ses enfants, famille Eugène Létourneau, famille Alfred Auclair, famille Nazaire Laverdière, Mme Ernest Després, famille C. A. Coriveau, Philémon Boulet, Arthur Boulet.

Lettres de sympathie : M. et Mme Adélard Morissette, de Neuville, Mme Thomas Boissoli, de Neuville, M. et Mme Cyrille Chabot, de St-Valier.

Affiliations de messes : M. et Mme Adélard Morissette, de Neuville. Bouquets spirituels : Mme Thomas Boissoli, Neuville, Arthur Gaudreau, Eddy Gaudreau, Grosse-Île, Joseph Gaudreau, Neuville, Paul Gaudreau, Emile Gaudreau, fils Elzéar, Mlle Jeanne et Anna-Marie Boissoli, de Neuville, Emile Deladurantaye, Mlle Elianne Létourneau, de St-Pierre, Paul Collin, Adélard Collin, Cléophas Gaudreau, J. René Létourneau, Mme Gaudias Cloutier, Marc C. Després, ecclésiastique de Québec, M. X. Ernest Després, Louis Boulet, F. X. Sylvain, Emile Dubé, Thomas Jourdault, Delphis Mainville, Mlle Blanche Cyr, Raoul Coriveau, Mme Nap. Caron, Auguste C. Després, William Lynch, Magloire Laberge, Arthur Fournier, Marie-Ange Boulet, Josephine Coriveau, Roch Fradette, Mme J. B. A. Renault, Adélard Caron.

Cartes de Sympathie : Proculus Picard, de Québec, Joseph Cloutier, de St-Pierre, Joseph Létourneau, de St-Pierre, Philias Létourneau, de Québec, Emile Létourneau, de Montréal, Donat Létourneau, de Québec, Léo Létourneau, Médéric Gaudreau, Ulric C. Després, Joseph Gaudreau à Nazaire, Emile Gaudreau du Bras Emile Deladurantaye, Arthur Gaudreau, François Boulet, Joseph Gaudreau à Godefroy, P. O. Gaudreau, Alfred Dion, Alfred Auclair, Mme Cléophas Fournier, Nazaire Laverdière, Jean Auclair, Henri Gaudreau, Cyrille Chabot, St-Valier, Elzéar Gaudreau, J. O. Gaudreau, Cléophas Gaudreau et Renelle, Omer Gaudreau, Raoul Gaudreau, Arthur Coulombe, fils, Mme Amédée Blais de Québec, Adolphe Bernier, maire, C. E. Furois, Ernest Côté, Geo. E. Fournier, Edmond Rousseau, Elzéar Boulanger, Roméo Lésperance, famille Louis Marchand, Antonio Laberge, Eutrope Méthot, Paul A. Proulx, Dr. Philippe Richard, Ed. Alexandre Fournier, du Séminaire de



Québec, Alphonse Boulet, Albert Collin, famille Omer Bérubé, Gustave Montminy, Napoléon Picard, Napoléon Mainville, Narcisse Isabelle, Mme Wm. Simoneau, Mme Geo. Montminy, Mme Geo. Proulx, Amédée Robin, J. A. Marquis, Johnny Robin, Evariste Clavet, Alexandre Fournier, marchand, la famille Fortunat Gendreau, Henri Gamache, Gaudias Godin, Armand Paquet, Narcisse Morin, Ernest Lemieux, Arthur Coulombe, rue de la G. Laberge, William Masson, famille Fréchet, Joseph Lacombe, Ernest Guimond, Adélard Gamache, Joseph Boulet, Wilfrid Morin, Rivière du Sud, Emile Boulanger, Albert Coriveau, Emile Lemieux, Alfred Paradis, Mme Vve Eugène Proulx, Raoul Coulombe, Fortunat Tétu, Marius Normand, Mlle Ulric Proulx, Emile Bernier, Georges Boulet, Arthur Cloutier, Pierre Nicole, Prudent Gaumont, Edmond Laflamme, Florian Coulombe, Edgar Boulet, Adrien Gaudreau, Onésime Guillemette, Diogène Caron, Albert Barde, fils, Martial Fournier, Mme Emile Laberge, Amédée Masson, Emile Blanchet, Proculus Giasson, Henri Gaumont, Joseph Gaumont, Cléophas Coulombe, Paul Girard, Adélard Godin, Salomon Sab, Eugène Fournier, Rivière du Sud, Jean Yves Renaud, Wilfrid Gosselin, Napoléon Ouellet, Emile Masson, Arthur Boulanger, Gaudias Gamache, Joseph Nicole, Joseph Laurendeau, Alfred Renaud, J. B. Poirier, Edmond Laflamme, Alfred Paquet, Napoléon Thibault, Timothé Gaumont, Edgar Lacombe, Séraphin Gamache, Edgar Fortin, Alphonse Morissette, Alexandre Gaudreau, Gaudias Bernatchez, Lucien Lacombe, Georges Talbot, J. C. Audet, Alexandre Morin, Gérard Gagné, Louis O. Laberge, Narcisse Deschamps, André Auclair, Désiré Gaudin, Joseph Fontaine, Maximilien Gaumont, Magloire Laberge, Rue de la Gare, Albert Thibault, Eugène Tondreau, Arthur Blais, Joseph Boulet, marchand, Louis Boulet, maçon, J. C. Lemieux, Elzéar Morneau, Xavier Nicole, Alphonse Picard, Alfred Godin, Joseph Bernatchez, Proculus Giasson, Thomas Chevette, Raymond Clavet, Magloire Coulombe, Amédée Blanchet, Hildebert Létourneau, St-Pierre, F. J. Favreau, Napoléon Dionne, Napoléon Aubin, Achille Gaudreau, Gustave Nicole, Emile Collin, Arthur Gamache, Louis A. Casault, Noël Boulet, Albert Caron, Xavier Caron, Joseph Caron, Gustave Boulanger, Joseph Thibault, Mme Auguste Gamache, Louis Boulanger, Antoine Coulombe, Jacques Collin, Honoré Mercier, Ernest Boulet, Mme Amédée Lacombe, Arthur Chabot, J. M. Albert Fournier, Ls Isabelle, Aurélien Marois, Amédée Langlois, Joseph Montminy, François Gaumont, Mme Etienne Lanois, de St-Pierre, Aurèle Caron, J. Poulin, Maurice Normand, Ernest Proulx, Wilfrid Morin, Charles Joncas, Amédée Fournier, Joseph Casault, Ulric Beaumont, Jo-

seph Coriveau, Paul Robin, Mme Georges Robin, Paul E. Collin, Godefroy Boulet, Edouard Tondreau, Xavier Talbot, Alphonse Boutin, Mme Emile Gaumont, J. A. Caron, Rosaire Chabot, Cléophas Collin, Ernest Bernier, Cyrille Blouin, Mme Joseph Masson, Adrien Normand, Alphonse Laberge, Henri Gagné, Napoléon Fournier, Alfred Robin, Joseph Guillemette, Proculus Simoneau, Armand Pelletier, Eugène Gaumont, Ludger Thibault, Joachim Gagné, Napoléon Létourneau, Mlle Marie Ange Caron, Anita et Juliette Létourneau, Emma et Maria Collin, Yvette Gaudreau, Marie-Louise Normand, Marguerite Bernier, Lucienne Morin, Marie-Jeanne Boulet, Marie-Jeanne Gamache, Eva Joncas, Alice Gagnon, Simone Lemieux, George Garant, Anita Létourneau, Juliette Gaumont, Jeanne Auclair, Jeanne d'Arc Ouellet, Déla Bernatchez, Thérèse et Maria Vézina, Alice Blouin, Alberta Guillemette, Hélène Robin, Mlle Vézina, rue de la Gare, Valérie Dion, Alexina Richer, Estelle Cloutier, Cécile Fournier, Germaine Fournier, Anna-Marie Chabot, Irène et Simone Gaudreau, Judith Caron, Marguerite Gaumont, Edith Mercier, Béatrice et Alberta Gamache, Etienne C. Lisois, Oméline Tétu.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Vous verrez les dernières Nouveautés d'Automne exposées dans le magasin de GEO. E. FOURNIER. Un assortiment considérable de manteaux les plus jolis et les plus nouveaux pour l'Automne.

Faites votre choix dès maintenant.

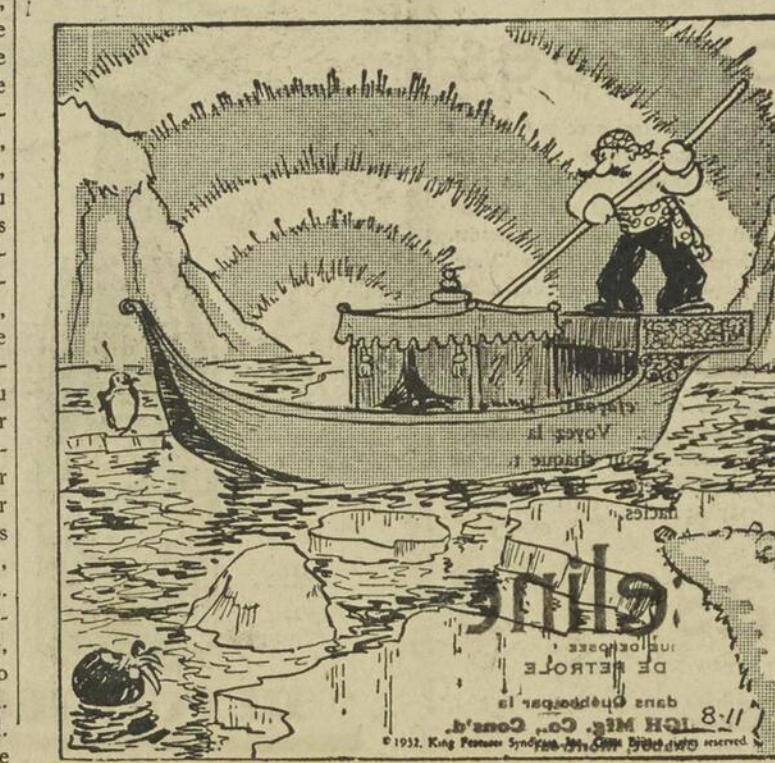
GEO. E. FOURNIER, Rue de la Gare, Montmagny.

Mlle Annette Paré, de la Baie Saint-Paul, passe quelques jours en notre ville, chez M. J. A. Tremblay.

Mme Roméo Lésperance est revenue d'un voyage à Rimouski, l'inviété de sa fille, Mme Wilfrid Mercier.

Etaient de passage à Montmagny, à l'occasion des funérailles de M. Arthur Coulombe : MM. Thomas Gaudreau, Emile Gaudreau, Adélard Godbout, Mlle Asselin, de Notre-Dame du Rosaire, ainsi que Mme Joseph Coulombe, de Daquam.

REMERCIEMENTS :
Mme Arthur Coulombe et sa famille remercient par la voix de notre journal, toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles, lors du décès de M. Arthur Coulombe. A tous, un cordial merci.



Mlle Lorette Coulombe, de Berthier, a passé quelques jours à Montmagny, à l'occasion du décès de son oncle, M. Arthur Coulombe.

Mlle Claire Malouin, de Québec, est en visite chez son amie, Mlle Gerorgette Fournier.

Milles Gilberte et Alexina Paré, de Saint-François, étaient, mercredi, en visite chez leur cousin, Mme Joseph Paré.

MM. Donat et Emile Létourneau, de Montréal, M. Philias Létourneau, M. et Mme Proculus Picard, de Québec, M. et Mme Joseph Cloutier de Saint-Pierre, étaient de passage à Montmagny, la semaine dernière, à l'occasion du décès de M. Nazaire Létourneau.

Feu M. Arthur Coulombe :

Lundi, le 12 du courant, les cloches de l'Eglise paroissiale semblaient de leur voix lugubre donner rendez-vous aux fidèles qui se rendaient nombreux donner un dernier témoignage de sympathie à la mémoire de M. Arthur Coulombe, époux de Dame Marie Gaudreau, décédé jeudi, le 8 septembre, à l'âge de 62 ans, après une longue maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne. Un des premiers devoirs de l'amitié est, dit-on, de garder le souvenir de ceux que nous avons connus et que la mort est venue nous ravir. A ce devoir, s'ajoute celui de faire connaître et de louer les chers défunts, quand leur vie peut être un sujet d'édification et un modèle à imiter. Chrétien à la fois distingué et pieux, il incarnait dans sa personne les vertus grandes et nobles qui font le bonheur du foyer. Mais pour lui comme pour tout mortel, la porte d'une existence fugitive dut se refermer sur ses multiples affects et le ciel radieux s'ouvrit pour recevoir sa belle âme purifiée par la souffrance et la faire jouir d'une félicité éternelle. Nous qui l'avons connu, qui avons pu apprécier sa vie de dévouement, nous avons la ferme croyance qu'il est allé au ciel recevoir la récompense méritée par ses œuvres.

M. Coulombe laisse dans une profonde affliction, son épouse et neuf enfants : sept fils : MM. Henri, Arthur, Emile, Alphonse, Gérard, Joseph et René Coulombe, et deux filles : Mlle Marie et Rose-Anna Coulombe, ainsi que plusieurs petits-enfants. Le défunt était le frère de MM. Alphonse Coulombe, de Port-Arthur, Ont., Joseph Coulombe, de Beauré, et de MM. Nazaire, Magloire et Cléophas Coulombe de Montmagny, de Mme Vve Phydime Gagné, Montmagny, de Mme Vve Charles Minville, de Montréal, et de Mme Séraphin Coulombe, d'Authier, Abitibi.

C'est Mgr. Paré qui fit la levée du corps, et M. l'abbé A. Papillon chanta le service assis de MM. les abbés A. Laliberté et N. Gariepy, comme diacre et sous-diacre. Mgr. Paré assistait au choeur.

La chorale des hommes chanta la messe en grégorien, sous la direction de M. A. Paquet.

M. Albert Gaudreau portait la croix. Les porteurs du corps étaient : MM. Omer et Emile Gaudreau, Arthur et Napoléon Boulet, tous neveux du défunt. M. Adélard Gaudreau, fils, autre neveu, conduisait le corbillard.

Suivaient le deuil : ses fils, MM. Henri, Emile, Arthur, Alphonse, Gérard et René Coulombe; ses frères : MM. Nazaire, Magloire et Cléophas Coulombe, ses beaux-frères : MM. Adélard et Joseph Gaudreau, ses neveux, MM. Horm. Coulombe, Ernest Gagné, Charles Minville, Isidore, Georges, Henri, Fernand, Aimé et Bertrand Coulombe, François Boulet, Adélard, Joseph, Odilon, Médéric et Omer Gaudreau, Zéphirin Coulombe, Josaphat Deladurantaye, Candide Nicole, Emile Gaudreau, Notre-Dame du Rosaire, Arthur Labbé, ses cousins : MM. Arthur Coulombe, Hubert Coulombe, Jean Coulombe, Cap St-Ignace, Joseph et Aimé Coulombe, Thomas Gaudreau, Notre-Dame du Rosaire, Joseph et Louis Gaudreau, Evariste Gendrin, Alfred Pelletier, Amable Gaudreau, Ste-Apolline, Cléophas Gaudreau, Evariste Mercier, Cap St-Ignace, Théophile Mercier, Eugène Lacombe, Amable Bouchard.

On remarquait aussi dans le cortège : MM. Joseph Gaudreau, Louis Boulanger, Amédée Nicole, Thomas Chabot, Aldéric Côté, Jos. Boulanger, Elzéar Roy, Thomas Chabot, Rivière du Sud, Paul-Aimé Gaudreau, Ernest Gaudreau, Théophile Tondreau, Joseph Beaumont, Jos. Fournier, Candide et Albert Coriveau, Narc. Isabelle, Jos. et Oct. Boulet, Alph. Létourneau, Jos. Gaumont, for., Alfred Nicole, Jos. Gaumont, Ph. Guay, Rom. Boulet, Ths. Fournier, Edm. Labrecque, Mag. Chabot, Jos. Boulet, Paul et Louis Rochefort, Chs. Chabot, fils, Odilon et Naz. Robin, Diog. Laberge, Eug. Rochefort, Frs Casault, Ph. Cloutier, Jos. Bernatchez, Oct. Rochefort, Raoul Gaudreau, Lauréat Moreau, Léo K. Laflamme, Dr. Ant. Bélanger, J. C. Lisois, Nap. Poirier, Cyr. Desjardins, Zot. Mercier, Alb. Thibault, Cléo, Boulet, Emile Cloutier, Siméon et Nap. Thibault, Alfred Dubé, Wilf. Boulet, Ulric Beaumont, Philémon Boulet, Frédéric Dion, Johnny Robin, André Auclair, Jos. Méthot, Nazaire Proulx, Cap Saint-Ignace, Henri Normand, Narcisse Chabot, Victor

Ouellet, Cap Saint-Ignace, Eugène Gaumont, Ph. Gaudreau, St-Paul, Joseph Gaudreau, fils Godfroy, Alphonse Boulet, Alphonse Lisois, Emile Robin, Emile Masson, Joachim Gagné, Odilon Collin, Armand Gamache, Napoléon Bernier, Antonin Casault, Ludger Picard, Séraphin Lemieux, Amédée Gendreau, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Nous donnons ci-dessous la liste des offrandes déposées sur cette tombe.

Tributs Floraux. — Famille Arthur Boulet, M. et Mme Art. Coulombe, fils.

Offrandes de Messes. — MM. et Mmes Henri Coulombe, Naz. Coulombe.

Bouquets Spirituels. — MM. et Mmes Emile Coulombe, Arthur Coulombe, fils, Alph. Coulombe, Naz., Magloire et Cléophas Coulombe, Jos. Gaudreau, fils, Gust. Nicole, Omer Gaudreau, Art. Coulombe, rue du Dépôt, Nap. Boulet, Rocher Noir, Noël Boulet, Alex. Morin, Albert Criveau, Jos. Robin, Jos. Labrecque, Eug. Boulet, Montréal, Hubert Coulombe, Québec, familles Art. Coulombe, Adélard Gaudreau, Jos. Gaudreau, Bras, Arthur Labbé, Ths. Chabot, Mlle Josephine Coriveau, Mme Vve Chs. Minville, Montréal, Gérard Minville, l'Institutrice et les Elèves de l'Ecole No. 10.

Sincères Sympathies. — MM. et Mmes Henri, Emile, Arthur, Alph. et Naz. Coulombe, Alph. Coulombe, Port Arthur, Ont., R. Provost, Jos. Gaudreau à Naz., Omer Gaudreau, Adélard Gaudreau, fils, Emile Gaudreau, Bras, Cléo, Coulombe, Eugène Boulet, Montréal, Mag. Boulet, marchand, Frs. Boulet, marchand, Art. Coulombe, rue du Dépôt, Gérard Casault, Limoulu, Dr. Ant. Bélanger, Cléo, Boulet, Amédée Nicole, Albert Gaudreau, Emile Gaudreau, for., Cléophas Gaudreau, Horm. Coulombe, Rom. Boulet, Narc. Boulanger, Wilf. Laurendeau, Armand Gaumont, Alph. Boulet, Jos. Nicole, Johnny Robin, Bas de la Paroisse, Henri Normand, Jos. Gaumont, for., Emile Boulet, Ph. Emile Cloutier, Ant. Paré, Ant. Nicole, Josaphat Ladurantaye, Cap Saint-Ignace, Phydime Cloutier, Médéric Gaudreau, Antonin Casault, Paul Casault, Narc. Isabelle, Eugène Lacombe, Roch Fradette, Ernest Collin, Arthur Boulanger, Maximilien Gaumont, Gérard Lacombe, Adrien Gaudreau, Naz. Robin, Gust. Montminy, Jos. Collin, Geo. Gaudreau, Welleslan Nicole, Amable Bouchard, Jos. Laurendeau, Raoul Gaudreau, Amédée Langlois, Ths. Fournier, Gérard Fournier, MM. Gérard Minville, Montréal, Jos. Gaudreau, Rocher Noir, Isidore Coulombe, Ls. Boulanger, boucher, Emile Masson, Jos. Boulet, familles Adélard Gaudreau, Rocher Noir, Jos. Boulanger, Eug. Proulx, Eug. Fournier, Rivière du Sud, Paul Rochefort, Philémon Boulet, Emile Deladurantaye, Albert Boulet, Idelphonse Thibault, Proc. Gaumont, Jos. Gaumont, Joachim Gagné, Paul Rochefort, Adélard Collin, Mmes Chs. Minville, Gaudios Cloutier, Pierre Gaudreau, Johnny Robin, Cléophas Fournier, Alf. Dutil, Mlle Yvette Coulombe, Lorette Coulombe, Berthier, Florida Bulet, Bernadette et Judith Gaudreau, l'Institutrice et les élèves de l'Ecole No. 10.

M. Mme Dr Antoine Larue de Lévis étaient chez des amis dimanche.

M. Alfred Pelletier de Montréal est venu visiter sa mère Mme Magloire Pelletier.

Mme Honoré Lamarre des Saints Anges de Beauce est chez sa mère Mme Auguste Dancause.

M. Mme Camille Morin et leurs enfants de St Marcel étaient chez M. Gâtien de St Grégoire.

Le 3 septembre est décédé M. H. Richard époux de Dame Lédée Bélanger à l'âge de 59 ans. Son service et sa sépulture auxquel assaient un grand nombre de parents et amis eurent lieu le 6 du courant. Il laisse outre son épouse ses deux fils Octave de St Cyrille, Arthur de Chicoutimi et plusieurs petits enfants. Nos sympathies.

M. Georges Pelletier et sa fillelette Gerorgette sont de passage à St Denis chez M. Justinien Pelletier.

Mlle Odile Bouchard de St Onésime est en promenade chez ses grands parents M. Mme Denis Dionne.

M. Adrien Bilodeau de Ste Anne de la Pocatière était en visite chez M. Louis Dionne le 4 septembre.

M. Georges Caron de St André était aussi en visite chez son oncle M. Victor Dionne le 4 courant.

Mme Gérard Bossé et Mme Luc Dionne visitaient Mme Omer Dionne ces jours derniers.

M. Mme Thomas Paradis de St Philippe de Néri étaient cette semaine en visite chez leur beau frère M. Jos Dionne.

M. B. Dionne est revenu d'un voyage de quelques jours à St Onésime.

Mlle Alona Pelletier et son frère Armand sont de retour d'une promenade à Ste Anne de la Pocatière chez des parents.

contre RAIDEUR

Le Minard appliqué en abondance avec friction vous ramènera vite en bon état. Avant de procéder, baignez dans de l'eau chaude la partie affectée.

Vous recouvrerez vite votre souplesse!

247

LIENIMENT

TRIOMPHE DE LA DOULEUR

MINARD

PERDU

Un porte-monnaie contenant deux billets de banque, l'un de \$10.00 et l'autre de \$1.00, a été perdu à partir de la Rivière des Perdreux à venir à l'Eglise de Montmagny. Prière de le rapporter au bureau de notre journal. 16-1 fs.

Représentant demandé

"Une de nos plus vieilles Compagnies d'Assurance sur la Vie cherche des représentants ambitieux pour le Comté de Montmagny et les environs. Nouvelles Séries de Polices "Jubilé NALACO 50". Nouveaux arrangements d'avenir à ses REPRESENTANTS. Correspondance confidentielle. s'adresser à :

NORTH AMERICAN LIFE ASS. Co. 126, rue St-Pierre, - QUEBEC, P. Q. 16-3

CREPE DE SOIE

NATURELLE

J'ai maintenant un bel assortiment, dans les couleurs nouvelles à la mode, de crêpe de Chine et de crêpe canton (soie naturelle), fabriqués en notre ville par la nouvelle manufacture de soie de la Cie M. E. Binz, Limitée.

J'invite le public, et surtout les dames et les demoiselles, à venir juger de la qualité de cette soie, qui est vendue à prix spécial.

Mademoiselle V. DION, Rue Saint-Louis, Montmagny.

22-j.n.o.

A LOUER

Logement de plusieurs pièces situé sur la rue de la Station, en face du bureau du Journal "Le Peuple".

Pour conditions, s'adresser à :

ROUSSEAU & HEBERT, Montmagny

29 mai-J.N.O.

A LOUER

Logement de bas de l'ancien pro priété H. Baron, au coin de la rue du Palais de Justice et de la Gare.

Pour conditions, s'adresser à :

Rousseau & Hébert, 16 J. N. O. Montmagny.